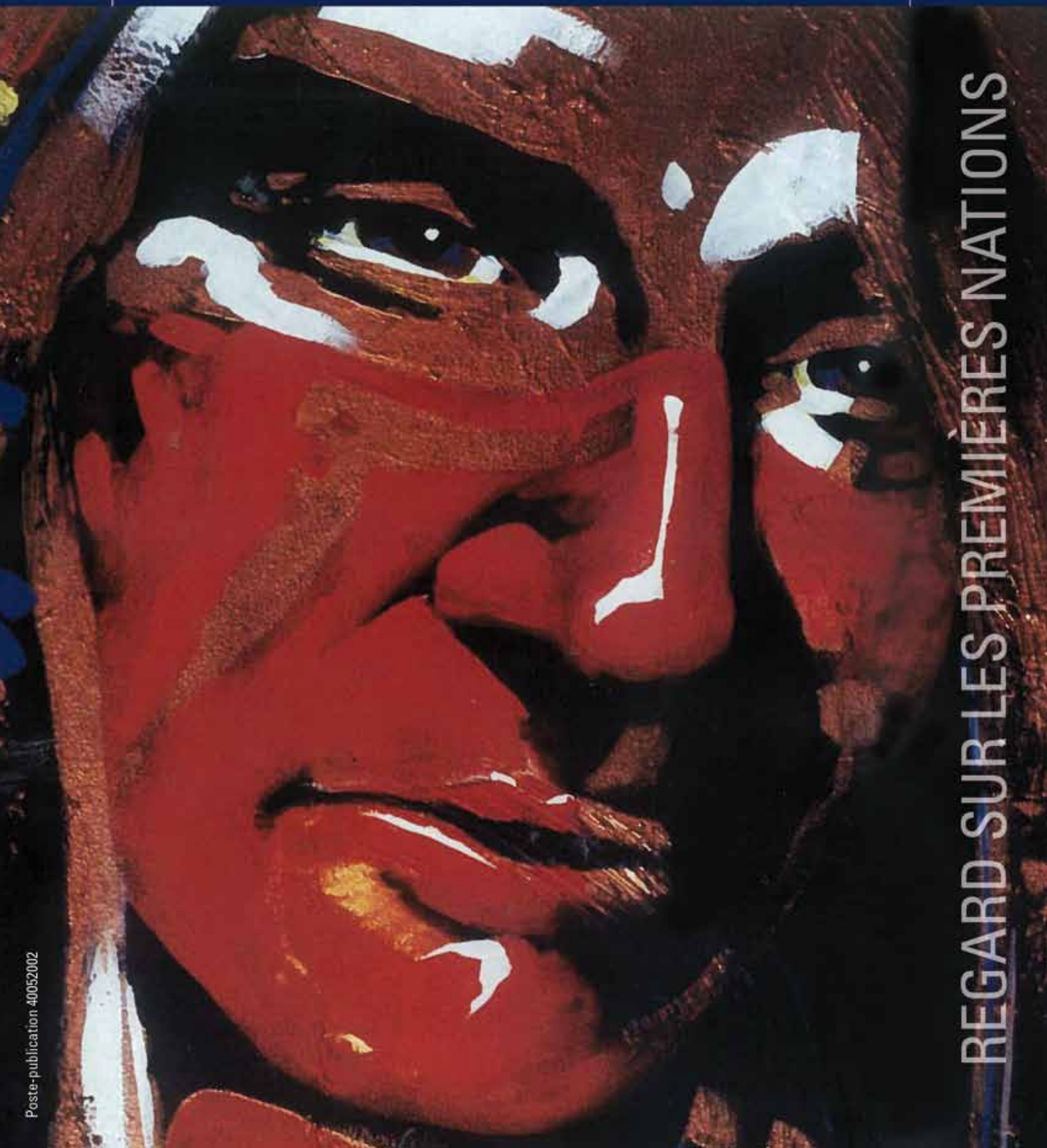


UQAC  
en revue

La revue de l'Université  
du Québec à Chicoutimi

Volume 7, numéro 2  
Automne 2010

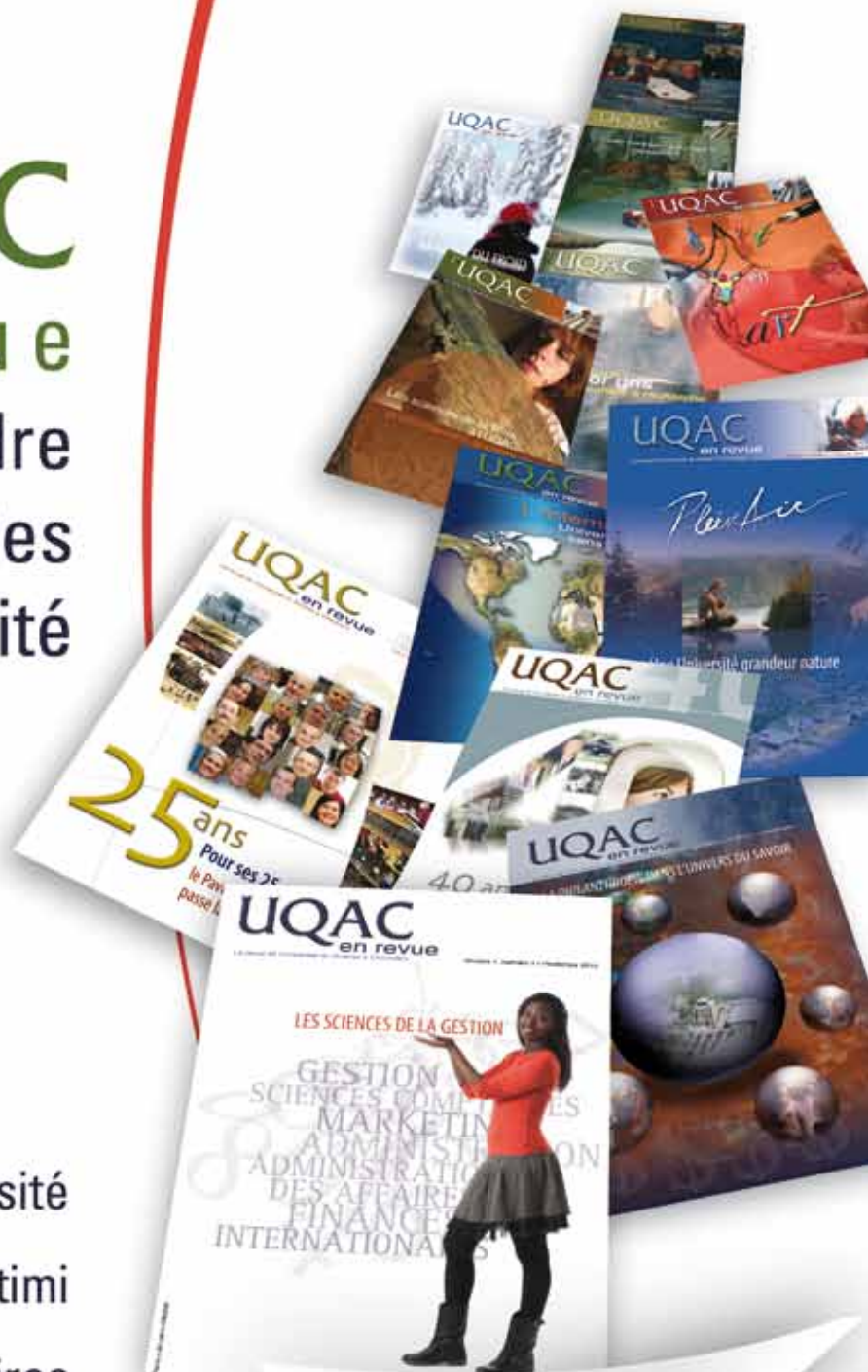


REGARD SUR LES PREMIÈRES NATIONS

Poste-publication 40052002

# UQAC en revue

Le plaisir de prendre  
des nouvelles  
de votre Université



la revue de l'Université  
du Québec à Chicoutimi  
distribuée à 28 000 exemplaires

Libre de voir plus loin

POUR ABONNEMENT  
[uqacenrevue@uqac.ca](mailto:uqacenrevue@uqac.ca)

## UQAC EN REVUE

### AUTOMNE 2010, VOLUME 7, NUMÉRO 2

L'UQAC en revue est publiée deux fois par année, soit en avril et en décembre, par le Bureau des affaires publiques de l'Université du Québec à Chicoutimi. Toute reproduction d'articles parus dans cette revue est permise à la condition de citer la source.

#### TIRAGE

28 000 exemplaires

#### ÉDITEUR

Jean Wauthier,  
Bureau des affaires publiques de l'UQAC

#### JOURNALISTE

Yves Ouellet

#### CONCEPTION ET MONTAGE

Henriette Gagnon

#### CORRECTEUR

Jacques Bordeleau

#### ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Martine Gauthier

#### PHOTOGRAPHIES

Jeannot Lévesque photographe inc.,  
Denis Blackburn, Guylain Doyle,  
Antoine Devouard

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Josée Bourassa, Claude Gilbert,  
Céline L'Espérance, Khatéré Talaï,  
Marie-Anne Blackburn, Jean Wauthier

#### IMPRESSION

Imprimerie ICLT inc.  
Publicités externes : Ghislain Langevin

Le masculin utilisé dans ce document désigne à la fois les hommes et les femmes sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

#### CORRESPONDANCE, RENSEIGNEMENTS ET CHANGEMENT D'ADRESSE

Magazine UQAC en revue  
Bureau des affaires publiques (local H7-1260)  
Université du Québec à Chicoutimi  
555, boulevard de l'Université  
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1  
Téléphone : 418 545-5011, poste 2132  
Télécopieur : 418 545-5012  
uqacenrevue@uqac.ca



L'œuvre de la page couverture est une gracieuseté de l'artiste peintre Innu Ernest Aness Dominique

[www.ernestdominique.ca](http://www.ernestdominique.ca)

## SOMMAIRE

Qualité et rigueur : une formation sans concession	6
CESAM	8
Un nouveau programme... Une belle réussite!	10
Pour le futur des enfants...	12
Une expérience marquante	14
La rencontre des cultures	16
Petit projet deviendra grand	18
Trouver de nouvelles façons de vivre ensemble	20
Le regard de l'autre	22
L'éducation artistique pour valoriser l'identité	24
L'équipe du projet ARUC 2	25
Nikanite... aller de l'avant	26
Sensibiliser le milieu universitaire	28
Immersion française pour Autochtones anglophones	30
Centre des Premières Nations Nikanite / Unique au Québec	32
Être étudiante autochtone à l'UQAC	35
Un camp « Carrières santé » pour les jeunes des Premières Nations / La santé par le plaisir	36
INNUMESHKENU / Le Dr Stanley Vollant s'engage sur le chemin innu	39
L'international	41
Le sport d'excellence	44
Échos d'éco conseillers	46
La Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi	
Boursiers 2010-2011	52
Fiers de nos gens	54
Nomination	67
Événements à venir à l'UQAC en 2011	68
ADAUQAC	70



### HENRIETTE À LA RETRAITE

Graphiste et directrice artistique de l'UQAC en Revue depuis 1999, Henriette Gagnon signe ici son dernier numéro de notre magazine. À la regarder, pétillante et toujours souriante, on ne lui donnerait jamais l'âge de la retraite mais le moment de se séparer de l'institution est pourtant déjà arrivé. Sans nul doute, elle a dû commencer à un très jeune âge.

C'est sous son impulsion et grâce à ses qualités créatrices que l'UQAC en Revue s'est transformé en une publication de facture exceptionnelle, faisant l'unanimité quant à sa présentation vivante et colorée.

Henriette passe donc le flambeau et se consacrera désormais à ses nombreux projets de retraite.

Toute l'équipe de l'UQAC en Revue lui dit « merci et bon vent ! »

Yves

# L'UQAC PARTENAIRE AVEC LES PREMIÈRES NATIONS



Le Centre des Premières Nations Nikanite c'est une équipe qui met tout en œuvre pour favoriser la réussite des étudiants des Premières Nations qui passent à l'UQAC. C'est aussi un lieu de référence pour l'ensemble des communautés des Premières Nations qui souhaitent faire appel à nos spécialistes pour développer des programmes adaptés à leurs besoins ou des partenariats de recherches.

#### SON MANDAT VISE :

- la formation universitaire pour les Premières Nations du Québec ;
- la création de programmes répondant à leurs attentes ;
- la recherche scientifique reliée à leur culture et la diffusion des résultats ;
- la qualité des services jugés nécessaires ou utiles à leur formation.

PLUSIEURS PROGRAMMES D'ÉTUDES Y SONT OFFERTS  
EN PLUS DES AUTRES PROGRAMMES À L'UQAC !

Le Centre des Premières Nations Nikanite est aussi un lieu d'accueil, d'encadrement et de consultation pour tous les étudiants des Premières Nations. Ils y trouvent l'information et le support pédagogique qui favorisent la réussite de leurs études.

**CAMP D'ÉTÉ 2010 • CARRIÈRES SANTÉ**  
du 12 au 16 juillet 2010

Camp offert aux jeunes des Premières Nations  
de niveau secondaire. Consultez notre site.

[www.uqac.ca/nikanite](http://www.uqac.ca/nikanite)



Marco Bacon, directeur

**Un éventail de formations  
adaptées au milieu  
des affaires et de l'industrie,  
aux organisations privées,  
publiques et parapubliques,  
pour professionnels,  
cadres et gestionnaires  
de toutes sphères d'activités.**

#### Services

- Formation sur mesure
- Consultation et aide conseil
- Recherche et développement

#### Date et lieu de formation

- Selon vos besoins
- Partout au Québec

#### Pour nous joindre

418 545-5011, poste 1212  
Sans frais : 1 877-815-1212  
[cesam@uqac.ca](mailto:cesam@uqac.ca)

[cesam.uqac.ca](http://cesam.uqac.ca)

**UQAC**  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
À CHICOUTIMI

SUR MESURE  
**CESAM**  
Centre du savoir sur mesure  
UQAC



# Un parcours en science C'est grisant!



**DESIGN  
INDUSTRIEL**

**GÉNIE-AL  
UNIVERSITAIRE**  
1<sup>er</sup> cycle

**PARU  
UNIVERSITAIRE**  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles

**SCIENCE  
ON TOURNE !**  
COLLÉGIAL

**EXPO  
SCIENCES**  
SECONDAIRE



Plus de

**60 000 \$**

en prix et bourses

# Informe-toi !

[www.cqrda.ca](http://www.cqrda.ca)



Centre québécois  
de recherche et  
de développement  
de l'aluminium

DES IDÉES EN TRANSFORMATION



CAROLE DION / DOYENNE DU DÉCANAT DES ÉTUDES DE PREMIER CYCLE

## QUALITÉ ET RIGUEUR : UNE FORMATION SANS CONCESSION

Pour la doyenne des études de premier cycle, Carole Dion, il est essentiel de s'assurer de la qualité de l'ensemble de la formation offerte aux étudiants, et ce, qu'il s'agisse des programmes réguliers, de formation continue ou de programmes offerts à des clientèles spécifiques comme les Premières Nations.

Selon madame Dion : « L'UQAC a toujours été particulièrement concernée par les populations autochtones et s'est affirmée en tant que précurseur pour tout ce qui a trait à l'accessibilité des Premières Nations à l'enseignement universitaire. »

En poste depuis 2006, Carole Dion s'est sentie interpellée dès le début de son mandat par un aspect de sa mission qui consiste à développer des formations innovatrices de haute qualité tout en répondant à des besoins spécifiques. Son rôle consiste, entre autres, à développer de nouveaux projets jusqu'à ce qu'ils deviennent des programmes universitaires structurés et offerts officiellement. Le schéma directeur de l'UQAC parle de « porter une attention particulière à des clientèles distinctives », un cadre auquel les Premières Nations correspondent parfaitement.

« Dans le cadre de mon travail, je développe de nouveaux programmes et coordonne leur mise en œuvre. Pour ce faire, je fais appel aux spécialistes de la discipline et aux différents services dont, dans le cas qui concerne le développement de programme pour les Premières Nations, le Centre du savoir sur mesure (CESAM) et le Centre des Premières Nations Nikanite.

Depuis 2006, Carole Dion et son équipe ont donc consacré beaucoup d'énergie à l'élaboration de trois nouveaux programmes courts et d'un certificat pour les Premières Nations. « Les étudiants des Premières Nations ont montré beaucoup d'intérêt pour l'obtention d'une reconnaissance universitaire. Nous avons commencé par le développement de programmes courts et, dernièrement, nous avons créé un programme de certificat.

### LA PROCÉDURE

De l'idée initiale jusqu'à la concrétisation du projet et à son approbation ultime par les instances universitaires, les étapes s'échelonnent sur plusieurs mois. Dans le cas des programmes

récemment développés pour les Premières Nations, le CESAM a d'abord œuvré à la définition des besoins de la clientèle. Par la suite, le Décanat des études de premier cycle entre dans le processus de développement du projet en établissant une collaboration avec l'unité administrative qui deviendra le porteur du projet de programme et qui en assurera sa gestion complète une fois créé. Deux des trois programmes courts ont ainsi été développés en collaboration avec Éric Pilote, directeur de l'Unité d'enseignement en travail social, et le troisième avec Denis Bellemarre, ancien directeur du Module des arts. Madame Dion explique que, « en collaboration avec les porteurs de dossier et les partenaires, le Décanat s'assure de l'élaboration de l'ensemble du dossier de programme afin de garantir qu'il correspond à nos règlements généraux en termes de formation universitaire et à notre manuel de gestion, toujours dans le but de garantir la qualité du produit ».

Lorsque le dossier de programme est complété et qu'il est démontré que l'Université dispose des ressources humaines et matérielles nécessaires pour l'offrir, celui-ci est déposé pour approbation aux instances de l'Université, la première étant la Sous-commission des études de premier cycle, présidée par Carole Dion, qui se concentre sur la qualité du programme.

Si la Sous-commission estime que le programme répond aux exigences, elle en fait la proposition à la Commission des études qui, elle, est présidée par le recteur. La proposition de programme ne sera approuvée que si elle répond à l'ensemble des critères. Par la suite, le projet de programme est acheminé au Conseil d'administration de l'UQAC qui procédera à sa création officielle. Lorsqu'il s'agit de programmes courts, les étapes se terminent avec la résolution du Conseil d'administration, mais s'il s'agit de création de certificat, d'autres étapes sont nécessaires. Pour un certificat comme celui pour les Premières Nations, l'avis d'un expert externe à l'UQAC fut nécessaire pour compléter le dossier de programme. De plus, il a été déposé pour approbation au Conseil des études du Siège social de l'Université du Québec, après la Commission des études, avant d'être acheminé au Conseil d'administration de l'UQAC.

#### UNE QUALITÉ SANS CONCESSION

Dans le cas d'un programme s'adressant aux Premières Nations, « on parle d'un programme qui répond aux besoins exprimés par la clientèle, mais il n'est en rien question de diminuer nos exigences ou de diluer les contenus. On parle plutôt ici de l'aménagement d'horaires, d'encadrement particulier et de cours intensifs qui peuvent être donnés à l'extérieur du campus. L'approche pédagogique peut également être adaptée aux réalités culturelles et sociales des Premières Nations, mais le programme conserve toute la substance qui assure le niveau d'enseignement universitaire et la valeur du diplôme. Les évaluations sont rigoureuses et les étudiants doivent satisfaire à la totalité des exigences pour obtenir leur diplôme ou attestation. »

Pour l'ensemble des étudiants de l'UQAC, le Décanat des études de premier cycle coordonne des projets d'aide à la réussite des études qui varient d'un programme à l'autre. Dans le cas de la clientèle des Premières Nations, un projet sous forme de tutorat a été soutenu par le comité Opération réussite de l'UQAC. Ce projet visait à faciliter l'adaptation de l'étudiant des Premières Nations à l'Université. L'adaptation de l'étudiant au système universitaire est un des facteurs qui a un impact majeur dans la poursuite et la réussite des études.

D'autre part, souligne Carole Dion, il ne faut pas non plus oublier que l'UQAC offre aux Premières Nations d'autres programmes qui font partie de la programmation régulière du Centre des Premières Nations Nikanite, par exemple, le baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire.

#### DES RÉSULTATS SIGNIFICATIFS

Aux yeux de la doyenne des études de premier cycle, tous les efforts d'adaptation au niveau des méthodes pédagogiques ainsi que les ajustements logistiques mis de l'avant donnent des résultats qui démontrent clairement que l'approche développée fonctionne efficacement. Cette méthode a un impact direct sur la poursuite des études, l'assiduité des étudiants, leur motivation et, en fin de compte, leur réussite.

Est-ce suffisamment encourageant pour pousser encore plus loin l'expérience et envisager sa poursuite jusqu'à la création d'un programme de baccalauréat pour cette clientèle? « Pourquoi pas », répond Carole Dion. « La mise en oeuvre d'un programme de baccalauréat exige plusieurs étapes supplémentaires qui passent par le comité d'évaluation des programmes de la CREPUQ et le comité des programmes universitaires du MELS, et qui nécessitent au moins deux à trois ans de travail. Nous nous concentrons actuellement sur nos programmes courts et sur le nouveau certificat, mais nous n'écartons pas cette possibilité. S'il s'exprime une demande de la part des Premières Nations, nous les accompagnerons là où elles voudront se rendre. D'autre part, je ne serais pas étonnée que, maintenant dotés d'un diplôme de certificat universitaire, ces étudiants des Premières Nations souhaitent poursuivre en s'inscrivant dans nos programmes de baccalauréat en travail social, en psychologie ou autres. »

Pour madame Dion, la façon de travailler avec les Premières Nations adoptée par l'UQAC s'avère unique dans les réseaux d'enseignement du Québec et même d'ailleurs. Cela se veut la preuve d'une grande créativité et d'une expertise bien appliquées dans un contexte géographique et historique, qui débouchent sur des relations intéressantes et fructueuses avec les communautés autochtones. Les projets déjà en marche démontrent aussi une volonté institutionnelle et une détermination évidente à créer des programmes novateurs qui jouent un rôle indéniable dans le rapprochement de nos sociétés.

# CESAM

Centre du savoir sur mesure  
UQAC

## DES PROGRAMMES QUI RÉPONDENT AUX BESOINS DES PREMIÈRES NATIONS

Texte : Yves Ouellet

À partir des besoins de formation exprimés par les Premières Nations, le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC (CESAM) réunit les ressources humaines et les expertises de pointe afin de mettre sur pied des programmes universitaires qui répondent précisément aux attentes.

« Que nous agissions dans le réseau de la santé, en gestion, en aéronautique, en architecture, en ingénierie ou dans tous nos secteurs d'activités, dont les Premières Nations, nous partons toujours des besoins concrets qui nous sont exprimés. De là, notre analyse nous mène à élaborer une intervention en formation continue ou un programme d'enseignement crédité ou non », explique Damien Ferland, le directeur du CESAM.

Dans l'histoire du Centre du savoir sur mesure, l'implication au service des communautés autochtones remonte à 2006, à la suite d'une demande des Services sociaux des Premières Nations, basés à Wendake. À l'époque, la problématique consistait à former et à accompagner les intervenants sociaux au sein même des communautés. Il s'agissait de munir ces derniers des connaissances et des compétences essentielles à leur action, avec une formation de niveau universitaire comparable en tout point à ce qui est offert aux autres clientèles sur le marché de l'enseignement supérieur. Cette formation, qui conduit au baccalauréat et, éventuellement, à la maîtrise, se distingue effectivement par sa qualité qui ne cède en rien à l'enseignement dispensé sur les bancs de l'Université.

Damien Ferland raconte que : « Dès 2006, nous avons compris que la pertinence de cette formation constitue un enjeu fondamental pour les représentants des Premières Nations qui se sont avérés satisfaits au point de nous renouveler leur confiance récemment. »

Au départ, les premiers cours offerts s'adressaient à des travailleurs sociaux qui oeuvraient déjà dans les communautés, mais qui, sauf exception, ne disposaient d'aucune formation particulière. S'attribuant un rôle à l'égard duquel ils ressentaient des affinités, ces intervenants étaient rapidement confrontés à des problèmes majeurs (violence, drogue, alcoolisme et abus de toutes sortes) qu'ils arrivaient très difficilement à affronter sans autre ressource que leur bon vouloir. De là l'importance de former adéquatement, avec rigueur et sans concession, ceux qui ont un rôle si déterminant à jouer dans leur société.



PHOTO : GUYLAINE DOYLE

### DAMIEN FERLAND / DIRECTEUR CENTRE DU SAVOIR SUR MESURE

Lui-même ancien étudiant de l'UQAC, Damien Ferland est revenu à son *alma mater* en 1986 après avoir passé deux ans dans la région d'Ottawa. Il a occupé durant quelques années la fonction de coordonnateur aux activités étudiantes pour l'École de langue française et de culture québécoise. Lors de la retraite du directeur de l'époque, Ghyslaine Bouchard, monsieur Ferland a pris la relève de 1992 à 2002. Puis, au moment où l'UQAC révisait son positionnement dans le domaine de la formation continue, en mettant en place une structure véritablement institutionnelle, Damien Ferland a obtenu le poste de directeur du CESAM qui regroupe maintenant une équipe de 14 personnes en plus de nombreux contractuels, consultants et enseignants qui collaborent de façon ponctuelle.

De concert avec une diversité de clients et de partenaires, le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC poursuit comme mission d'offrir des services de formation continue visant le développement de la compétence professionnelle par l'apprentissage lié à la pratique, la prise en charge adaptée et l'amélioration continue.

## BÂTIR UNE EXPERTISE

« Aussi faut-il développer des concepts adaptés à la culture et à la réalité amérindiennes, ce dont les programmes réguliers ne tiennent pas compte », insiste Damien Ferland. « On touche ici un point important en formation puisque nous devons innover sur le plan de la méthode pédagogique, afin que nos diplômés ne soient pas sous-évalués. Nous avons, dans ce cas, adopté une approche plus holistique qui tient compte de la culture, de l'histoire, du profil social et de l'environnement de cette clientèle. »

Cela se traduit par des références soutenues aux éléments visuels sur lesquels s'appuient les principaux repères des étudiants autochtones et leur permet d'assimiler efficacement l'information ainsi que de la transposer dans la pratique.

D'où viennent les ressources qui ont permis d'élaborer cette expertise « personnalisée »? Selon le directeur du CESAM : « Notre défi à l'interne, dans le cas de cette intervention de nature sociale, a été de mettre de l'avant un mode de travail inter et multidisciplinaire au niveau des départements universitaires et des secteurs de spécialités. Dès le début, nous avons rassemblé un groupe d'experts pour évaluer les besoins et définir une approche : des gens d'un peu partout au Québec et même des États-Unis. Cette équipe a réuni des autorités en travail social, mais également en arts, en plein air, en pédagogie, en psychologie, en culture amérindienne, dont plusieurs ressources autochtones qui, autour d'une même table, ont adopté une perspective dépourvue de barrière en vue de l'élaboration du premier programme. »

C'est ainsi qu'on a conçu un mode d'intervention qui convient à la réalité des Premières Nations tout en s'assurant d'un support et d'un encadrement constant dans le prolongement de l'enseignement grâce à l'intervention d'assistants, souvent des étudiants à la maîtrise, qui garantissent le suivi entre les périodes de formation.

## RÉSULTATS CONVAINCANTS

Ce premier programme court, offert en anglais et en français, a connu un encourageant taux de réussite de 92 %. À la suite d'un second programme court complété en novembre, le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC vient d'obtenir un certificat en intervention jeunesse autochtone.

Originaires d'une vingtaine de communautés au Québec, les 52 étudiants autochtones qui suivent ces programmes sont regroupés sur le campus de l'UQAC pour des raisons de logistique et d'économie. Un cours de 45 heures (trois crédits) se donne à l'intérieur d'une semaine intensive de formation. « Malgré de très longues journées et malgré l'intensité du travail et l'éloignement de leur milieu respectif, nous n'avons perdu que deux ou trois étudiants durant les 18 mois pendant

lesquels les cours se sont étalés, et c'était toujours pour des raisons hors de leur contrôle », mentionne Damien Ferland. Aux yeux du directeur du CESAM, ce résultat convaincant confirme la justesse de l'approche. « Une grande partie du succès du processus de formation tient au fait de privilégier un contenu qui convient aux Premières Nations avec des ressources, des professeurs, des chargés de cours et des assistants qui connaissent bien la réalité autochtone et qui savent accompagner les étudiants dans leur démarche. » Mais, il faut également reconnaître que le CESAM a abattu des barrières. « On ne doit pas avoir peur d'innover, de sortir des sentiers battus ou des zones de confort bien établies sur des règles institutionnelles ou gouvernementales. Les Premières Nations font appel à nous, mais elles cherchent évidemment à se prendre en charge et, bientôt, à agir en complète autonomie au niveau éducationnel. »

## PROGRAMME EN PRODUCTION AUDIOVISUELLE

« Ce programme de premier cycle a été développé à la demande du Conseil d'éducation des Premières Nations, à Wendake, sur la base d'un projet déjà en cours depuis quelques années : Wapikoni mobile. » Ce projet avait été lancé par des jeunes des communautés autochtones qui avaient trouvé intéressant d'utiliser la vidéo comme mode d'expression. Des documents d'une qualité étonnante sont sortis de cette expérience, ce qui a permis aux jeunes de révéler leur réalité et de se faire apprécier du monde cinématographique. À partir de cette forme de reconnaissance, le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC et le Département des arts ont été interpellés par le Conseil afin d'élaborer un programme court de 15 crédits en production visuelle qui a déjà été donné à une cohorte d'une quinzaine de finissants. Cette formation a même conduit certains d'entre eux à réaliser un stage à Radio-Canada ou à l'ONF, et à y obtenir un emploi.

## UN AVENIR PROMETTEUR

Sur sa lancée, le CESAM s'engage dans la réalisation d'un nouveau mandat et d'un autre défi stimulant à l'invitation des Premières Nations. Il s'agit cette fois, avec la même démarche que dans les projets précédents, de développer un programme de soutien aux centres de la petite enfance (0 à 6 ans) en milieu autochtone. Cela afin de donner au personnel les outils lui permettant de déceler certains problèmes d'apprentissage et de comportement dès le plus jeune âge. Ainsi, les phases de développement et de diffusion du programme seront suivies d'une étape d'accompagnement d'un an dans les communautés, ce qui permettra de s'assurer que les objectifs soient atteints lors du transfert et de l'application des connaissances. Une quatrième et nouvelle étape consistera à ajouter un volet recherche-action qui devrait transcender toutes les autres phases.

Depuis 2006-2007, le Centre du savoir sur mesure de l'Université du Québec à Chicoutimi (CESAM), en lien avec la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL), l'Unité en travail social de l'UQAC, Santé Canada, le Centre d'études amérindiennes de l'UQAC et le Consortium de recherche en études amérindiennes de l'UQAC ainsi qu'un groupe d'experts (professeurs, assistants, consultants externes des Premières Nations) ont construit, à partir des demandes des communautés autochtones du Québec,

un programme unique basé sur les approches novatrices en intervention jeunesse autochtone. Centré autour de compétences telles que le concept de soi, la réalité jeunesse autochtone dans les communautés, les méthodes d'interventions jeunesse novatrices, la culture comme solution et l'accompagnement dans des supports pédagogiques originaux, ce programme sur mesure représente à la fois un espoir et une bouffée d'air pur dans la formation et la dure réalité des intervenants jeunesse autochtones du Québec.

SOURCE : LBR, CA



Directeur de l'Unité d'enseignement en travail social, du Département des sciences humaines, Éric Pilote est responsable des programmes de baccalauréat et de maîtrise, en plus des différents certificats offerts en travail social, dont celui en intervention jeunesse auprès des Premières Nations.

ÉRIC PILOTE / DIRECTEUR DE L'UNITÉ D'ENSEIGNEMENT EN TRAVAIL SOCIAL, DU DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES

## UN NOUVEAU PROGRAMME... UNE BELLE RÉUSSITE!

Texte : Yves Ouellet

À l'heure où une première cohorte d'étudiants autochtones vient d'obtenir de l'UQAC le nouveau certificat en intervention et en prévention des dépendances chez les jeunes des Premières Nations, le directeur de l'Unité d'enseignement en travail social, Éric Pilote, dresse un bilan des plus positifs de cette expérience prometteuse.

Qu'est-ce qui différencie l'apprentissage régulier donné dans l'enceinte de l'UQAC de la formation sur mesure mise au point pour la clientèle autochtone? Aux yeux d'Éric Pilote, la matière est essentiellement la même. C'est principalement au niveau de la pédagogie que l'approche diffère, à cause de l'effort d'adaptation à la culture autochtone qui est fait. Le suivi est également un facteur original et un élément indissociable de la réussite du programme.

Éric Pilote rappelle que l'implication de l'Unité d'enseignement en travail social dans la mise sur pied d'un programme d'enseignement s'adressant spécifiquement à la clientèle autochtone remonte à 2006-2007. C'est dans la foulée de l'action du Dr Mario Bilodeau, précurseur dans le domaine de l'aventure thérapeutique et cofondateur de la Fondation Sur la pointe des pieds, et de Jean-Claude Therrien-Pinette, alors porte-parole des Jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador auprès de l'Assemblée des Premières Nations, que l'idée d'élaborer un projet de formation universitaire sur mesure pour les communautés autochtones a vu le jour. Rapidement, la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, Santé Canada et le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC se sont associés à l'initiative et ont amorcé une

série de rencontres entre les leaders et les intervenants sociaux autochtones ainsi que le milieu universitaire. Ces consultations ont conduit à la mise sur pied d'un premier programme court pour former des intervenants en services sociaux au sein des communautés amérindiennes.

### TROIS ÉTAPES

Éric Pilote est arrivé dans le portrait lors du démarrage du second programme court : « Tout ce projet s'est réalisé en trois étapes », dit-il. « Un premier programme court en intervention jeunesse et un second en prévention des dépendances chez les jeunes, puis la création du programme de certificat en intervention et en prévention des dépendances chez les jeunes des Premières Nations qui est né du jumelage et de la bonification des deux autres. Ces formations peuvent être données dans les communautés partout au Québec et même à l'extérieur puisqu'elles sont livrées en français ou en anglais. Mais ce qui pourrait devenir intéressant, ce serait de les moduler pour les offrir également à l'UQAC à des étudiants en travail social, en *nursing* ou en éducation qui, par exemple, pourraient intervenir auprès d'Autochtones en milieu urbain », ajoute Éric Pilote.

### À L'ÉCOUTE

S'il y a quelque chose qui caractérise le travail social, c'est bien la qualité d'écoute. En ce sens, les responsables de l'Unité d'enseignement en travail social et du CESAM sont allés à la rencontre des porte-parole autochtones avec une ouverture d'esprit totale avant d'entreprendre l'élaboration de chaque programme. Selon Éric Pilote : « Il a été clairement établi que les Autochtones ne veulent plus d'un enseignement formel dont l'expérience démontre que, malgré la meilleure volonté du monde, il ne s'accorde pas avec leur culture. Ça ne marche pas! Sans l'ombre d'un doute, ils veulent acquérir des connaissances universitaires mais, d'abord et avant tout, ils souhaitent définir et exprimer leurs besoins. Pour élaborer

notre premier programme court, nous avons donc participé durant toute une semaine à ce qu'on appelle un *cercle de partage* qui a réuni 90 personnes-ressources de tous les milieux autochtones, anglophones et francophones. C'est là que nous avons défriché, avec nos idées et nos connaissances mutuelles, jusqu'à la compréhension de certaines particularités culturelles et sociales fondamentales, ce qui nous a permis de concevoir une approche nouvelle qui colle à leurs réalités et à leurs aspirations. C'est également ainsi que la confiance s'est établie. »

Après coup, Éric Pilote constate que les personnes qui suivent la formation démontrent une motivation et une détermination exceptionnelles se traduisant par un taux de réussite impressionnant qui a atteint 92 % avec la première cohorte. Il souligne aussi l'impact personnel d'une telle formation sur les étudiants qui en ressortent transformés, comme ils en ont eux-mêmes témoigné.

### UN DÉFI STIMULANT

Pour Éric Pilote et les enseignants impliqués dans le projet, il s'agit d'une opportunité professionnelle des plus stimulantes. « Comme travailleurs sociaux, c'est notre rôle que d'apporter aide et soutien à la population. Dans le cas des Premières Nations, on connaît l'ampleur des problèmes sociaux qui se vivent dans les communautés. Les problèmes sont criants, nombreux et complexes. Si nous pouvons contribuer à faire évoluer positivement cette situation, il faut le faire. Cela fait d'ailleurs partie de la mission de notre Université que d'agir à ce niveau. Et je crois que nous atteignons maintenant cet objectif et j'en suis fier », affirme monsieur Pilote. Son sentiment est d'ailleurs confirmé par la reconnaissance de l'Association canadienne de formation en travail social qui évalue tous les programmes canadiens qui s'adressent aux Autochtones, et qui a accordé à l'UQAC un premier prix.

#### UN APPRENTISSAGE CONCENTRÉ ET UN SUIVI SOUTENU

Une des spécificités du programme initial de formation en intervention jeunesse autochtone réside dans la singularité de son calendrier et dans la rigueur du suivi.

Les quatre premières formations, d'une durée de 180 heures, se déroulent sur quatre semaines en session intensive avec accompagnement direct.

Chaque semaine de formation est composée de quatre jours de 10 heures et d'un jour de 3 heures, pour un total de 43 heures : du lundi au jeudi de 8 h à 18 h, et le vendredi de 8 h à 11 h.

Quant à la cinquième formation, elle se présente sous forme de supervision. Entre chaque semaine de formation intensive, les apprenants disposent d'un suivi individualisé favorisant l'intégration des apprentissages et le transfert des compétences. Cette supervision est faite par des assistants ayant été formés à l'accompagnement pédagogique et clinique.

Le programme de formation en intervention jeunesse autochtone a été suivi par 33 intervenants sociaux provenant de 7 nations. Par la suite, le programme en prévention des dépendances chez les jeunes a attiré 52 étudiants provenant de 9 nations.



EMMANUEL COLOMB / COORDONNATEUR PÉDAGOGIQUE

## POUR LE FUTUR DES ENFANTS...

Texte : Yves Ouellet

Consultant pour le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC (CESAM), Emmanuel Colomb a été recruté dès 2007 en tant que coordonnateur pédagogique, lors de la mise sur pied du nouveau programme court de premier cycle en intervention jeunesse autochtone. Il a donc participé au grand brassage d'idées initial qui a permis d'identifier de façon concrète les problématiques vécues dans les communautés, puis d'élaborer une approche originale, bien adaptée aux besoins, à la réalité sociale et à la culture amérindienne. « Nous avons alors amassé 900 idées que nous avons regroupées en sept catégories », explique-t-il. « À partir de là, nous avons commencé à construire le premier programme en bouleversant à peu près tout ce qui pouvait exister en terme de concept pédagogique. Nous avons élaboré un plan de formation intensive qui respecte le calendrier culturel des communautés autochtones, une initiative qui, à elle seule, représente un défi considérable. Nous avons également œuvré à l'intégration de différents aspects culturels importants dans les formations, ce qui est devenu l'un des axes de la réussite du programme. » Ces stratégies d'action comprenaient l'implication de plusieurs intervenants

autochtones et l'inclusion de diverses manifestations culturelles dans l'agenda des cours. Par exemple, les groupes anglophones en particulier ont pris l'habitude de se réunir en cercle chaque matin pour une cérémonie d'Action de grâce au Créateur et à leurs parents, ce qui, avouons-le, est plutôt inhabituel dans le contexte universitaire.

### STRATÉGIE PÉDAGOGIQUE

Au plan pédagogique, nos spécialistes se sont inspirés de résultats des consultations ainsi que d'un modèle d'enseignement holistique élaboré par le Centre canadien d'apprentissage. On s'est appliqué à aménager dans la salle de cours un décor propice à créer une ambiance typiquement autochtone. On a ajouté aux équipes d'enseignants des assistants pédagogiques et psychologiques qui accompagnent les étudiants durant tout le processus de formation, en plus d'assurer un suivi soutenu entre les périodes de cours, alors que les étudiants doivent amorcer le transfert de leurs connaissances au sein de leurs communautés. On permet aux étudiants de s'exprimer dans leur langue durant la formation. On reconnaît leur identité autochtone et on implique une aînée dans le processus de la formation afin de

profiter de sa sagesse ainsi que de ses connaissances. On demande aussi aux professeurs de beaucoup modéliser leur enseignement en illustrant graphiquement leur matière au tableau et en laissant leurs schémas toute la journée au tableau.

À cela, Emmanuel Colomb ajoute que « mon travail a aussi d'abord consisté à m'assurer que tous les enseignants impliqués aient une connaissance satisfaisante de la réalité autochtone. Sinon, je les ai formés personnellement en ce sens. Il faut aussi que le processus pédagogique et le mode d'évaluation mis en place soient reproduits d'un professeur à l'autre. Par exemple, un enseignant qui finit une des semaines de formation va débiter la suivante afin d'assurer la continuité avec une technique d'enseignement en boucle. Le plus important demeure donc de rattacher les contenus didactiques entre eux en liant toujours une dimension culturelle forte au volet apprentissage, puis en offrant un suivi pédagogique continu et rapproché. En bout de ligne, mon focus reste orienté sur la réussite des étudiants. »

### DES ÉTUDIANTS DÉVOUÉS

Emmanuel Colomb tient à expliquer les importantes difficultés que doivent surmonter les étudiants autochtones pour arriver à suivre une formation universitaire comme celle qu'il coordonne. À eux seuls, les déplacements constituent une contrainte majeure. Effectivement, pour suivre une semaine de cours, la plupart des participants doivent se libérer deux semaines afin de franchir les distances considérables qui les séparent de Saguenay. Aussi, plusieurs d'entre eux travaillent déjà comme intervenant social dans leur communauté et ils ne peuvent pas échapper à leur responsabilité, même s'ils se

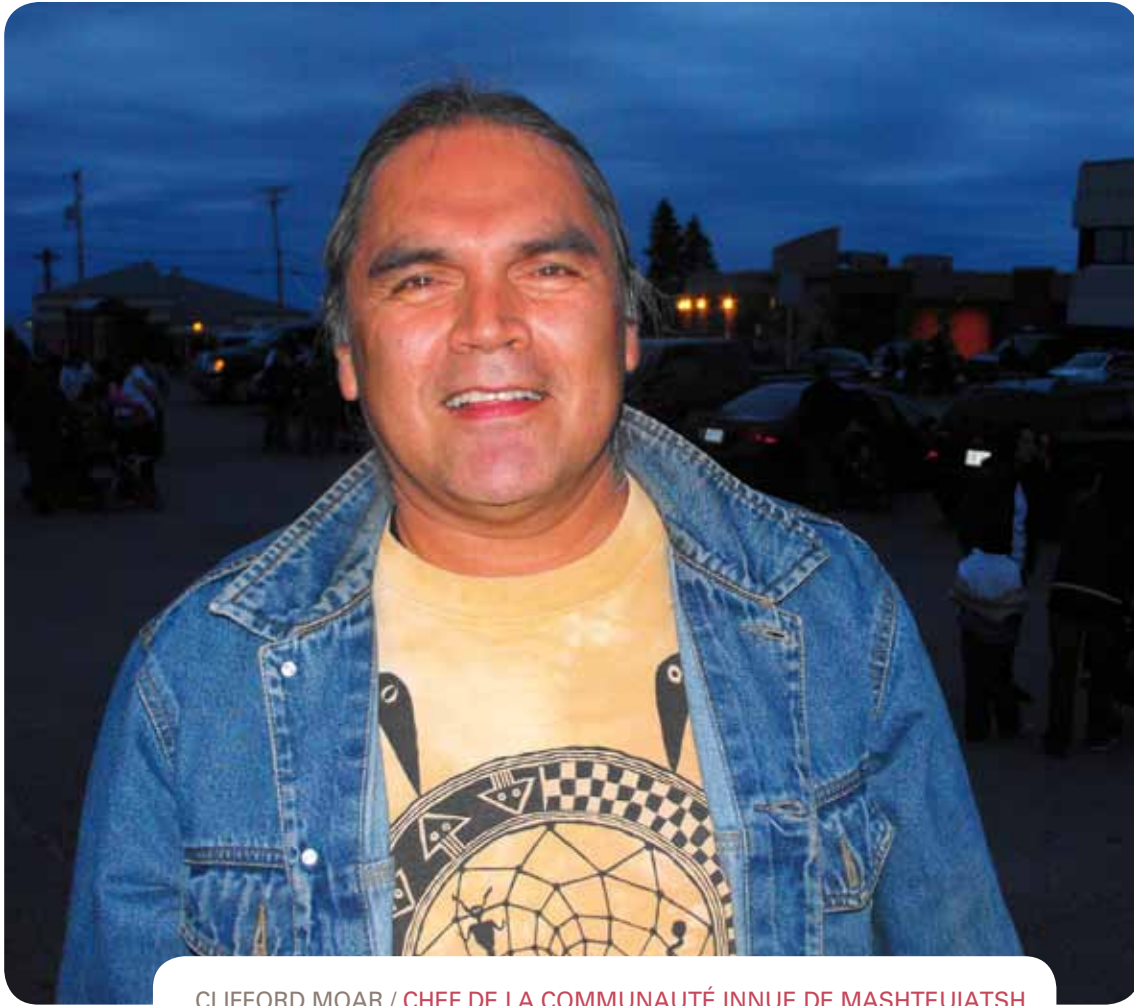
trouvent à l'extérieur. Ils ont souvent à intervenir à distance dans des situations qui s'avèrent difficiles, ce qui dérange évidemment leur concentration alors qu'ils sont en formation dix heures par jour. « Leur niveau de résilience est extrêmement élevé et je reconnais éprouver une très grande admiration envers eux tout en apprenant beaucoup de leur part », explique Emmanuel Colomb. « On sait que, d'ici quelques années, nous connaissons un déficit important de jeunes sur le marché du travail au Québec et au Canada. En même temps, en tenant compte du taux de natalité effarant chez les Premières Nations, on sait que des centaines de milliers de jeunes Autochtones déferleront sur le marché du travail canadien. De là l'importance capitale de former cette génération afin de désamorcer une situation qui risque de devenir explosive. Il ne faut cependant jamais oublier que, pour eux, l'école fait partie d'un processus d'acculturation. De là l'importance déterminante d'adopter une approche comme celle que nous avons développée en les incitant à affirmer leur fierté d'être Autochtone et en les assurant que, dans notre Université, nous allons les respecter et les guider vers la réussite. Ce positionnement étonne même les Autochtones, mais ça marche! »

D'ailleurs, le bilan dressé avec la première cohorte démontre que les participants ont globalement retenu deux points. D'abord, la fierté de leur culture et la dimension de sa portée comme élément d'intervention dans leurs communautés. Ensuite, la stratégie de proximité développée avec eux dans le cadre du programme de formation. « Ils ont compris l'importance de se rapprocher des jeunes dans leurs interventions et nous ont affirmé qu'ils ont assimilé cette notion non seulement parce qu'ils l'ont apprise, mais parce que nous leur avons fait vivre », conclut Emmanuel Colomb.



GROUPE ANGLOPHONE - HIVER 2010

« Le certificat en intervention jeunesse et en prévention des dépendances chez les jeunes des Premières Nations a été suivi par plus de 50 étudiants provenant de 9 nations du Québec. Tenant compte que le territoire compte 11 nations, avec les Malécites et les Inuits qui ne sont pas représentés, nous couvrons l'ensemble des nations du Québec, ce qui est très rare dans un programme de formation. »



CLIFFORD MOAR / CHEF DE LA COMMUNAUTÉ INNUE DE MASHTEUATSH

## UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE

Texte : Yves Ouellet

L'implication de l'actuel chef de la communauté innue de Mashteuiatsh, Clifford Moar, lors de la création par l'UQAC des programmes en intervention et en prévention des dépendances chez les jeunes des Premières Nations, demeure l'une des plus mémorables qu'il ait vécues.

Le point de départ de cette extraordinaire aventure, qui a laissé des traces indélébiles chez Clifford Moar, remonte à 2007. Ce dernier était alors consultant en matière culturelle et on faisait souvent appel à sa vaste expertise ainsi qu'à ses habiletés de communicateur afin de livrer des ateliers sur la réalité autochtone. Un des points qu'il touchait à l'époque était le mode d'intégration des valeurs autochtones au sein d'organisations qui fonctionnaient dans un cadre culturel différent. Cette thématique singulière a suscité énormément d'intérêt et a contribué à établir la réputation de Clifford Moar quant à l'intérêt de son approche. C'est lors de consultations menées par des organismes sociaux du Québec que les chemins de Clifford Moar et de l'UQAC se sont croisés. « Nous en sommes venus au constat que

la formation conventionnelle des intervenants sociaux autochtones s'avérait à peu près inefficace sur le terrain pour une multitude de facteurs. La seule solution semblait être de mettre sur pied une forme d'enseignement qui tienne compte de la réalité autochtone. » À partir de ce moment, des spécialistes comme Sébastien Savard, directeur de l'Unité d'enseignement en travail social de l'UQAC, Mario Bilodeau, professeur au baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure, Jean-Claude Therrien-Pinette, alors porte-parole des Jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador et d'autres ont sollicité l'expertise de Clifford Moar. « J'ai tenté, avec eux, d'identifier les faiblesses du système en place et les manques à pallier afin que les communautés se sentent interpellées par une nouvelle approche. Et nous nous sommes rendu compte que ma façon de voir correspondait en tout point à la philosophie de la nouvelle formation qui s'élaborait à l'UQAC. » Clifford Moar a ensuite joint les rangs de l'équipe qui œuvrait à la mise en place du futur programme en intervention jeunesse en compagnie d'experts comme Emmanuel Colomb, du Centre du savoir sur mesure de l'UQAC, du psychologue

autochtone Pierre Picard de Wendake, de Gilles Lamoureux, pionnier du travail de rue au Québec et chargé de cours à l'UQAC, ainsi que du consultant américain Jacob Flores, qui a travaillé avec nombre de communautés des Premières Nations nord-américaines et a mis sur pied le *Tribal Youth Program*.

« Nous avons œuvré à l'élaboration du programme en tenant compte de tous les traumatismes qui marquent les membres des Premières Nations, les problèmes d'identité et d'acculturation. Puis, les responsables m'ont demandé de me joindre à l'équipe d'enseignants, ce qui m'a un peu pris de court puisque je n'avais jamais fait ça. Finalement, ils m'ont convaincu en me parlant du soutien des assistants et de la méthode de *team teaching*, avec laquelle je me suis senti à l'aise. Chaque membre du groupe a apporté sa spécialité et j'y ai contribué en ajoutant la dimension culturelle. Même mon épouse, qui est enseignante, a mis la main à la pâte en me montrant à préparer un plan de cours et en me donnant les techniques de base. En fin de compte, la contribution des étudiants est devenue un élément déterminant. L'expérience globale, menée par des gens de cœur, a été extraordinaire et nous a permis de tirer des conclusions importantes », explique Clifford Moar.

Au nombre de ces constats, les responsables du programme en intervention jeunesse chez les Autochtones ont réalisé à quel

point les intervenants sociaux dans les communautés, qui sont majoritairement amérindiens, sont le produit des problèmes qu'ils ont eux-mêmes vécus avant de s'impliquer. Problèmes qu'ils n'ont parfois pas complètement réglés au moment de passer du côté des aidants. Ces difficultés surgissent durant la formation et il faut que les enseignants composent avec cette réalité. « Nous avons compris qu'il est essentiel que, avant d'aider les autres, les intervenants sociaux autochtones surmontent leurs problèmes personnels. Cela amène une nouvelle approche qui doit se refléter au sein même des communautés. Personnellement, en tant que chef, l'expérience m'a convaincu que si nous voulons réaliser les changements indispensables pour améliorer la situation des Premières Nations et cultiver une vision d'avenir prometteuse, nous devons nous réapproprier l'éducation comme outil de développement, et l'élément clef de cette évolution reste la confiance en soi. Je crois en la responsabilisation des individus et en une approche communautaire mobilisatrice qui nous permettent de donner à nos enfants un avenir porteur d'espoir. J'espère donc qu'une formation comme celle dispensée par l'UQAC nous amène à nous remettre en question et à ne pas craindre de faire les choses différemment puisque les résultats sont très concluants. »



## CGI, une entreprise d'ici

Des défis stimulants au sein d'une entreprise à l'échelle humaine : voilà ce qui attend les professionnels qui choisissent CGI.

CGI est née il y a plus de 30 ans grâce à l'initiative de deux jeunes entrepreneurs québécois. Au fil du temps, CGI est devenue la plus grande entreprise indépendante de services en technologies de l'information et en gestion des processus d'affaires au Canada. Avec 27 000 employés répartis dans ses 100 bureaux un peu partout sur la planète, l'entreprise figure aussi parmi les plus importantes firmes de son domaine dans le monde.

Réalisez vos objectifs de carrière en postulant par courriel à l'adresse : [recrutement-slsj@cgi.com](mailto:recrutement-slsj@cgi.com)



la force de l'engagement<sup>MC</sup>

[www.cgi.com](http://www.cgi.com)



JEAN-CLAUDE THERRIEN-PINETTE ET MARIO BILODEAU

## LA RENCONTRE DES CULTURES

Texte : Yves Ouellet

Le jour où se sont croisés les destins de Mario Bilodeau, professeur au baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure de même que chercheur dans le domaine de l'aventure thérapeutique, et de Jean-Claude Therrien-Pinette, alors porte-parole des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador auprès de l'Assemblée des Premières Nations, aura été un moment décisif dans l'évolution de l'implication de l'UQAC auprès des Premières Nations.

Mario Bilodeau raconte : « Au départ, Jean-Claude Therrien-Pinette m'a tout simplement contacté afin de discuter d'aventure thérapeutique dans le contexte des problématiques autochtones. Il voulait savoir ce que nous pouvions faire en termes d'intervention, mais il m'est tout de suite apparu que ce qu'il fallait, c'était plutôt de former des membres des Premières Nations pour qu'ils interviennent eux-mêmes auprès de leurs jeunes en difficulté. »

À cette époque, Mario Bilodeau donnait déjà un cours intitulé *Intervention éducative et thérapeutique par la nature et l'aventure*, dans le cadre du certificat en intervention jeunesse qui démarrait à l'UQAC. Il a vu dans cette formation l'opportunité de l'adapter pour les intervenants autochtones en travail social et de l'offrir dans un programme de formation continue. Il s'est avéré que l'Assemblée des Premières Nations disposait alors d'un budget pour la formation continue et que l'UQAC possédait les ressources de même que la volonté pour œuvrer dans ce champ d'action. Les astres semblaient bien alignés!

### LA MISE EN MARCHÉ

Dès leur première réunion de travail avec Damien Ferland, le directeur du Centre du savoir sur mesure de l'UQAC (CESAM), la chimie s'est installée et le projet était lancé. Encore fallait-il le définir avec, comme priorité fondamentale, l'exigence qu'il s'adapte en tout point aux besoins et à la culture autochtone. L'Unité d'enseignement en travail social a été associée au projet, auquel s'est aussi joint une référence incontournable selon Mario Bilodeau, l'actuel chef de la communauté de Mashteuiatsh, Clifford Moar, suivi de la professeure-chercheuse Élisabeth Kaine, du directeur de l'Unité d'enseignement en travail social, Sébastien Savard, du coordonnateur Emmanuel Colomb et du spécialiste en intervention jeunesse Gilles Lamoureux qui ont formé le noyau de l'équipe initiale.

Quelque temps après se déroulait une importante rencontre d'une semaine qui a réuni près d'une centaine de personnes à Montréal, dont une très large majorité d'Autochtones, afin de définir l'approche et les bases d'un programme en intervention jeunesse fondé sur les réalités sociales et culturelles des Premières Nations.

Mario Bilodeau se rappelle de l'importance accordée à cet exercice par les leaders des milieux universitaire et autochtone, dont le recteur Michel Belley et le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Ghyslain Picard, qui l'ont grandement soutenu.

## MISER SUR LE POSITIF

Le professeur Bilodeau souligne aussi l'approche qu'il a préconisée à la suite de cette large consultation. « Nous y avons naturellement beaucoup entendu parler des problèmes vécus chez les Autochtones, mais mon intérêt premier a été de faire ressortir le beau et le bon qui se manifestent dans les communautés afin de bien les utiliser. La nature fait ressortir les qualités et les forces des individus. Il faut miser sur le positif, l'accentuer et le valoriser avant de s'attaquer à ce qui va mal. C'est ainsi que je me suis impliqué au début tout en participant à la supervision de certains contenus pédagogiques, particulièrement en fonction du cours *L'approche alternative d'intervention*. » Les résultats obtenus avec les premières cohortes d'étudiants démontrent de façon convaincante la justesse de cette façon de voir. « Nous avons tous été impressionnés par la qualité des étudiants autochtones et par leurs résultats », avoue Mario Bilodeau. « Impressionné par leur discipline, par leur goût d'apprendre, par leurs connaissances, par leur faculté de partage, par leur simplicité, leur fierté et leur sens de l'amitié. En ce sens, ils m'ont beaucoup influencé et ont eu un grand impact sur moi », reconnaît celui qui, toute sa vie, a été fasciné par les Premières Nations.

Pour Mario Bilodeau, une reconnaissance universitaire comme le *certificat en intervention et en prévention des dépendances chez les Premières Nations* permet enfin aux Autochtones d'agir efficacement dans leurs communautés. Il met également en perspective l'audace, l'ouverture et la créativité de l'UQAC, comme l'a constaté le professeur Bilodeau lorsqu'il est allé présenter cette collaboration entre les Premières Nations et l'UQAC en Nouvelle-Zélande, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis. « Nos programmes suscitent énormément d'intérêt et commencent à inspirer certains milieux universitaires. J'en suis fier autant que je peux l'être de notre *bac en plein air et tourisme d'aventure* », conclut-il.



Jean-Claude Therrien-Pinette travaille maintenant à Uashat-Maliotenam en tant que coordonnateur des services communautaires et sa motivation première demeure l'intervention auprès des jeunes. On le voit ici avec les membres de sa famille : sa fille Ébisse et son épouse Nicole Crépeau.

## « INNOVER PLUTÔT QU'ADAPTER »

### JEAN-CLAUDE THERRIEN-PINETTE

Pour Jean-Claude Therrien-Pinette, qui a vu éclore l'idée initiale qui a conduit à la création du *certificat en intervention et en prévention des dépendances chez les Premières Nations*, ce projet a marqué le passage d'une approche d'adaptation des programmes universitaires pour les clientèles autochtones à une phase d'innovation complète qui donne déjà des résultats extraordinaires.

Celui qui était alors, en 2007, porte-parole des jeunes Autochtones du Québec et du Labrador cherchait la formule idéale pour améliorer la relation entre les intervenants sociaux des communautés et les jeunes. L'aventure thérapeutique semblait une approche intéressante dont on pouvait probablement tirer des leçons. Devenu responsable

d'un programme de prévention des toxicomanies à la Commission de la santé, Jean-Claude Therrien-Pinette était alors en relation avec tous les intervenants sociaux œuvrant dans ce champ d'action en communauté. En tentant d'identifier les grandes problématiques communes auxquelles ces derniers étaient confrontés, il est apparu que leur clientèle devenait de plus en plus jeune et de plus en plus lourde. « Les intervenants nous disaient être habitués à travailler avec des adultes, mais ne pas savoir comment agir avec des jeunes », raconte Jean-Claude Therrien-Pinette. « C'est à partir de ce constat que j'ai relancé Mario Bilodeau qui a mobilisé ses partenaires à l'intérieur de l'UQAC alors que, de mon côté, je suis allé chercher une centaine de personnes des communautés pour un brassage d'idées visant à définir ce que devrait être une formation en intervention jeunesse en milieu autochtone. Avec Élisabeth Kaine, nous avons procédé à l'inventaire des besoins et nous avons affiné la démarche jusqu'à en arriver à une proposition de cours. »

## L'INNOVATION

Ses initiateurs n'en étaient pas conscients à l'époque, mais cette démarche et l'approche consensuelle préconisée allaient engendrer un repositionnement majeur en ce qui concerne les liens entre l'UQAC et les Premières Nations. « Il s'agit vraiment d'innovation », insiste Jean-Claude Therrien-Pinette. « Dans le domaine de la création, on trouve deux types de personnalités : les adaptateurs et les innovateurs. Au départ, nous avons demandé à l'UQAC d'avoir une formation adaptée. Ce qui signifie que l'on s'inspire de ce qu'on a et on le module d'une certaine façon pour l'améliorer. Mais, très rapidement, de l'équipe de l'UQAC, les responsables du CESAM et de l'Unité d'enseignement en travail social se sont rendu compte que la formation régulière en intervention jeunesse ne cadrait pas avec la réalité vécue par les Autochtones sur le terrain. » Il ne s'agissait donc plus d'adapter, mais plutôt d'innover. Certains contenus peuvent s'avérer transculturels mais, particulièrement au niveau de la pédagogie, on devait élaborer une forme d'accompagnement qui optimise l'assimilation de l'enseignement. Cela non pas dans le but de rendre le cours plus facile, selon monsieur Therrien-Pinette, mais bien au contraire pour éviter à tout prix ce qui pourrait ressembler à une formation à rabais. « Il fallait maintenir des exigences très élevées et accompagner efficacement les étudiants afin de leur permettre d'atteindre ces standards. Il était également indispensable que le contenu des cours colle à la réalité autochtone. Conséquemment, la réflexion a porté sur la globalité du processus de transfert et d'acquisition des connaissances. De là l'importance de réunir nos intervenants et les spécialistes de l'UQAC afin de rêver ensemble d'un nouveau programme », explique Jean-Claude Therrien-Pinette. Craignant une certaine rigidité appréhendée de la part de l'institution universitaire, ce dernier s'est vu invité par les plus hautes instances de l'UQAC à imaginer sans contrainte, ce qui a inculqué un incroyable élan créatif de part et d'autre. « L'approche autochtone nous amène à concevoir d'abord de façon émotive, à partir du cœur, et à s'élever vers l'esprit ensuite, à l'encontre de la rationalité institutionnelle qui conçoit les choses de façon cérébrale et en gestionnaire. Nous sommes partis des besoins, de la détresse et des constats effectués sur le terrain pour définir un mode d'intervention et développer un programme dont il m'apparaissait essentiel qu'il soit crédité. Aujourd'hui, les résultats obtenus nous transposent dans un autre univers par rapport au passé. Il faut aussi mentionner que les formateurs qui participent au programme en sortent grandis, que les intervenants ont relevé leur confiance en eux et que, sur le terrain, les conséquences positives se font déjà sentir », conclut Jean-Claude Therrien-Pinette.



Élisabeth Kaine, métisse originaire de Wendake, enseigne en design à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1989. Ses champs d'intervention incluent le mobilier, le design d'exposition, la communication. Parallèlement à l'enseignement et à la pratique du design, elle a réalisé plusieurs projets de création subventionnés dans ce domaine. Ses recherches universitaires portent sur l'élaboration d'un modèle applicable à l'enseignement du design, basé sur la complémentarité plutôt que sur l'opposition des approches artistique et mécaniste. Les philosophies et pratiques de design des peuples autochtones amérindiens et inuits constituent le corpus du projet de recherche *Design et culture matérielle* qu'elle dirige depuis 1992.

\* SOURCE : MAGAZINE WEB ÉRUDIT, ASSOCIATION CANADIENNE D'ETHNOLOGIE ET DE FOLKLORE, VOL. 24, N° 2, 2002.

ÉLISABETH KAINE / *DESIGN ET CULTURE MATÉRIELLE*

## PETIT PROJET DEVIENDRA GRAND

Texte : Yves Ouellet

Il s'agissait au départ d'un tout petit projet, démarré en 1992. Maintenant, *Design et culture matérielle* a pris son envol et élargit considérablement son équipe de chercheurs. L'expertise de l'UQAC, d'Élisabeth Kaine et de son groupe est désormais reconnue au point qu'on lui a confié la réalisation de la prochaine exposition permanente sur les peuples autochtones du Québec qui sera présentée au Musée de la civilisation de Québec, à compter de 2012.

« Je suis professeure en design et c'est d'abord l'attrait pour les objets qui motive mes recherches. Mais cet attrait est aussi relié à l'identité; non pas à la recherche de celle-ci, mais plutôt à la mise en relation de différentes identités. Je suis métisse, de père irlandais et de mère wendate. Les objets prennent pour moi un sens particulier, comme s'ils me permettaient de toucher, pour mieux le saisir, cet Autre qui réside à la fois ailleurs et en moi. Les objets m'ont aidée à gérer la difficile position de l'entre-deux et à la considérer comme une force de transmission entre mes deux mondes.

Le projet *Design et culture matérielle* a débuté officiellement en 1992 par l'obtention d'une subvention de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC). Mais ses racines remontent

à beaucoup plus loin, car dès l'enfance passée sur la réserve de Wendake, il y avait l'attrait d'une petite fille métisse pour les Indiens qui, originaires de la Côte-Nord et de la Basse-Côte-Nord, résidaient à l'occasion au Village Huron. Leur présence fut un puissant pôle d'attraction qui donna naissance à un projet d'adolescence qui consistait à refaire le chemin des objets traditionnels indiens, à la manière de l'archéologie expérimentale, depuis la cueillette de la matière première jusqu'à l'objet fini, expérience vécue en forêt. »\*

### L'ÉVOLUTION

Parti d'un projet quasi intimiste, lié à l'UQAC, *Design et culture matérielle* a débuté dans les communautés innues et s'est développé au point d'intéresser maintenant les grands organismes subventionnaires. Il s'agit pourtant toujours du même projet, explique Élisabeth Kaine. Il prend simplement de l'expansion et intègre maintenant une véritable équipe de chercheurs provenant de quelques universités, dont certaines collaborations internationales. Autant de spécialistes qui partagent les mêmes valeurs et des intérêts communs. Selon madame Kaine : « Ils s'attaquent à un sujet d'étude sans fin par rapport à la reconnaissance de la diversité culturelle et de l'apport des autres cultures au savoir et à la connaissance. Notre

but? La valorisation de la culture autochtone qui, de façon générale, demeure méconnue et dévalorisée. Ultimement, il faut que la mise en valeur de toutes ces richesses serve à conforter les individus eux-mêmes, puis les sociétés autochtones. Je crois depuis le début que tout ce processus passe par la création, l'acte de création étant un geste qui construit l'être. Cette œuvre de création produit également de nouveaux éléments identitaires auxquels les communautés s'identifient. Et, comme on parle ici de créations contemporaines, il s'agit d'une valorisation qui peut s'inspirer du passé, mais qui s'inscrit résolument dans le présent et qui établit de nouvelles synergies dans les communautés. Un peu selon le principe homéopathique, le fait de développer la confiance et l'estime de soi chez certains membres des communautés contribue à communiquer une nouvelle assurance dans l'ensemble des sociétés autochtones. »

Avec la seconde étape de *Design et culture matérielle* qui est entreprise, le groupe pourra justement travailler à partir des données obtenues avec l'évaluation des résultats individuels afin de mieux comprendre l'impact social global d'une telle démarche. « Nous conduirons une trentaine d'opérations de recherche avec six chercheurs et une quinzaine d'assistants ainsi que onze partenaires autochtones, dans la perspective d'inscrire notre action dans un cadre de développement durable », explique la directrice du projet en évoquant certaines conclusions de la première phase.

Lors de cette étape, Élisabeth Kaine mentionne que le travail en atelier s'est effectué avec des artisans d'expérience qui maîtrisaient déjà le savoir-faire traditionnel, afin d'en arriver au développement de produits contemporains, mais arrimés à la tradition dans le but d'assurer la transmission culturelle. Ce travail a d'abord mené à un constat brutal quant au désintéressement général des jeunes face au savoir-faire culturel, cela au grand désespoir des communautés. « Toutefois, en cinq ans de recherche, nous nous sommes aperçus qu'au fil de toutes nos activités de création, d'exposition ou de rencontre et d'échange, les enfants des artisans ont commencé à s'intéresser à notre démarche et à se transformer littéralement. Nous avons vu ces jeunes, dont plusieurs décrocheurs qui vivaient des problèmes importants, retourner à l'école et être stimulés par l'idée qu'il soit possible de créer de façon imaginative à partir du passé, ce qui ne leur avait pas été permis auparavant. » Alors que la création artisanale a toujours été axée, par définition, sur la reproduction des modèles du passé, les jeunes ont pu découvrir d'autres avenues qui les ont rapidement inspirés.

## LE BRÉSIL

La suite des choses a voulu que la prochaine étape du projet se déroule au Brésil, chez les Guaranis. Dans le numéro du printemps 2007 de l'*UQAC en revue*, madame Kaine décrivait l'approche qui demeure sienne : « Il s'agit essentiellement d'interventions participatives et communautaires au sein même des communautés. Nous ne nous rendons pas dans des communautés d'Amérique du Sud pour exporter notre expertise en bloc. Nous sommes d'abord à l'écoute de nos partenaires et nous cherchons à comprendre comment il nous serait possible d'élaborer un projet commun. Nous cherchons aussi à adapter notre méthodologie à leur contexte, ce qui nécessite un long travail d'approche réciproque. » Cette démarche vise à permettre aux

Autochtones de redéfinir eux-mêmes leur culture plutôt que de se faire imposer une définition par les anthropologues, les historiens, les historiens de l'art, les archéologues et les muséologues qui s'intéressent depuis toujours aux cultures des Premières Nations. Est-ce à dire que le groupe de madame Kaine tourne le dos à toutes les interventions scientifiques réalisées dans le passé? « Presque! Notre approche est à l'inverse de tout ce qui s'est fait auparavant. À cause des méthodes en vigueur autrefois, il nous faut désormais au moins deux ans pour rétablir les ponts avec des groupes autochtones qui sont devenus très fermés après avoir été l'objet d'études durant les derniers siècles. Nous devons mériter leur confiance et démontrer par l'action que nous arrivons avec une nouvelle approche dénuée de paternalisme et d'esprit colonialiste. »

Aujourd'hui, elle ajoute : « Il s'est agi d'une expérience fantastique qui a démontré de façon éloquentes à quel point les générations pouvaient être complémentaires. En entreprenant ARUC 2, nous savons que la transmission entre les groupes est réelle, les aînés disposant des connaissances et les jeunes profitant de leur attrait pour les nouvelles technologies. Nous savons pouvoir compter sur la force des familles et des relations intergénérationnelles pour créer des cellules de transmission culturelle, ce qui constitue une part du programme. Il y aura aussi la création d'un programme en éducation artistique vraiment branché sur la réalité et la culture des communautés et qui va pallier l'absence d'enseignement en art chez les Premières Nations. À cela s'ajoute la dimension sociale avec une équipe dont les membres démontrent de grandes qualités humaines et sont capables de reconnaître l'expertise terrain de nos collaborateurs dans les communautés, que nous considérons comme des cochercheurs. »

## MUSÉE DE LA CIVILISATION

Déjà, le projet *Design et culture matérielle* a obtenu une reconnaissance internationale grâce à sa collaboration avec le Musée de l'Indien de Sao Paulo, au Brésil, qui utilise son modèle méthodologique. Si bien que le Musée de la civilisation de Québec a retenu les services de l'équipe d'Élisabeth Kaine afin d'élaborer sa prochaine exposition permanente sur les peuples autochtones du Québec. Madame Kaine présente ce défi avec une perspective nouvelle puisqu'il y sera question de la totalité des onze nations du Québec qui vont s'y représenter elles-mêmes. « Ce projet devient un terrain d'investigation qui nourrit le projet central *Design et culture matérielle*. Nous entrons dans une phase qui durera six mois et durant laquelle nous irons dans des communautés de chaque nation. Nous partons sans la moindre idée préconçue afin de réaliser l'inventaire des ressources selon les méthodes que nous avons développées. Nous y recueillons toutes les informations qui nous apprennent ce que les membres des Premières Nations souhaitent retrouver dans cette exposition qui les représentera. En même temps, nous en profitons pour identifier les meilleurs concepteurs que nous impliquerons dans des ateliers de création l'été prochain. De la définition du concept à la réalisation de contenu, nous passerons à l'étape réalisation, et à la production d'un film par un cinéaste autochtone. Nous encadrons tout ce processus jusqu'à l'inauguration en juin 2012, un délai deux fois plus rapide que la normale. » Donc, rendez-vous à Québec l'année prochaine!



DOMINIC BIZOT

De 1994 à 2002, Dominic Bizot acquiert en France une expertise en éducation, en intervention sociale et en recherche auprès de diverses clientèles (adolescents, jeunes adultes, toxicomanes, hommes incarcérés, immigrants, familles). Installé au Québec depuis 2003, il développe une carrière d'enseignant et de chercheur en éducation des adultes et en service social. Parallèlement à ses diverses activités professionnelles, il complète un doctorat en andragogie à l'Université de Montréal. Il est récipiendaire, en autres distinctions, d'une bourse de doctorat du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour effectuer ses études.

Fort de ces années d'expérience comme éducateur, intervenant social et chercheur, depuis 2004, il est régulièrement chargé de cours et conférencier dans plusieurs universités québécoises. En 2007, il s'installe au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dès lors, il collabore en tant que chercheur à divers travaux de recherche réalisés au sein de l'Université du Québec à Chicoutimi. Au sein du Département des sciences humaines, après avoir agi tout d'abord comme conférencier, chargé de cours et professeur associé, il est nommé, à l'été 2010, professeur régulier en travail social et a intégré le groupe de travail de l'ARUQ 2, *Design et culture matérielle*, dirigé par Élisabeth Kaine.

## TROUVER DE NOUVELLES FAÇONS DE VIVRE ENSEMBLE

Texte : Yves Ouellet

À l'amorce de son implication dans le groupe de recherche de l'ARUQ 2, *Design et culture matérielle*, dirigé par Élisabeth Kaine, Dominic Bizot a été marqué par le propos d'une partenaire autochtone qui disait : « Il faut que vous cessiez de penser pour nous. Il faut plutôt que vous passiez par nous. »

Dominic Bizot a lu dans cette affirmation l'objectif ultime de toute sa démarche avec les Premières Nations qui consiste à « créer les conditions d'un développement durable afin que ces communautés connaissent une évolution à long terme et en santé. On devrait même parler d'autodéveloppement durable dans la perspective qu'elles prennent elles-mêmes en charge leur développement. Et la pérennité de cette autonomie passe par la transmission intergénérationnelle. Dans tout ce processus, notre contribution reste modeste, mais j'aime l'idée que dans l'expression de cette volonté – *que vous passiez par nous* – la notion participative du nous demeure. N'est-on pas en train de chercher une nouvelle forme d'être ensemble en réinventant nos communautés? »

### ART VERSUS TRAVAIL SOCIAL

Professeur en travail social au Département des sciences humaines de l'UQAC, Dominic Bizot a orienté ses recherches vers tout ce qui touche l'intervention de groupe ainsi que les nouvelles configurations familiales et les pratiques sociales qui y sont liées. N'ayant pas d'expertise spécifique dans la recherche concernant les Premières Nations, Dominic Bizot a toutefois pu tendre une passerelle vers ce domaine en utilisant son expertise en évaluation de programme et en intervention. « Élisabeth Kaine désirait comprendre dans quelle mesure le projet *Design et culture matérielle* influençait le développement social des communautés ainsi que la mesure de son impact sur la santé et le développement durable des Autochtones. Il s'agit d'une question que je connais assez bien puisque j'y œuvre depuis plusieurs années, » rappelle le chercheur qui conçoit que le travail de madame Kaine a toujours été effectué dans une volonté d'association, de collaboration et de concertation. Cette démarche participative initiée dès le départ, au niveau de l'inventaire, se perpétue dans la seconde phase de ce projet ARUQ. « Nous nous demandons donc de quelle manière nous pourrions ensemble, avec

tous nos partenaires, évaluer l'incidence de la démarche, tout en maintenant une vision critique, dans la perspective d'un transfert de l'expertise, un aspect essentiel qui m'intéresse tout autant que la vision du monde de la cosmogonie autochtone. Il s'agit d'une ouverture exceptionnelle et d'une fantastique opportunité d'être créatifs qui nous est offerte. »

### CRÉATIVITÉ

La créativité a d'ailleurs toujours été un leitmotiv au fil de la carrière de Dominic Bizot qui, avant d'aborder le monde universitaire, alors qu'il vivait en France, a navigué dans celui des arts et, plus spécialement, du théâtre. « Très tôt, en tant qu'artiste puis producteur, j'ai toujours eu cette préoccupation de réfléchir à l'impact social d'une création artistique. Cette alchimie intérieure me positionne fort bien dans le sentiment que j'ai d'être à ma place dans ce projet de recherche. » D'autant plus que, selon le professeur Bizot, le projet d'Élisabeth Kaine, qui a démarré en 1992, s'inscrit dans une vision participative clairement établie ainsi que dans la durée, après avoir suscité un

attachement reconnu au sein des communautés autochtones. Il en profite d'ailleurs pour souligner la très grande ouverture du groupe de recherche, une attitude bien ressentie par les membres des Premières Nations.

### DES VALEURS

D'autre part, avec une formation de base en éducation à la santé, Dominic Bizot conçoit son rôle en travail social comme celui d'un agent de changement imprégné des valeurs fondamentales que sont la justice et la démocratie. Par définition, le travailleur social œuvre à la défense des opprimés et, en termes de recherche, sa démarche présente réfère à ce qu'il appelle « des méthodes décolonisatrices. » Et il croit que l'UQAC a un rôle significatif à jouer à ce chapitre, ne serait-ce que par le positionnement géopolitique de l'Université au cœur des territoires de plusieurs nations ainsi que par la présence notoire des membres des communautés autochtones au sein même de l'institution. « Ce sont d'extraordinaires défis qui nous mobilisent et c'est passionnant d'y être associé », conclut Dominic Bizot.

## VOICI LA TOUTE NOUVELLE JETTA 2011. À PARTIR DE SEULEMENT 17 240 \$\*



Louez à partir de  
**199 \$** /mois  
sur 48 mois\*\* avec **0 \$** d'acompte

Un petit prix à payer pour rendre votre voisin jaloux.

Découvrez une Volkswagen de conception tout à fait unique. Entièrement repensée de la calandre à l'échappement et dotée d'une garantie limitée de 4 ans / 80 000 km, la toute nouvelle Jetta 2011 déborde de prestigieuses caractéristiques de série et d'ingénierie allemande. Et tout ça à un prix qui fera l'envie de tout le voisinage. Visitez votre concessionnaire ou [vw.ca](http://vw.ca) pour réserver un essai routier. Propriétaire Volkswagen? Informez-vous sur notre programme de fidélité.

Entièrement repensée • Contrôle électronique de la stabilité (ESC) • Le plus grand espace de chargement de la catégorie\*\*  
• Le plus d'espace à l'arrière pour les jambes de la catégorie\* • Fenêtres et verrouillage électriques • Système de freinage antiblocage aux 4 roues (ABS) • Aussi disponible en version TDI Diesel propre



Das Auto.

### Saguenay Volkswagen

1910, boulevard St-Paul, Chicoutimi (Québec) G7H 5E8 – Tél. : 418 545-7575 • 1 866 545-7575

[vw.ca](http://vw.ca)

\*Le PDSF du modèle Jetta berline 2011 2.0L neuve de base avec boîte manuelle à 5 vitesses est de 17 240 \$ (prix de transport et inspection de prélivraison inclus). Assurances, immatriculation, droits, options et taxes applicables en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Modèle montré : Jetta Sportline 2.5L 2011 de base avec boîte manuelle, 24 765 \$. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis. \*\*Cet offre de location d'une durée limitée et assujettie à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance est basée sur le modèle Jetta berline 2011 2.0L neuve de base avec boîte manuelle à 5 vitesses. Frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 \$ inclus dans le paiement mensuel. Acompte de 0 \$, dépôt de sécurité de 230 \$ et première mensualité requis au moment de la signature. Frais de 15 ¢ du kilomètre après 64 000 km en sus. Assurances, immatriculation, frais d'inscription, jusqu'à 46 \$, ou KDFRM, droits, options et taxes applicables en sus. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Offre en vigueur jusqu'au 31 décembre 2010 et pouvant être modifiée ou retirée en tout temps sans préavis. \*Selon la première éventualité. \*\*Comparé à d'autres modèles 2010 et 2011 offerts au moment de l'impression dans la catégorie des berlines compactes. L'espace de chargement de 15,5 p<sup>3</sup> (0,438 m<sup>3</sup>) devient encore plus grand lorsque la banquette arrière divisée 60/40 est rabattue. \*Comparé à d'autres modèles 2010 et 2011 offerts au moment de l'impression dans la catégorie des berlines compactes. Plus de 3 pieds (96,7 cm) en tout. C'est non seulement plus d'espace que la concurrence, mais aussi bien plus que plusieurs berlines plus grandes. Visitez [vw.ca](http://vw.ca) pour les détails. • Volkswagen • le logo Volkswagen, • Jetta • et • TDI Diesel propre • sont des marques déposées de Volkswagen AG. • Das Auto et dessin • est une marque de commerce de Volkswagen AG. © 2010 Volkswagen Canada.



DENIS BELLEMARE

## LE REGARD DE L'AUTRE

Texte : Yves Ouellet

Membre actif de l'équipe Alliance, Recherche, Université, Communauté (ARUC) d'Élisabeth Kaine depuis 2007, Denis Bellemare a découvert, dans le regard cinématographique des Autochtones, une autre façon de voir la réalité des Premières Nations.

Dans le sillon de madame Kaine, Denis Bellemare se définit comme le créateur de programmes d'enseignement du cinéma destinés aux clientèles autochtones. Il se voit comme une courroie de transmission qui, à partir de sa connaissance des forces en présence et de la structure institutionnelle, doit faire le lien entre les membres des communautés autochtones et le milieu universitaire.

« Au départ, le cinéma a été un témoin de la culture ou de la vie. Nous sommes aujourd'hui à l'ère des nouvelles technologies et nous nous intéressons beaucoup plus aux nouvelles dimensions cinématographiques que sont la prise de vue, la prise de son, l'Internet et le multimédia. Personnellement, je suis particulièrement concerné par ce que l'on pourrait appeler *les images en mouvement*. »

### PROJETS COLLECTIFS

À son interrogation : « En quoi le cinéma peut-il contribuer à créer des projets collectifs? », Denis Bellemare a initialement tenté d'y répondre : « Parce qu'un film oblige à se faire une idée, à se projeter, à scénariser et à intervenir sur son contenu au-delà de sa dimension technique. Il aide à créer une image identitaire qui contribue à nous définir. »

Prélude à sa démarche, le professeur de cinéma a mis sur pied un projet de petite envergure en créant le groupe Amorce cinématographique autochtone. Contre toute attente, un film de fiction tourné à Mashteuiatsh, *La voix des autres*, de Sonia Robertson, est né de cette union. Il a même été primé au Festival Présence autochtone. Autour de ce projet s'est tenu un colloque avec le réalisateur Arthur Lamothe et des anthropologues, étoffant la réflexion sur la force d'intervention du cinéma dans les communautés en tant que documentaire, comme prolongement au site Internet ou comme capsule vidéographique.



## ARUC

Alliance, Recherche, Université, Communauté... Les quatre mots clefs qui définissent un groupe de recherche singulier de six chercheurs de l'UQAC : ARUC. Dans le cadre de son programme destiné à ce type de recherche, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ne subventionne que de 15 à 20 projets majeurs annuellement, dans le contexte de ce qu'on appelle la « recherche-action ». Ce financement n'est attribué qu'à des chercheurs d'expérience qui cumulent une expertise unique dans leur domaine respectif. Denis Bellemare explique que les récipiendaires de ces budgets « travaillent toujours dans le sens d'un compactage des connaissances avec des experts terrain qui ont développé un important savoir en rapport avec leur communauté et leur culture. » Chaque projet s'esquisse donc à partir de l'arrimage des connaissances des experts universitaires et de l'expérience de ceux que l'on désigne comme les experts d'usage. Ces derniers, au même titre que les universitaires, deviennent des collaborateurs véritables, ce qui, insiste Denis Bellemare, « exclut toute forme de paternalisme mal venu. » Chaque expression de ce partenariat, de son initiation jusqu'à l'évaluation finale, est convenue en concertation avec les chefs et les porte-parole des communautés. « Ce sont eux qui nous guident à chaque étape. Nous demeurons constamment en mode remise en question, ce qui nous oblige à revenir sans arrêt sur nos actions. Et cela, non pas pour piétiner, mais plutôt pour confirmer la pertinence de notre démarche. »

## DEUX PROJETS

Rappelons qu'il s'agit d'un deuxième projet ARUC pour le groupe d'Élisabeth Kaine, le premier, *Design et culture matérielle*, se situait au niveau de la création. Il s'agissait alors d'amener les artisans des Premières Nations à actualiser leur savoir traditionnel. « Aller au-delà du mimétisme de la tradition afin de pousser plus loin la création », résume Denis Bellemare.

« Actuellement, nous nous alignons sur les communautés et les individus qui y jouent un rôle de passeur culturel, dans le but d'amorcer des actions durables. Nous travaillons à partir de deux points d'appui en formation éducation. Nous explorons d'abord un programme intergénérationnel en art plastique, scolaire ou parascolaire, pour voir si l'on peut y établir le fondement d'une nouvelle cohésion sociale entre les jeunes, leurs parents et les aînés. Il s'agit surtout d'établir un lien entre les jeunes et les aînés, les jeunes entraînant généralement les parents pour consolider leur travail, toujours en accord avec les forces en présence. D'autre part, autant nous voulons œuvrer avec les jeunes et les aînés, autant nous souhaitons conjuguer culture matérielle et culture visuelle, tradition et modernité, matière et nouvelles technologies. »

## PROGRAMMES COURTS

À la suite du premier projet ARUC, l'UQAC a développé un programme court en production audiovisuelle pour les Premières Nations, en accord avec le Conseil de l'éducation des Premières Nations et du Centre du savoir sur mesure de l'UQAC (CESAM). Ce programme de base a réuni des étudiants et des professionnels qui possédaient un DEC ou un BAC et qui avaient travaillé dans leur milieu ou pour la chaîne de télévision APTN. Selon Denis Bellemare : « Cette formation est un effet direct du travail amorcé par Élisabeth Kaine et notre équipe. Nous y avons préconisé le recours à des ressources autochtones, comme André Dudomaine, directeur général du Festival de Présence autochtone, ou Rachel-Alouki Labbé, une productrice et réalisatrice qui enseignait déjà. Nous souhaitons maintenant offrir ce programme à une deuxième cohorte et, éventuellement, présenter un second programme court qui permettrait de pousser plus avant le travail en production lors de stages. » On y verrait l'opportunité de renforcer certains éléments de création, dont le montage et la sonorisation. « L'approche autochtone, sans doute reliée à la tradition orale, a fait ressortir la très grande acuité du son faisant image, ce qui mérite qu'on s'y attarde puisqu'il n'y a rien de plus moderne actuellement dans l'art contemporain que le son », selon Denis Bellemare.

## FORMATION ÉCLECTIQUE

Certes, les formations en cinéma dispensées dans le cadre des projets ARUC se sont largement concentrées sur la perspective autochtone, mais elles n'ont pas exclu, loin de là, les connaissances plus générales sur l'apprentissage des outils techniques ainsi que sur le cinéma, son histoire, ses grands maîtres et ses classiques. « Nos jeunes étudiants veulent s'approprier les outils, mais ils souhaitent également partager une connaissance universelle du cinéma. Nous ne faisons surtout pas l'économie de ne pas leur parler de grands cinéastes d'ici et d'ailleurs ni de théorie du cinéma. Nous abordons aussi le cinéma américain, très présent dans le quotidien des jeunes Amérindiens comme de tous les autres, mais qui est né en s'inspirant des conflits entre Autochtones et les pionniers blancs. Nous y identifions une question fondamentale par rapport au processus identitaire : qu'est-ce que le regard de l'autre m'amène à comprendre? Ainsi, plus il y aura de points de vue, plus il y aura une compréhension large du cinéma et de son rôle.

Cela fait partie intégrante de la formation et répond aux attentes de la majorité des étudiants. La théorie et la pratique alternent dans un enseignement de calibre universitaire en conclusion duquel chacun est rigoureusement évalué. » Le sérieux du cours est d'ailleurs confirmé par la demande de l'ONF qui a accueilli deux stagiaires durant trois mois. La grande différence avec la formation régulière reste le fait que les cours, donnés à Wendake, soient très concentrés dans le temps et livrés de façon intensive du jeudi au samedi, à cause du fait que la plupart des participants travaillent et proviennent de communautés dispersées sur le territoire.

Quant à l'équipe de Denis Bellemare, son rôle, qu'il se décline au présent ou au futur, demeure décisif. « Durant toute la première année, il faut rester terriblement à l'écoute et tenter de saisir les projets qui émergent afin de les renforcer. Les deux dernières années, nous sommes en recherche, en écriture et en diffusion. Nous appliquons ce qui a été appris, toujours dans le cadre d'une démarche universitaire. »

## L'ÉDUCATION ARTISTIQUE POUR VALORISER L'IDENTITÉ



DIANE LAURIER

Texte : Yves Ouellet

Dès les débuts de sa carrière universitaire, alors qu'elle était étudiante à la maîtrise, Diane Laurier a été appelée à enseigner les principes de la créativité dans les communautés autochtones d'Obedjiwan et de Pikogan. Cette expérience allait s'avérer marquante et susciter un engouement qui perdure.

Elle avoue aujourd'hui s'être investie dans ce mandat initial avec une naïveté bien naturelle, une certaine méconnaissance de la culture des Premières Nations, mais énormément de bonne volonté. Après avoir entrepris la livraison de ses cours de façon plutôt dogmatique, elle s'est rapidement rendu compte qu'elle devrait modifier son approche et adopter une méthodologie plus fluide, décontractée et proche de la nature. « Ce fut une véritable révélation qui m'ouvrirait à une réalité et à une forme de transmission que je ne connaissais pas. » Si bien que lorsque s'est présentée l'opportunité de se joindre à l'équipe d'Élisabeth Kaine et à la seconde phase du projet *Design et culture matérielle*, Diane Laurier avait développé une précieuse expertise qui lui permet d'ajouter une contribution importante touchant l'éducation artistique.

Professeure au Module des arts du Département des arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi, Diane Laurier croit d'abord et avant tout que l'éducation artistique constitue une formation de base qui fait appel à l'expérience humaine de façon générale, autant d'un point de vue expérientiel que conceptuel. « Elle canalise des énergies importantes tout en allant dans le sens du développement identitaire

et de l'estime de soi, de la valorisation ainsi que de la connaissance. Autant d'aspects majeurs lorsqu'on parle de l'évolution de la jeunesse autochtone. On sait que les deux disciplines dans lesquelles les élèves performant le mieux sont l'éducation physique et les arts plastiques. Servons-nous donc autant que possible de l'éducation artistique pour encourager la valorisation identitaire », affirme Diane Laurier.

### L'APPROCHE

Peu importe à quelle clientèle on s'adresse, la professeure croit que ce qu'il faut offrir aux jeunes en matière d'apprentissage artistique, c'est la manière de faire ou le processus de la création afin de dépasser la simple reproduction des objets traditionnels ou du travail d'artistes connus. « Dans le cas des artistes et des artisans autochtones, il existe des manières de faire qui donnent un sens différent à la création. Elles peuvent s'inscrire, par exemple, dans un contexte de revendication, de guérison ou d'affirmation culturelle. » Conséquemment, selon Diane Laurier, pour faire de l'éducation artistique avec les communautés et avec les professeurs locaux, il faut d'abord savoir comment se manifeste le processus de création chez les artistes reconnus dans tous les domaines, ceux qui ont une notoriété bien établie et qui représentent des modèles ou des références incontournables. Ceux que madame Laurier appelle : « les porteurs d'espoir. »

### RÉINVENTER L'ART

On constate depuis quelques années que nombre de ces artistes parviennent à renouveler la manière de faire ancestrale et arrivent à l'intégrer dans une culture réinventée. De là l'intérêt de mettre sur pied un premier programme en éducation artistique qui réponde aux besoins et à la vision autochtones. « En fait, on constate que les Autochtones ont une perspective beaucoup plus visuelle, fondée sur l'action, qui passe par l'oralité et le récit. Nous allons intégrer ces modes d'apprentissage au programme que nous allons élaborer en partenariat. Nous irons documenter notre démarche en réalisant des entrevues avec des artistes et des artisans des Premières Nations. Ces rencontres seront filmées et nous réaliserons des capsules vidéo qui serviront d'outil de mise en situation pour l'apprentissage dans les écoles primaires et secondaires. Nous souhaitons que les jeunes puissent s'identifier à ces modèles et qu'une forme de transmission de la culture s'opère ainsi », explique Diane Laurier qui ajoute que ces capsules feront partie d'une sorte de trousse pédagogique qui permettra à ce programme en éducation artistique de s'exporter aisément. Une fois le programme testé, compris et mis à la main des maîtres, cette trousse pourra être diffusée dans les communautés et servir d'outil de base aux professeurs. Tout ce processus est en marche et Diane Laurier, même si elle qualifie sa contribution de modeste, le conduit avec grand enthousiasme.



Haut : Anne Marchand, Kim Gabriel, François-Mathieu Hotte, Claudia Néron, Yvon Dubé, Dominic Bizot.  
 2<sup>e</sup> rangée : Lise Bastien, Christine Lainé, Denis Bellemare, André Dudemaine, Diane Laurier.  
 3<sup>e</sup> rangée : Jean-François Vachon, Elisabeth Kaine, Evelyne St-Onge, Lisette Michel, Pierre De Coninck.  
 Bas : Olivier Bergeron-Martel.

PHOTO : OLIVIER BERGERON-MARTEL

## L'ÉQUIPE DU PROJET ARUC 2

### DESIGN ET CULTURE MATÉRIELLE

La phase 2 du projet ARUC, qui conduira à l'élaboration de la prochaine exposition permanente du Musée de la civilisation de Québec sur les Premières Nations, réunit une équipe multidisciplinaire exceptionnelle provenant de l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi que de l'Université de Montréal.

### ÉLISABETH KAINE ET PIERRE DE CONINCK

*Élisabeth Kaine* (M. Sc. A. design), professeure en design à l'UQAC depuis 1990, l'une des rares chercheuses d'origine autochtone (Huronne-Wendate) au Québec, directrice du projet *Design et culture matérielle* depuis 1991, d'une ARUC (2003-08) et fondatrice de la *Boîte Rouge Vif*, est chercheuse principale de cette phase 2 du projet ARUC. Elle détient une expertise originale en pédagogie créative et travaille à l'intégration des savoir-faire traditionnels en design contemporain par le développement d'approches participatives en design autochtone. Elle assurera la codirection du projet avec *Pierre de Coninck* (ingénieur-designer, docteur en aménagement et spécialiste en analyse systémique complexe), professeur à l'École de design industriel de l'UdeM, qui possède une longue expertise en conception durable et fabrication de produits (design industriel) et dans le développement d'approches participatives pour l'intégration des citoyens à la prise de décision et à la conception (focus group/conférence de consensus informé) pour le développement social local (parties prenantes, développement des communautés et design). En plus de la direction générale, madame Kaine sera responsable de la pédagogie des ateliers de création intergénérationnels, de la création et de la diffusion de nouveaux éléments identitaires, et de l'application de méthodologies participatives à toutes les étapes de la recherche. Pour sa part, monsieur de Coninck sera responsable scientifique et des activités de concertation communautaires.

### DENIS BELLEMARE

*Denis Bellemare* (docteur en études cinématographiques), spécialiste de la question identitaire en termes de perception et de projection d'un monde, voire même d'une nation, étudie l'analogie entre cinéma et ethnologie, l'un et l'autre étant porteurs d'une interrogation sur la réalité. Directeur du projet ACA (Amorces cinématographiques autochtones), il travaille depuis 2006 avec un groupe de jeunes cinéastes de la communauté inuite de Mashteuiatsh. Il sera responsable des ateliers en cinéma et productions médiatiques comme fabrique d'images et construction d'identités.

### DIANE LAURIER

*Diane Laurier*, professeure en enseignement des arts à l'UQAC, est experte du processus créateur. Sa thèse de doctorat (2004) a contribué à ouvrir un pan de la connaissance en posant un regard critique sur le sens de la création dans une perspective de formation. Elle sera responsable de l'intégration du programme de création intergénérationnelle développé dans les écoles primaires et secondaires des communautés autochtones du Québec.

### ANNE MARCHAND

*Anne Marchand*, professeure en design industriel à l'UdeM, est spécialiste des systèmes de production-consommation de produits dans une perspective de développement durable. Elle sera responsable du volet portant sur le modèle d'entrepreneuriat autochtone.

### DOMINIC BIZOT

*Dominic Bizot* (M. Éd.), chercheur en travail social et professeur associé à l'UQAC, a une expertise en intervention auprès des familles et en évaluation de programmes et se consacre notamment à l'étude de l'engagement parental. Il agira à titre de coordonnateur scientifique et sera responsable de l'analyse des tables de concertation et des retombées des ateliers intergénérationnels (dépôt de sa thèse de doctorat en andragogie, janvier 2010).



## MARCO BACON ET L'UQAC, UNE LONGUE HISTOIRE

Originaire de Betsiamites et membre de la nation innue, Marco Bacon vit au sein de la communauté de Mashteuiatsh. Il demeure directement concerné et préoccupé par la réalité autochtone avec laquelle il est en contact direct. Tout au long de sa carrière professionnelle, il a toujours été impliqué dans le milieu de l'enseignement.

« Je suis un produit de l'UQAC », affirme d'emblée celui qui a complété un bac en enseignement en arts, puis une maîtrise en transmission avec le Département des arts et lettres à l'époque. « Je me suis senti très bien ici et j'ai toujours considéré l'UQAC comme mon université. D'ailleurs, mon objectif dans la vie a toujours été de me retrouver à l'UQAC et, pour y arriver, j'ai commencé par le début, en enseignant à Mashteuiatsh. » Marco Bacon a méthodiquement franchi un à un tous les échelons de l'enseignement, du préscolaire jusqu'au secondaire, puis au cégep et à l'Université. « Je croise aujourd'hui à l'UQAC des gens à qui j'ai enseigné au préscolaire, ce dont je suis particulièrement fier. De la même façon que je sais que ma nomination au poste de directeur du Centre des Premières Nations Nikanite a suscité beaucoup de fierté à Mashteuiatsh et dans les autres communautés. »

MARCO BACON / DIRECTEUR DU CENTRE DES PREMIÈRES NATIONS NIKANITE DE L'UQAC

## NIKANITE... ALLER DE L'AVANT

Texte : Yves Ouellet

Le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC, grâce à de nombreuses initiatives originales, se veut d'abord l'interface entre les étudiants des différentes communautés autochtones et l'UQAC. Mais, il devient également le pôle d'intervention à partir duquel l'UQAC rayonne sur toute la société et les infrastructures autochtones.

Va de l'avant, c'est ce que signifie l'expression innue nikanite. Aux yeux de son directeur, Marco Bacon, le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC tient à la fois de l'unité administrative, du département et du module. L'organisme offre des programmes universitaires réguliers et il développe de plus en plus de programmes courts sur mesure pour les communautés autochtones. D'autre part, le Centre aborde aussi la recherche, tout en accordant une attention particulière à l'encadrement ainsi qu'au soutien des étudiants amérindiens sur le campus. « Il s'agit essentiellement de favoriser leur passage du cégep à l'université ou des communautés au monde universitaire avec, entre autres, des programmes d'appoint qui les aident à mieux s'intégrer. Pensons uniquement à la maîtrise du français écrit qui constitue une difficulté notoire pour des personnes dont le français est souvent la langue seconde et, parfois, la troisième langue. Ce qui nous démarque cependant, c'est notre faculté

d'écoute et de compréhension des étudiants des Premières Nations, ce qui nous permet de bien identifier leurs besoins et de tenter de les solutionner par des interventions efficaces », affirme Marco Bacon.

Du sur mesure

Dans son action, le Centre des Premières Nations Nikanite établit des partenariats avec d'autres groupes universitaires comme le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC (CESAM) ou l'École de langue française et de culture québécoise, afin de développer de nouveaux programmes de formation qui engagent le Centre sur la voie des services éducationnels sur mesure. Il regroupe aussi des étudiants de diverses provenances plus près de leur milieu de vie en délocalisant l'enseignement vers d'autres centres universitaires, comme celui de l'UQAC à Sept-Îles, par exemple.

« Au début, on se souviendra que l'organisme qui s'occupait des études autochtones à l'UQAC, le Centre des études amérindiennes, se concentrait principalement sur des programmes universitaires réguliers ainsi que sur des projets de recherche conventionnels », rappelle Marco Bacon. « Depuis sa création, en octobre 2009, l'orientation du Centre des Premières Nations Nikanite a pris

une orientation différente et il s'implique beaucoup au cœur des communautés. Il prend le pouls des sociétés autochtones, scrute leurs besoins et y répond en développant des programmes adaptés que nous pouvons mobiliser sur le territoire, jusque dans les communautés », explique son directeur. Ce dernier confirme qu'il s'agit d'un virage radical qu'a amorcé le Centre, dans le respect du schéma directeur de l'UQAC qui a toujours privilégié les partenariats avec les nations autochtones. Selon Marco Bacon, le fait que l'UQAC ait confié la direction du Centre des Premières Nations Nikanite à un autochtone représente une évolution remarquable à ce chapitre et démontre une ouverture qui stimule la mobilisation des intervenants des Premières Nations et génère des liens solides avec l'UQAC.

### FAVORISER L'ÉCOUTE

Avec la création du Centre des Premières Nations Nikanite, c'est surtout une approche nouvelle pour les clientèles des Premières Nations que propose l'UQAC. Une façon de faire et d'agir qui est essentiellement fondée sur l'expression et l'écoute des besoins concrets des communautés, sur une connaissance approfondie de leur culture et une reconnaissance de leur réalité, tout cela inspiré par une valeur fondamentale de part et d'autre : le respect. « En se basant sur les besoins que les membres des communautés identifient, nous pouvons reconnaître trois grandes priorités d'intervention : l'éducation, la santé et l'administration. Nous avons rapidement réagi au manque criant de personnel enseignant formé, du préscolaire jusqu'au secondaire, en offrant de nouveau les deux programmes : le *certificat en formation de suppléants en milieu scolaire autochtone*, de même que le *certificat en formation d'aides-enseignants en milieu autochtone*. À cela s'ajoute le *baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire* qui vise à accroître les compétences des enseignants. De plus, nous sommes à mettre sur pied deux nouveaux programmes permettant la détection précoce des troubles de langage et des problèmes d'audition chez la clientèle préscolaire afin d'intervenir le plus tôt possible. Cette initiative permettra de pallier, en partie, au manque de ressources professionnelles dans les communautés : orthophonistes, psychoéducateurs ou autres. D'autre part, il va de soi que nous souhaitons que des formations de base comme ces dernières puissent inciter certains étudiants à pousser plus loin l'apprentissage en nursing ou dans d'autres programmes du secteur de la santé », espère Marco Bacon.

Le directeur du Centre des Premières Nations Nikanite est également très préoccupé par la préservation de la culture des Premières Nations ainsi que par l'apprentissage et la sauvegarde des langues autochtones. Ce souci a amené la mise sur pied du *programme court de premier cycle d'intervention en apprentissage d'une langue autochtone* et du *certificat de perfectionnement en transmission d'une langue autochtone*, ainsi que l'instauration d'un programme d'intérêt plus large : le *programme court en histoire et culture des Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord*.

Toutes ces initiatives répondent aux demandes très concrètes des communautés des Premières Nations, comme pour les programmes mentionnés plus haut : « Nous voulons que nos programmes reflètent l'environnement des personnes qui les reçoivent et soient adaptés à leur culture dans les contenus tout comme dans l'approche. La

formation en coaching que nous offrons à Sept-Îles s'inspire de celle qui est donnée à Chicoutimi, mais qui s'adresse à une clientèle provenant du milieu de l'industrie. Nous la remodelons donc à la réalité autochtone tout en ne perdant rien de la rigueur du cours. Et ça marche », constate Marco Bacon! « Toutes ces initiatives, ajoutées aux liens que nous tissons avec des spécialistes provenant de plusieurs départements, permettent à l'UQAC d'établir une expertise unique. Depuis mon entrée en fonction, je remarque une grande ouverture d'esprit du milieu universitaire envers les questions autochtones. Dans ce contexte, notre rôle est de provoquer les rencontres, de promouvoir la culture, d'initier les projets et, surtout, d'informer en donnant une image réaliste de la situation des Premières Nations chez nous », insiste monsieur Bacon. À ce chapitre, ce dernier reconnaît qu'il existe d'autres centres d'études amérindiennes et qu'il se fait du travail ailleurs, mais on ne peut nier les 30 années d'expérience de l'UQAC en la matière, ce qui contribue largement à la reconnaissance de notre Université en ce qui a trait aux études autochtones.

### UNE VISION D'AVENIR

Presque par définition, on conçoit que les interventions universitaires en milieu autochtone soient concentrées sur le passé, en référence à la culture, et au présent, afin de répondre aux besoins actuels urgents des communautés. Toutefois, pour Marco Bacon, tout cela est indissociable d'une vision d'avenir omniprésente. « Ce qui se présente à l'horizon, pour les Premières Nations, concerne prioritairement les questions de gouvernance et d'autonomie. Pour répondre aux besoins qui pointent à moyen terme, il faudra des ressources compétentes et des diplômés sur lesquels s'appuiera la gestion de tout ce qui se relie à la gouvernance du territoire, des ressources naturelles, de la politique, des institutions, de l'éducation et des affaires sociales. De plus en plus, les communautés devront puiser en elles-mêmes pour bâtir leur avenir au-delà des projets ponctuels qui apportent de l'emploi durant quelques années. La formation professionnelle répond aux besoins du moment, alors que c'est l'université qui établira les bases permanentes de la gouvernance à venir. Notre façon de contribuer à un meilleur futur sera justement le développement prochain de programmes dédiés aux futurs gestionnaires et leaders autochtones. Et ce qui nous démarque, c'est l'entière complicité des Premières Nations puisque toute la structuration de ces nouveaux programmes est réalisée avec les dirigeants autochtones qui sont à la table de travail avec nous et qui constituent notre référence fondamentale. »

Cette approche marque indéniablement une inversion dans l'attitude du monde de l'éducation jusqu'à ce jour. Il ne s'agit plus d'aller vers les clientèles autochtones avec, en mains, un savoir incontestable à dispenser. L'UQAC va désormais vers les Premières Nations pour les consulter et les écouter avant de mettre sur pied des programmes et des méthodologies qui les concernent et qui répondront aux besoins véritables et concrets. Selon Marco Bacon, c'est la clé qui permet de dénouer l'impasse de la réussite académique des étudiants des Premières Nations en les orientant carrément vers le succès, comme le démontrent de façon criante les résultats des premières cohortes qui dépassent 90 %. Et c'est également ce qui suscite la collaboration enthousiaste de tous les intervenants des Premières Nations.

## SENSIBILISER LE MILIEU UNIVERSITAIRE

Un autre mandat non négligeable qu'assume le Centre des Premières Nations Nikanite concerne la sensibilisation de l'ensemble du milieu universitaire, et même de la société régionale, à la réalité amérindienne. « Il faut aussi faire connaître les Premières Nations au sein du milieu universitaire le plus large. Que ce soit aux niveaux social, culturel, artistique, folklorique ou sur des questions de santé publique, de spiritualité ou d'actualité, nous offrons des ateliers de sensibilisation, des rencontres, des conférences et des manifestations culturelles. Nous avons même des projections de films, le Ciné-Nikanite, où nous invitons les réalisateurs ou des personnes-ressources pertinentes afin de susciter la discussion. Ces activités sont toujours ouvertes à toute la communauté universitaire ainsi qu'à la population en général », précise Marco Bacon.





PHOTO : PIERRE GILL





JOSÉE SIMARD ET PIERRE LINCOURT  
/ ÉCOLE DE LANGUE FRANÇAISE ET DE CULTURE QUÉBÉCOISE

## IMMERSION FRANÇAISE POUR AUTOCHTONES ANGLOPHONES

Texte : Yves Ouellet

L'École de langue française et de culture québécoise de l'UQAC travaille en étroite collaboration avec le Centre des Premières Nations Nikanite à l'élaboration de différents projets. Deux d'entre eux retiennent toutefois l'attention à cause de leur caractère particulièrement novateur.

Directeur de l'École de langue, Pierre Lincourt présente d'abord le programme *Total French Immersion* qui s'adresse à la clientèle autochtone du Canada anglais et qui prendra véritablement forme à l'automne 2011. Depuis 35 ans déjà, l'École de langue française et de culture québécoise propose des programmes d'immersion à des jeunes de diverses origines ethniques, mais il s'agit d'une grande première canadienne que d'offrir un séjour d'immersion française orienté vers les Premières Nations localisées hors Québec. Et, pour relever l'intérêt de cet apprentissage linguistique, on en fera une expérience culturelle enrichissante en mettant les étudiants anglophones en contact avec la communauté innue francophone de Mashteuiatsh.

« Nous avons obtenu la collaboration de la communauté de Mashteuiatsh afin d'inclure dans notre programme de 13 semaines destiné aux Premières Nations, un séjour d'une semaine d'observation linguistique et culturelle à Mashteuiatsh », explique Pierre Lincourt.

### CLIENTÈLE CIBLE

« Au départ, il s'agit d'un projet unique au Canada et dédié à une clientèle que nous sommes à développer, mais que nous identifions chez les étudiants, universitaires principalement, qui visent éventuellement un emploi dans la fonction publique fédérale. »

D'une part, il est connu que les ratios d'intégration des membres des Premières Nations dans la fonction publique fédérale ne sont pas atteints et que les exigences de bilinguisme peuvent faire obstacle pour certains candidats. Le programme Immersion française totale contribuera assurément à faciliter l'emploi des Autochtones au sein des services publics fédéraux.

Ce programme d'immersion sera offert lors des sessions d'automne, d'hiver et d'été, ce qui permettra aux étudiants qui veulent pousser plus loin leur apprentissage de prolonger leur séjour sur 26 semaines ou même sur une année complète.

Durant leur immersion, les participants des Premières Nations seront placés dans un environnement linguistique qui correspond à leur connaissance de la langue française à leur arrivée, comme tous les autres étudiants. Ils suivront des ateliers linguistiques sur la phonétique, la conversation ou l'intégration sociale mais, au programme régulier, s'ajouteront pour eux un certain nombre d'activités propres aux Premières Nations francophones : conférences, rites, activités culturelles ou en nature, qui seront élaborées par le Centre des Premières Nations Nikanite.

### LE FRANÇAIS ÉCRIT

L'École de langue française et de culture québécoise, encore en collaboration avec le Centre des Premières Nations Nikanite et à la demande des communautés, développe également une autre formation destinée à la clientèle autochtone francophone cette fois, et qui vise à parfaire les connaissances en français écrit des étudiants inscrits à des programmes réguliers de l'UQAC. Ces ateliers, qui seront expérimentés prochainement, ont simplement pour but de leur donner les outils indispensables à leur réussite académique.

Josée Simard, responsable de la pédagogie et des programmes, a déjà développé une expertise éclairée avec les étudiants autochtones puisqu'elle a travaillé au Centre des Premières Nations Nikanite. « J'ai eu à enseigner à des étudiants des Premières Nations et j'y suis allée avec mon approche de français langue seconde. Plusieurs fois, je me suis fait demander pourquoi le français ne leur avait jamais été expliqué de cette façon. Je suis donc certaine que notre façon d'aborder l'enseignement du français langue seconde s'apparente beaucoup au mode d'apprentissage favorisé par les membres des Premières Nations. »

Elle est convaincue que l'École de langue française et de culture québécoise est particulièrement bien dotée, à tous les points de vue, pour accueillir ces nouvelles clientèles autochtones, à cause de la faculté d'adaptation exceptionnelle qu'a toujours démontrée l'École. « Nous avons toujours travaillé en adaptant nos contenus à nos apprenants », rappelle-t-elle. « Nous savons que les étudiants autochtones favorisent un mode d'apprentissage différent des cours magistraux traditionnels, une approche globale, plus holistique, axée en bonne partie sur l'observation. Il faut donc mettre de côté

toute la dimension séquentielle et très organisée de l'enseignement. Cette approche est cependant très similaire à la façon de faire que nous avons élaborée en enseignement du français langue seconde. Très souvent, dans notre système scolaire, on enseigne aux jeunes Autochtones comme s'il s'agissait de leur langue maternelle, alors que ce n'est pas le cas. Il s'agit pour eux d'une langue de scolarisation qui devient par la suite une langue seconde. Il faut donc toujours prendre en considération leur façon d'apprendre et demeurer attentif à leurs besoins, ce que nous avons toujours fait avec nos étudiants anglophones, sinophones, hispanophones ou autres. » D'après Pierre Lincourt : « C'est justement le fait d'aborder l'enseignement du français en tant que langue seconde qui nous démarque des autres universités. Dans le contexte où, pour obtenir un bac, il y a obligation de réussir un test de français institutionnel, de même que les candidats à l'enseignement doivent réussir un autre test qui oblige une bonne compétence, nos formations pour les étudiants autochtones les préparent bien à se placer en situation de réussite lors de ces évaluations. »

Cette approche n'empêche pas que les étudiants doivent fonctionner à l'intérieur d'un système rigoureux. « Nous avons créé nos contenus qui sont basés sur la grammaire nouvelle, telle que proposée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Cela permettra aux étudiants qui, pour plusieurs, se dirigent vers l'enseignement de disposer de connaissances à jour et de devenir plus performants dans leurs cours à l'Université. Pour les mettre en situation, nous avons créé un lexique du langage de la grammaire qui réfère à des exemples tirés de leur culture afin qu'ils se sentent interpellés et qu'ils sachent que nous respectons leur culture. Nous croyons que les résultats devraient être positifs », souhaite Josée Simard.

Le produit sera testé lors de la livraison des premiers ateliers de perfectionnement du français écrit qui se dérouleront bientôt. Les résultats seront analysés et les correctifs éventuels apportés avant que ce cours ne soit crédité.

Josée Simard conclut : « Chez nous, nous recevons des étudiants internationaux qui cherchent à s'approprier la langue française comme langue seconde et à mieux la maîtriser. Nous accueillons aussi des étudiants des Premières Nations qui en sont presque au même point que nos étudiants internationaux, malgré le fait qu'ils soient ici depuis bien plus longtemps que nous. Il faut que l'Université mette en place des structures pour les aider afin de les faire sortir de l'impasse de l'échec et de les mettre en situation de succès. C'est ce à quoi nous travaillons. »

# CENTRE DES PREMIÈRES NATIONS NIKANITE UNIQUE AU QUÉBEC

Texte : Yves Ouellet

En 1991, l'UQAC a mis sur pied une structure dédiée aux études amérindiennes qui a évolué jusqu'à devenir le Centre des Premières Nations Nikanite. Aujourd'hui, cet organisme développe de nombreux programmes d'enseignement sur mesure pour les Autochtones, organise plusieurs activités de sensibilisation et offre une panoplie de services à la clientèle universitaire des Premières Nations.

C'est avec une approche fondée sur le respect que cet organisme, qui s'avère unique au Québec, remplit son mandat en fonction de cinq grands objectifs :

- développer des programmes de formation;
- offrir des activités d'enseignement/apprentissage;
- réaliser des projets de recherche/création et en publier les résultats;
- préparer les étudiants admis en sciences de l'éducation à l'accomplissement de stages;
- apporter un support pédagogique aux étudiants des Premières Nations qui éprouvent des besoins académiques spécifiques.

## LES PROGRAMMES

En plus de l'ensemble du répertoire des programmes réguliers offerts par l'UQAC, la clientèle autochtone (près de 400 étudiants) peut puiser dans une carte étoffée de programmes de formation développés par une équipe de spécialistes avec des représentants des Premières Nations, afin de répondre à des besoins très spécifiques au sein des communautés. Ces programmes mènent à l'obtention d'un diplôme ou d'une attestation d'études.

## L'ENSEIGNEMENT EN MILIEU SCOLAIRE DES PREMIÈRES NATIONS

Deux certificats et un baccalauréat sont proposés aux intervenants du milieu de l'enseignement dans les communautés.

Le baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire vise à former des professionnels de l'enseignement cultivés et conscients des enjeux sociaux de l'éducation, aptes à intervenir auprès des élèves des classes du préscolaire et du primaire. Il cherche à développer chez les futurs enseignants les compétences qui leur permettront d'assurer une gestion efficace de la classe en facilitant l'apprentissage grâce à des approches pédagogiques variées qui permettent à tous les élèves d'atteindre leur plein potentiel. On y apprend aussi à intégrer, à l'aide de spécialistes, les élèves qui ont des besoins particuliers.

Le certificat en formation de suppléants en milieu scolaire autochtone prépare des suppléants à intervenir auprès des élèves de niveau préscolaire et primaire. La formation vise à enrichir les connaissances des étudiants et développer des compétences dans les domaines de la psychopédagogie, de la didactique et de la pratique d'enseignement.

Quant au certificat en formation d'aides-enseignants en milieu autochtone, il vise à fournir aux étudiants les connaissances pour comprendre les diverses situations d'apprentissage qui se présentent dans les classes et fonctionner adéquatement dans les classes du préscolaire et du primaire.

## LA TECHNOLOGIQUE AUTOCHTONE

Dans leurs communautés respectives, les technolinguistes contribuent à la préservation, à la promotion et à la revitalisation de leur langue.

## LES ÉTUDES PLURIDISCIPLINAIRES

Tout en privilégiant la maîtrise du français et la compréhension des mathématiques dans un encadrement stimulant, ce programme propose l'acquisition d'un ensemble de connaissances de base dans différentes disciplines.

## LA RELATION D'AIDE

L'objectif de ce programme est de former des personnes-ressources en relation d'aide tout en les préparant à exercer une écoute active auprès des personnes en difficulté, à reconnaître des situations de crise et à appliquer les techniques de base en relation d'aide.

## LE DÉVELOPPEMENT SOCIOÉCONOMIQUE

Le développement économique dans les communautés autochtones revêt toujours une dimension sociale et suscite un réel besoin de compétences aptes à faire le lien entre le social et l'économique. Ce programme vise à optimiser le professionnalisme des administrateurs en les confrontant à des situations concrètes qui leur permettent d'améliorer de façon continue leurs compétences et leurs habiletés.

## LA COMPTABILITÉ FINANCIÈRE

Toujours dans le secteur de l'administration, cette formation se concentre essentiellement sur les sciences comptables et permet à l'étudiant de mieux comprendre certains principes généraux de la finance et de la comptabilité tout en se familiarisant avec certains outils informatiques.

## LE FRANÇAIS ÉCRIT

Dans le contexte des Premières Nations, alors que le français est souvent la langue seconde ou même la troisième langue acquise, ce programme permet à l'étudiant d'acquérir des connaissances essentielles dans le domaine de la langue française. Il apprendra ainsi à mieux comprendre les règles de la grammaire française et les principes de rédaction, de même qu'il pourra se familiariser avec les outils informatiques qui lui permettront d'améliorer ses compétences en français.



## L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PREMIÈRES NATIONS

Éléments fondamentaux de l'identité autochtone, trois programmes spécifiques abordent l'histoire et la culture des Premières Nations.

D'abord, le programme court en histoire et culture des Premières Nations du nord-est de l'Amérique du Nord vise à initier les étudiants à l'histoire et à la culture traditionnelle et contemporaine. Cette formation met en relation le passé et le présent en effectuant l'arrimage des savoirs académiques et ancestraux, tout en conscientisant aux différents aspects de la culture matérielle et immatérielle : homme, territoire, société, patrimoine et spiritualité.

D'autre part, comme les langues autochtones sont indissociables des valeurs identitaires profondes, leur apprentissage, leur revitalisation et leur transmission revêtent une importance vitale. Dans cette perspective, le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC



a élaboré deux formations sur mesure, dont le programme court de premier cycle d'intervention en apprentissage d'une langue autochtone qui répond à une demande du Service éducatif de Mashteuiatsh. Il vise principalement l'acquisition des connaissances théoriques concernant les méthodes d'enseignement et d'apprentissage d'une langue autochtone dans le but de transmettre la langue comme savoir fondamental.

Finalement, le certificat de perfectionnement en transmission d'une langue autochtone s'adresse aux enseignants autochtones des niveaux préscolaire, primaire et secondaire, aux spécialistes ou à tout adulte qui maîtrise une langue autochtone et qui souhaite la perfectionner et la diffuser.



## DES CAMPS D'ÉTÉ POUR LES JEUNES AUTOCHTONES

Le Centre des Premières Nations Nikanite propose aux jeunes des communautés autochtones de niveau secondaire de vivre une expérience unique et enrichissante lors d'un camp d'été passionnant axé sur les carrières du secteur de la santé.

L'objectif général du camp reste d'encourager la persévérance scolaire en présentant les différentes formations universitaires dans les domaines reliés à la santé comme étant accessibles aux élèves des Premières Nations. Pour y parvenir, on propose aux jeunes des activités amusantes et intéressantes tout en intégrant des notions d'une bonne hygiène de vie et des bienfaits d'une saine alimentation.

Tout au long de cette semaine, les jeunes ont l'opportunité de participer à des ateliers, de réaliser des expériences en laboratoire, de rencontrer des chercheurs de l'UQAC et de faire des visites captivantes, le tout ponctué d'activités sportives.

Depuis 1995, plus de 550 élèves des Premières Nations de niveau secondaire ont participé au camp d'été offert par le Centre des Premières Nations Nikanite. Et plusieurs y reviennent puisque la programmation est renouvelée d'une année à l'autre. Pour tous ces jeunes provenant des diverses communautés, le camp d'été demeure une expérience inoubliable.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS : [WWW.UQAC.CA/NIKANITE](http://WWW.UQAC.CA/NIKANITE)



ANNICK AWASHISH  
DEVENIR UN MODÈLE POUR SA COMMUNAUTÉ

## ÊTRE ÉTUDIANT AUTOCHTONE À L'UQAC

Texte : Yves Ouellet

Les étudiants autochtones, à l'UQAC ou ailleurs, doivent surmonter de multiples écueils pour compléter et réussir leur formation. Intégration, éloignement, retard académique, problèmes économiques, apprentissage linguistique, conciliation familiale... Il faut tout gérer en même temps. À force de courage et de ténacité, Annick Awashish arrive maintenant au terme d'un long parcours.

Membre de la communauté attikamek d'Obedjiwan et mère de cinq enfants, Annick Awashish, une jeune femme de 36 ans, termine présentement son baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire. L'avenir sourit à madame Awashish qui rêve de retourner chez elle avec un diplôme en poche et de contribuer à la scolarisation de la jeune génération de sa communauté. « J'ai découvert l'enseignement à l'âge de 17 ans, alors que j'avais posé ma candidature comme aide-enseignante au préscolaire. Dès l'année suivante, je quittais mon emploi pour entreprendre des études à l'UQAC. »

### DIPLOMATION, UNE PRIORITÉ

Même si la maternité a obligé Annick Awashish à interrompre ses études peu de temps après, elle est ensuite demeurée associée au monde de l'éducation à Obedjiwan. Le manque de diplomation dans les communautés autochtones est resté une préoccupation majeure

pour elle. « La relève n'est pas là! », affirme-t-elle. « Nous avons peu de diplômés pour remplir les emplois importants. Cette situation fait que plusieurs personnes occupent différents postes sans avoir été formées et n'ont que leur bonne volonté pour se débrouiller. J'ai, pour ma part, développé une bonne relation avec les jeunes et je voudrais leur servir de modèle pour leur montrer qu'il est possible pour une Autochtone de poursuivre des études supérieures et de ramener dans sa communauté un certificat, un bac ou plus encore. »

Annick Awashish s'inscrit dans la mouvance d'une véritable petite révolution dans le monde de l'enseignement chez les Premières Nations. Effectivement, depuis l'implantation du système scolaire dans les communautés, les enseignants ont été, le plus souvent, des Québécois qui n'étaient que de passage. Avec des femmes comme Annick Awashish et les autres étudiants inscrits au *baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire* ainsi que dans les programmes de certificat en formation d'aides-enseignants ou en formation de suppléants, de plus en plus d'Autochtones assumeront l'éducation de leurs enfants et la gestion de leurs institutions, diplôme en mains et outillés d'une compétence indéniable.

## INTÉGRATION

Pour celle qui a laissé derrière elle, pour une seconde fois, sa communauté, son mode de vie, son emploi et sa maison, l'intégration au monde universitaire s'est avéré le principal problème à surmonter. « J'ai développé une certaine anxiété et un manque de confiance en moi par rapport à mon identité. Je suis la seule étudiante autochtone dans mon groupe et, au début, l'intégration a été difficile parce qu'on nous identifie comme ayant une faible connaissance de la langue française et on nous considère comme ayant un certain retard académique. Ce qui nous oblige à performer pour nous faire reconnaître, à surmonter la nervosité et la timidité, puis à travailler plus fort que les autres. C'est ce que j'ai fait et j'ai réussi à m'intégrer ainsi qu'à m'adapter. »

Pour surmonter ses appréhensions, Annick Awashish a eu recours à certains services du Centre des Premières Nations Nikanite, ce qui lui a permis de s'exprimer et de trouver appui et encouragement. « Ils font tout pour nous aider, mais c'est à nous de prendre la situation en mains. » Madame Awashish a aussi suivi un atelier de renforcement du français écrit qui l'a beaucoup aidé. « La syntaxe française est particulièrement difficile pour nous puisque nous ne retrouvons pas certaines structures en langue autochtone », affirme celle qui parle aussi la langue attikamek.

## ÉTUDIANTE ET MÈRE

« C'est presque la règle chez nous puisque c'était la coutume de devenir mère à un très jeune âge. On se retrouve avec plusieurs enfants à vingt ans, ce qui compromet la scolarité et ce qui m'a fait décrocher à 18 ans. Les choses évoluent, heureusement. » Pour poursuivre ses cours à l'UQAC, Annick Awashish a amené une bonne partie de sa famille avec elle, « mais il y a une grande part de sacrifices », insiste-t-elle. On doit laisser la maison et se trouver un logement en ville. « Mon conjoint et moi avions un emploi à Obedjiwan et notre situation commençait à se stabiliser au moment où nous nous sommes dit qu'il fallait tenter une dernière chance afin d'acquérir plus de connaissances dans nos métiers. J'ai débuté un certificat et, lorsque j'ai constaté que je pouvais me rendre plus loin, j'ai opté pour le baccalauréat. » Une décision qu'elle ne regrette pas aujourd'hui, même si elle nourrit encore quelques craintes par rapport au dernier test de français qui lui reste à passer avant d'accéder à l'enseignement.

« J'encourage mes enfants et les jeunes à découvrir leur potentiel et à se lancer dans les études, comme moi. »



## L'ÉQUIPE BOIVIN GIRARD THIBEAULT, SE DISTINGUE.

L'Équipe Boivin Girard Thibeault, de notre succursale de Chicoutimi, s'est distinguée parmi les 315 conseillers de Valeurs mobilières Desjardins et figure cette année au nombre des 3 finalistes à titre de « Conseillers en placement de l'année ».

Cette équipe s'est illustrée tout au long de l'année par son professionnalisme et sa capacité à servir ses clients. Elle a agi comme un digne représentant des valeurs de Valeurs mobilières Desjardins, tant au sein de cette firme que dans le milieu des valeurs mobilières. Valeurs mobilières Desjardins est la firme de courtage du Mouvement Desjardins, le plus important groupe financier coopératif au Canada<sup>1</sup>, est sans conteste une valeur sûre et une firme de courtage solide en laquelle vous pouvez avoir confiance.

L'Équipe Boivin Girard Thibeault, a su développer des relations de confiance avec ses clients et profite de l'occasion pour remercier sa fidèle clientèle sans qui elle n'aurait pu réussir à atteindre ce niveau de distinction.

**L'ÉQUIPE BOIVIN GIRARD THIBEAULT**  
**conseillers en placements**  
**T 418 693-1234 ou 1 800 232-0207**

Valeurs mobilières Desjardins est membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et membre du Fonds canadien de protection des épargnants.

1. Au 31 mai 2010.



2406251



SOPHIE RIVERIN / CENTRE DES PREMIÈRES NATIONS NIKANITE

## UN CAMP « CARRIÈRES SANTÉ » POUR LES JEUNES DES PREMIÈRES NATIONS LA SANTÉ PAR LE PLAISIR

Texte : Yves Ouellet

Depuis 1995, l'UQAC propose aux jeunes des communautés autochtones francophones de vivre un séjour inoubliable dans le cadre d'un camp de vacances qui leur est spécifiquement dédié. Et l'expérience semble encore plus marquante depuis que le camp, organisé par le Centre des Premières Nations Nikanite, a pris le virage santé.

De 1995 à 2007, sous l'égide du Centre d'études amérindiennes de l'UQAC (CEA), le camp fut orienté vers une programmation à teneur scientifique avec quelques éditions arts-science. Le principal objectif était alors de rendre les sciences accessibles aux élèves des Premières Nations et de leur donner le goût de poursuivre des études universitaires.

Toutefois, depuis 2008, un changement de cap a été entrepris par l'équipe du CEA dans la perspective d'offrir un programme majoritairement orienté sur les thématiques de la santé (carrières, activité physique, alimentation) tout en intégrant des activités de loisirs et de tourisme régional. Ainsi, de 1995 à 2009, le camp a accueilli 550 jeunes provenant des communautés autochtones francophones du Québec et démontrant de l'intérêt envers les sciences et les études postsecondaires.

### ORIENTATION SANTÉ

C'est au cours de l'automne 2009 et de l'hiver 2010 qu'une réflexion a été amorcée par le Centre des Premières Nations Nikanite sur l'orientation à prendre pour le camp 2010. La nouvelle équipe du CPNN a voulu aller encore plus loin et faire du camp un projet encore plus ambitieux. La direction du Centre a donc décidé de faire appel au Dr Stanley Vollant, chirurgien innu de Pessamit, pour repenser le projet du camp « santé » offert aux jeunes des Premières Nations de niveau secondaire pour en faire un projet majeur nommé désormais Camp « Carrières santé » Jeunes des Premières Nations. Avec Santé Canada comme partenaire financier majeur, le Centre s'est positionné, pour 2010 et les deux prochaines années du camp, à faire la promotion des carrières en santé auprès des jeunes des Premières Nations. Cette orientation correspond à un besoin clairement exprimé par les facultés de médecine des universités québécoises qui rendent maintenant disponibles quatre places par année aux candidats autochtones.



### UN MENTOR

« Nous recevons donc pour 10 jours, un maximum de 40 jeunes par année, cette limite nous étant imposée par les contraintes d'hébergement et de logistique », explique la chargée de projet et coordonnatrice du camp, Sophie Riverin. « La clientèle, qui est également répartie entre les garçons et les filles, se compose principalement d'étudiants du secondaire IV et V qui, dans le cas de la dernière édition par exemple, provenaient de 6 communautés et appartenaient à 4 nations. Les participants sont sensibilisés à de nombreuses carrières en santé. Médecin, bien sûr, mais aussi ambulancier, infirmier, intervenant en réadaptation et d'autres. Ils sont également extrêmement stimulés par la présence du Dr Stanley Volland qui les accompagne toute la semaine et devient un mentor autant qu'un modèle pour les jeunes puisqu'il est la preuve vivante qu'on peut être Autochtone et réaliser une brillante carrière en médecine », ajoute Sophie Riverin.

Pour renforcer ce contact avec le monde de la santé, les participants sont jumelés à des universitaires et des cégépiens étudiant dans les divers secteurs de la santé. Des efforts sont mis pour que ces étudiants soient autochtones le plus possible.

### ALIMENTATION ET HYGIÈNE

Les activités du camp Carrières santé débordent de la familiarisation avec les métiers de la santé en touchant d'autres préoccupations comme l'hygiène et, en particulier, l'alimentation qui a une incidence déterminante sur l'état de santé des membres des Premières Nations. « Depuis 2008, nous avons établi un partenariat avec le Jardin des Premières Nations de Mashteuiatsh qui permet aux participants d'avoir un atelier sur la médecine traditionnelle et de profiter de rencontres intergénérationnelles enrichissantes », ajoute Sophie Riverin.

De plus, les volets sport et culture ne sont pas négligés avec l'organisation de compétitions amicales et de visites touristiques qui permettent à ces jeunes, qui viennent parfois de loin, de découvrir un milieu différent du leur.

L'avenir du Camp « Carrières santé » s'avère tellement prometteur que les organisateurs du Centre des Premières Nations Nikanite souhaitent l'offrir prochainement en langue anglaise. Pour les responsables du Centre Nikanite, il ne fait aucun doute que le camp suscitera de nouvelles vocations. « Ça se voit dans les yeux des jeunes qui vivent cette expérience unique! »





« Je marche à la découverte d'un rêve que j'ai réalisé en pèlerinage à Compostelle. Le rêve revêt une grande importance chez les Autochtones. Pour l'instant, mon chemin est rempli de rencontres rafraîchissantes. Je souhaite établir des ponts entre les générations, mais aussi entre Autochtones et Non-Autochtones », a rappelé Stanley Vollant lors de son contact avec un groupe près du pont de Moisie. »

SOURCE : LE NORD-EST, 27 OCTOBRE 2010

# INNUMESHKENU

## LE DR STANLEY VOLLANT S'ENGAGE SUR LE CHEMIN INNU

Texte : Yves Ouellet

Personnalité phare de la nation innue, le Dr Stanley Vollant, chirurgien originaire de la communauté de Pessamit (Betsiamites), vient d'amorcer une longue marche de 3 600 km en cinq ans qui le conduira dans les communautés des Premières Nations du Labrador jusqu'au sud du Québec. L'UQAC est l'un des partenaires de cet ambitieux projet pour ce qui est du développement des volets académique et pédagogique ainsi que du support logistique.

La réalisation de ce chemin de Compostelle, à la façon innue, est un projet qui s'étalera sur cinq ans et dont la première étape a été réalisée du 12 octobre au 2 novembre derniers. « D'un projet personnel, je veux en faire un projet communautaire et désire publier, par la suite, un livre portant sur la science naturelle ainsi qu'un livre biographique relatant mon aventure et ce qui m'a amené à la réaliser », précisait

### PLANIFICATION

OCTOBRE 2010	NATASHQUAN À PESSAMIT
FÉVRIER 2011	BLANC-SABLON À NATASHQUAN
OCTOBRE 2011	PESSAMIT À MASHTEUATSH
MAI 2012	NATUASHISH À BLANC-SABLON
MAI 2013	MASHTEUATSH À MANAWAN (EN PASSANT PAR OBEDJIWAN ET WEMOTACI)
MAI 2014	MANAWAN À OTTAWA
OCTOBRE 2014	OTTAWA À KAHNAWAKE

le Dr Vollant avant son départ, alors qu'il rencontrait les médias et ses partenaires pendant un point de presse qui se déroulait à l'UQAC.

### LE POINT DE DÉPART

« L'idée de ce projet m'est apparue sous la forme d'un rêve lors de mon pèlerinage à Compostelle en 2008. En effet, après une hospitalisation pour une infection au pied et à la jambe, j'ai repris le chemin de Compostelle et, une nuit, j'ai rêvé que je marchais sur la terre de mes

ancêtres pour y rencontrer les jeunes dans le but d'inciter ceux-ci à voir plus haut, plus loin, et à réaliser leurs rêves. Je rencontrais également les aînés pour dialoguer et apprendre sur la langue, la culture, la spiritualité et la médecine traditionnelle. En me levant ce matin-là, je savais qu'il s'agissait d'un appel de ma destinée, un projet que je devais accomplir sans trop savoir pourquoi, comment, ni quand. Cependant, j'étais convaincu que je devais le réaliser et que cela me mènerait vers d'autres chemins », expliquait Stanley Vollant. C'est après avoir été confronté à de graves problèmes familiaux et personnels, en 2007, que Stanley Vollant vit une expérience marquante lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande. Dès son retour, inspiré par son expérience au pays des Maoris, il commence à préparer un pèlerinage à Compostelle qu'il entreprend en avril 2008. Malgré son excellente condition physique, sa profonde motivation et sa connaissance du corps humain, Stanley Vollant hypothèque rapidement sa santé en surestimant ses forces et en négligeant les signes physiques précurseurs de problèmes majeurs. L'épuisement et la douleur l'amènent à éprouver des expériences spirituelles troublantes. « J'étais découragé de la voir si loin avec mes ampoules qui me faisaient très mal, la douleur au dos, des douleurs aux jambes et aux épaules. Il faut dire qu'il pleuvait et neigeait depuis une semaine et que, par conséquent, les conditions de route étaient très difficiles. J'ai alors décidé de ne plus regarder au loin et de me concentrer en regardant uniquement mes pieds et mes pas en me disant que chacun d'eux était un pas de moins à faire pour arriver à ma destination de la journée. J'ai alors commencé à voir mes pieds rapetisser et ressembler à mes jambes et à mes pieds quand j'étais jeune et que je parcourais les sentiers de portage avec mon grand-père. Mes douleurs ont disparu et le poids de mon sac a diminué pour me faire penser au poids du sac à dos de ma jeunesse. J'ai commencé à ressentir une sensation de bien-être extrême. Une chaleur, une énergie ont émergé de moi. J'ai senti aussi une présence, puis une chaleur m'a enrobé; j'avais l'impression que mon grand-père et ma grand-mère m'accompagnaient et me soutenaient. À ce moment même, il y eut un trou dans les nuages et j'ai senti la chaleur des rayons de soleil me réchauffer, me caresser le visage. Quelle sensation d'extrême bien-être! Des larmes de bonheur ont commencé à jaillir

de mes yeux et à couler le long de mes joues. J'aurais voulu que ce moment dure pour l'éternité. J'avais l'impression de sentir aussi la présence de ma mère. Mon grand-père est décédé en 1982, ma mère et ma grand-mère (kokum) en 1995. »

Par la suite, Stanley Vollant éprouve des symptômes d'épuisement extrême qui lui font craindre le pire et qui obligent son hospitalisation. « Les médecins exigeaient que je retourne au Canada immédiatement, mais j'avais trop envie de marcher. Encore trois jours et je pourrais voir la Cruz de Ferro et Ponferrada, la ville des Templiers. J'ai donc décidé de marcher encore, mais pas plus de 20 ou 25 kilomètres par jour, moins vite et allégé. »

Lors de ma deuxième nuit à Murias de Rechivaldo, à 5 kilomètres d'Astorga, je suis allé coucher dans une auberge où j'ai rencontré trois Français qui faisaient route vers Compostelle. La nuit suivante, j'ai fait un rêve dans lequel je marchais avec mon sac à dos à travers le territoire ancestral du Labrador jusqu'aux limites de la province de l'Ontario, et, chemin faisant, je rencontrais les jeunes des Premières Nations pour leur parler de l'importance de rêver et de travailler fort pour réaliser ses rêves. Je rencontrais également les aînés pour mon enseignement personnel. Je me suis réveillé en pleine nuit, vers les 2 heures, en réalisant que ce rêve était un appel à réaliser quelque chose d'autre, une vision de mon futur, de ma destinée. »

### LA CONCRÉTISATION

Le rêve de Stanley Vollant s'est transformé en un projet élaboré comportant plusieurs aspects et objectifs. Il s'agit essentiellement d'une traversée à pied du territoire du Labrador et du Québec jusqu'aux limites de la frontière de l'Ontario. « J'ai pour ambition de visiter les communautés innues de Natuashish (Davis Inlet), Sheshatsiu (Goose Bay), Blanc-Sablon, Pakuashipi, La Romaine, Natashquan, Mingan, Uashat Mak Malietenam, Pessamit, Essipit et Mashteuiatsh. Je continuerai mon périple dans les communautés attikameks d'Obedjiwan, de Wemotaci et de Manawan jusque chez les Algonquins de Kitigan Zibi. Les communautés mohawks d'Akwesasne et de Kahnawake seront mes destinations finales. »

Le projet comporte de nombreuses ramifications. Outre le côté scientifique, se grefferont en cours de route les volets anthropologique, académique, pédagogique, historique, social et spirituel.

Dans les communautés des Premières Nations, la population augmente trois fois et demie plus vite qu'ailleurs au Canada. Conscient des problèmes que vivent les jeunes (obésité, diabète, suicide, toxicomanie, violence), le Dr Vollant entend profiter de ses visites dans les communautés pour rencontrer les jeunes et les

sensibiliser à l'importance d'une saine alimentation et de la pratique régulière d'un sport et d'exercices physiques. « J'insisterai sur le fait que ces bonnes habitudes de vie sont en parfait accord avec le mode de vie ancestral des Premières Nations. J'aimerais leur permettre de rêver, de travailler et de donner forme à ces rêves afin qu'ils s'accomplissent. Je voudrais les amener à mieux s'alimenter et à pratiquer le canot, la raquette et la marche en forêt. Cela représente, à mes yeux, une manière indirecte de développer la fierté culturelle et l'estime de soi. C'est aussi, je l'espère, un passage de la victimisation à la prise en mains pour mieux préparer l'avenir. »

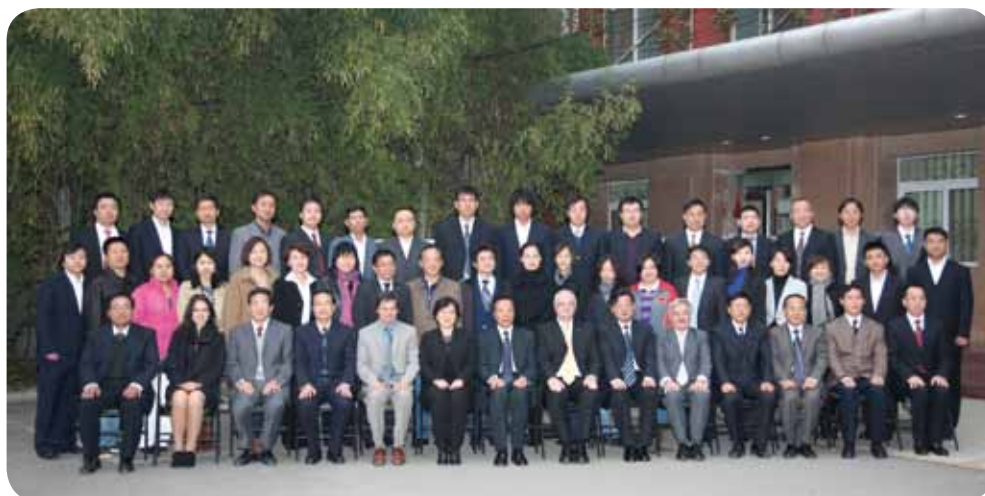
Stanley Vollant espère servir d'exemple et devenir une source d'inspiration auprès des jeunes membres des Premières Nations qui l'accompagneront en cours de route pour échanger, méditer et réfléchir sur leur façon de vivre.

L'autre objectif de ces rencontres est d'engager des dialogues avec les gens, avec les aînés et les « leaders » des communautés pour discuter et apprendre davantage sur la culture et sur les langues des Premières Nations. « Je souhaite également faire des apprentissages sur les pratiques ancestrales, sur la spiritualité, mais aussi sur la médecine traditionnelle, pratique en voie de disparition. Bref, le principal objectif de ces rencontres est de me nourrir de connaissances traditionnelles et d'observer le tout avec les yeux d'un médecin de formation scientifique », conclut le Dr Vollant qui espère qu'un documentaire sera produit sur sa démarche avec la collaboration du Wapikoni mobile.

# L'INTERNATIONAL

## COLLATION DES GRADES EN CHINE

# 毕业典礼



L'Université des technologies de Tianjin (TUT), partenaire de l'UQAC, possède une entente de collaboration avec le Groupe d'ingénierie et de construction de Beijing (BCEG). Cette entreprise forme ses employés en gestion de projets par le programme conjoint de l'UQAC et de TUT. Chaque année, une nouvelle cohorte composée d'une trentaine de travailleurs, emprunte le chemin du centre de formation et retourne sur les bancs d'école, afin de poursuivre leurs études à la maîtrise. Le 20 octobre dernier, M. Michel Belley recteur de l'UQAC, était en visite dans les bureaux de l'entreprise afin de souligner

notre bon partenariat et aussi saluer les nouveaux étudiants qui débiteront les cours sous peu. Cette cérémonie a également donné l'occasion à M. René Milot, représentant du Québec au Bureau de Beijing, de prononcer un discours sur la réussite et le succès des futurs étudiants. Également, étaient présents, Mme Zhang Hua, vice-présidente de TUT, M. Zhang Yun Fang, président du centre de formation de BCEG et M. Liu Zhi Guo, secrétaire du Parti communiste et représentant de BCEG.

# L'INTERNATIONAL

La remise des diplômes suscite toujours beaucoup d'engouement et d'émotion. Le fait d'arborer fièrement chapeau et toge aux couleurs de notre institution est un sentiment d'accomplissement partagé de tous, qui va au-delà des langues et des cultures. C'est donc avec une grande fierté que la quarantaine d'étudiants qui mettaient fin à leurs études de 2<sup>e</sup> cycle à la maîtrise en gestion de projets ont paradé sous les éclairages lumineux et la musique d'occasion, du campus de l'Université du commerce de la province du Zhejiang à Hangzhou. M. Michel Belley, recteur de l'UQAC, était sur place afin de souligner cet événement qui met fin à une importante étape du cheminement académique. M. François Gaudreau, représentant du Québec au Bureau de Shanghai, était également de la fête. Il a pris le temps de souligner la bonne collaboration entre les deux universités ainsi que les efforts fournis par les finissants du programme conjoint.



# L'INTERNATIONAL

## COLLATION DES GRADES CHINE/UQAC

### VISITEURS COMBLÉS

Le 23 septembre dernier, 9 étudiants récemment diplômés de l'UQAC, en partenariat avec l'Université des technologies de Tianjin, ont traversé la moitié de la planète afin de recevoir leurs attestations d'études et visiter le campus. Les gestionnaires de projets, maintenant maîtres dans leur domaine, ont fort apprécié leur périple. M. Yan, vice-président du centre de formation de Beijing Construction Engineering Group (BCEG) et Mme Lin, coordonnatrice du centre, accompagnaient les finissants. M. Martin Gauthier, adjoint du recteur et M. Claudio Zoccastello, registraire, étaient présents afin de remettre les attestations d'études tant attendues, qui soulignaient la fin d'une étape importante pour les récipiendaires.



Le mercredi 6 octobre dernier, 14 étudiants diplômés à la maîtrise en gestion de projets du programme délocalisé en collaboration avec l'Université du commerce de la province du Zhejiang franchissaient fièrement les portes de l'UQAC. Ils avaient la ferme intention de recevoir leur attestation d'études des mains du recteur, M. Michel Belley, et ce, sur le campus saguenéen. À cette occasion, M. Martin Gauthier, adjoint du recteur et M. Claudio Zoccastello, registraire, étaient également présents (absent sur la photo). Les visiteurs ont profité de l'occasion pour effectuer un tour de ville dans les différents arrondissements de Ville de Saguenay. Les couleurs de l'automne et la beauté du fjord ont séduit nos visiteurs.

# LE SPORT D'EXCELLENCE

## LES INUK RÉALISENT DE GRANDES PERFORMANCES



### BADMINTON

Marie-Élaine Jobin et Fabien Maltais ont tous deux reçu le titre *Emanuel-Constant* remis aux athlètes les plus impliqués dans leur sport.

Marie-Élaine Jobin  
Certificat en administration



Fabien Maltais  
Baccalauréat avec majeure  
en kinésiologie



### GOLF

Frédérique B. Gauthier a été nommée recrue de l'année en golf universitaire. De plus, elle a gagné la médaille d'or lors du deuxième tournoi de l'année.

Frédérique B. Gauthier  
Baccalauréat en administration



L'ÉQUIPE DE VOLLEYBALL

Depuis leur retour en 2006, les équipes des INUK de l'UQAC ont réalisé des exploits dignes de mention. Les athlètes qui performent dans l'une ou l'autre des disciplines sportives représentent une source d'inspiration. L'UQAC est l'université qui a connu la plus grande progression dans les sports d'excellence au Québec. Au cours des quatre dernières années, il y a eu naissance de neuf nouvelles équipes des INUK. Le soccer masculin et féminin, le badminton, l'athlétisme, le triathlon, le golf, la natation, le volleyball féminin et le basketball masculin. En plus d'être témoins privilégiés de ce développement, le Réseau du sport étudiant du Québec a été partenaire du développement d'un projet de deuxième division amorcé par les dirigeants de l'UQAC.

Les équipes des INUK sont jeunes, mais déjà elles accomplissent de grandes réalisations. La performance des athlètes de l'équipe de badminton a fait en sorte qu'elle s'est taillée une place parmi les quatre meilleures équipes québécoises depuis les deux dernières saisons. Marie-Élaine Jobin et Fabien Maltais ont tous deux reçu le titre *Emanuel-Constant* remis aux athlètes les plus impliqués dans leur sport. Quant à Sébastien Guérard, également joueur de l'équipe de badminton, il a reçu la Médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada pour son dossier académique exemplaire. En 2010, l'équipe masculine de soccer a connu une saison parfaite sans défaite qui l'a propulsée au premier rang de la

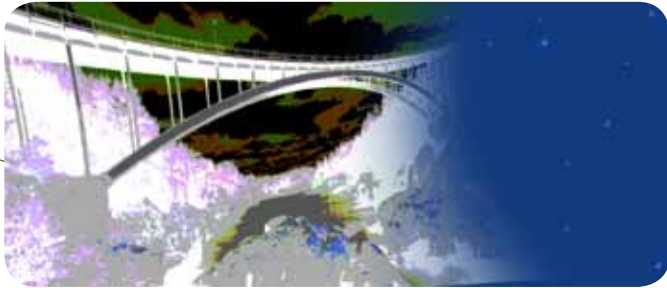
ligue intersectorielle de soccer intérieur. Trois de nos joueurs ont été sélectionnés sur l'équipe étoile universitaire. Du côté du golf, lors de la première saison, les INUK ont été des adversaires de taille. L'équipe masculine a terminé sa première année au neuvième rang sur une possibilité de douze. Quant à elle, l'équipe féminine a terminé au quatrième rang sur un total de cinq équipes. Frédérique B. Gauthier a été nommée recrue de l'année en golf universitaire. De plus, elle a gagné la médaille d'or lors du deuxième tournoi de l'année. En natation, l'entraîneur, Nicholas Buissières a mené quatre athlètes à la Traversée Internationale du Lac St-Jean à l'été 2010. Gabrielle Trottier a été la première canadienne à rejoindre le fil d'arrivée après plusieurs heures dans les eaux froides du Piékouagami. Lors de sa première compétition de nage universitaire, Alain Turcotte a remporté la course de 50 mètres style libre. Il a causé une grande surprise auprès de tous les entraîneurs universitaires du circuit.

Les INUK sont jeunes, ils ont quatre ans. Leur retour en force dépasse les espérances car leur progression fut fulgurante. Pour l'année 2010-2011, les équipes à surveiller sont celles évoluant en deuxième division, soit : le volleyball féminin et le basketball masculin. Avec les surprenantes performances de tous les athlètes, l'UQAC est fière du retour des INUK. On ne peut que souhaiter et prévoir un bel avenir pour les sports d'excellence des INUK.



L'ÉQUIPE DE NATATION

# ÉCHOS D'ÉCO CONSEILLERS



## UN PONT ENTRE NATURE ET FUTUR

Est-il possible de continuer le développement technologique actuel tout en étant plus respectueux de l'environnement?

Le biomimétisme, développé par Janine Benyus dans les années 1990, offre des réponses et des solutions concrètes à cette question. Visant à imiter la nature, le biomimétisme ouvre la voie à l'application de mécanismes employés par les organismes vivants dans de nouvelles technologies.

La nature, par ses principes fondamentaux, est fort inspirante. Quelques exemples tels l'adaptation de la forme à la fonction, le recyclage des déchets, l'utilisation de l'énergie solaire et l'emploi des contraintes comme sources de créativité donnent d'ailleurs racine au biomimétisme.

De plus, la collaboration entre les ingénieurs et les scientifiques permet l'émergence d'idées innovatrices. Parmi celles-ci, on retrouve un train inspiré de la forme du bec d'un martin-pêcheur mieux adapté au transport à haute vitesse, un tissu adhésif nommé velcro basé sur le fruit de la bardane et une peinture autonettoyante conçue selon les propriétés des feuilles du lotus.

Comme le disait si bien Léonard de Vinci : « Va prendre tes leçons dans la nature, c'est là qu'est notre futur. »

Maintenant, c'est à vous de le bâtir pour les générations à venir!

Pour en savoir plus : [biomimicryinstitute.org](http://biomimicryinstitute.org)

AUDREY-ANNE BRÛLÉ



## UNE MINORITÉ INVISIBLE SUR NOTRE CHEMIN

Automobilistes, s'il vous arrive de rencontrer des créatures lentes qui se promènent dans les rues, n'ayez pas peur et restez calmes. Ce ne sont pas des extraterrestres, mais plutôt des piétons habitant notre planète depuis plusieurs siècles.

Les piétons partagent le même but que vous : se rendre à destination en un seul morceau. N'ayant pas une carcasse aussi solide que votre bolide, ils représentent une espèce vulnérable et ces petites bêtes peuvent avoir des comportements imprévisibles.

Il circule plus de 4 500 automobiles annuellement, simplement sur les terrains de l'UQAC, pour une population universitaire d'environ 6 500 personnes. On estime à 1 475 le nombre de piétons. Ceux-ci représentent une minorité visible, vous en conviendrez. Rectification : une minorité invisible aux yeux des automobilistes roulant à une vitesse élevée et à une trop grande proximité des piétons.

Pour vous aider à prendre conscience de leur présence, je vous propose une expérience simple : mettez-vous à leur place. Devenez piéton, le temps d'une journée ou d'un déplacement. Rendez-vous à pied au travail, à l'Université ou au dépanneur, par exemple.

De retour dans votre véhicule, rappelez-vous que la route appartient à tout le monde. Il suffit de bien la partager en respectant le code de la route. Établissez toujours un contact visuel avec le piéton qui croise votre chemin. N'oubliez pas que c'est lui qui a priorité lors d'un passage au feu rouge permettant le virage à droite. Restez toujours vigilant : un piéton est si vite arrivé!

Ajoutez à cela un sourire. C'est meilleur pour la santé que de ronger son frein en pestant contre ces petites créatures sur deux pattes dont vous faites aussi partie!

CAROLINE LAROUCHE,  
étudiante au D.E.S.S. Éco-conseil de l'UQAC

# ÉCHOS D'ÉCO CONSEILLERS



## VOTRE PLAN D'EAU A DES PROBLÈMES DE SANTÉ?

La qualité de votre cours d'eau se détériore? Votre lac dégage une mauvaise odeur, est vaseux, contient une grande quantité d'algues et semble moins poissonneux? Cela vous empêche de plus en plus de pratiquer vos loisirs préférés comme la baignade, la pêche et les balades sur le lac?

Le diagnostic est clair : votre plan d'eau est malade. Mais, bonne nouvelle, il peut être soigné et vous êtes son médecin!

Si votre lac souffre, c'est peut-être en raison d'un apport trop grand en phosphate : les algues prolifèrent, la vase s'installe, les cyanobactéries se développent et les mauvaises odeurs apparaissent. Pendant leur décomposition, les algues consomment une grande quantité d'oxygène. Certaines espèces de poissons ne peuvent vivre là où l'oxygène manque. C'est peut-être pour cela que vous n'attrapez plus vos poissons favoris.

Amorcez le traitement en éliminant le phosphate de votre quotidien. On le retrouve dans la plupart des produits hygiéniques et ménagers et dans tous les engrais chimiques. L'utilisation de produits naturels sans phosphate, biodégradables et d'engrais organiques comme le compost sont de bons remèdes aux maux de votre lac.

Vous pouvez également intervenir en reboisant les rives et en conservant une végétation plus abondante, car elle agit comme un filtre. Les arbres et les plantes captent et consomment le phosphate, ce qui empêche l'atteinte de votre plan d'eau.

Comme vous n'êtes pas seul autour de votre lac, parlez-en à vos voisins et, ensemble, redonnez la santé à votre petit coin de paradis. Les poissons aussi seront contents et, bonne nouvelle, ils mordront à nouveau à l'hameçon!

VÉRONIQUE BÉLANGER



## LA FAMILLE QUI PLANTAIT DES LÉGUMES

La métamorphose d'une vallée vide en vallée luxuriante est au cœur du livre *L'homme qui plantait des arbres\**. J'imagine non pas une vallée peuplée d'arbres, mais des arrières-cours pleines de jardins de légumes.

JE VOUS INVITE À VOUS PROMENER DANS CE JARDIN.

La culture d'un potager commence par une graine de curiosité. C'était une belle journée, idéale pour faire une activité extérieure. En marchant en ville, j'ai aperçu les silhouettes d'une famille en train de semer des légumes derrière chez elle. Ces personnes m'ont invitée à visiter leur petit coin de terre rempli de promesses.

Au cours des semaines suivantes, j'ai eu l'occasion de goûter aux fruits toujours frais de leur jardin. Les plants divers mûrissaient en se préparant à faire le court voyage de la terre à leur assiette, remplaçant les aliments achetés au supermarché qui parcourent, en moyenne, la distance entre Washington et Chicoutimi. Pour cette famille, l'épicerie se trouvait chez elle!

Lors de notre dernière rencontre, elle avait commencé à se préparer pour la saison froide. Le garde-manger était plein. Cet hiver, la famille n'aura pas à payer le gros prix pour des légumes importés.

Dans ce paysage hivernal, je parcours les rues enneigées en sachant que le printemps amènera de nouvelles pousses. Serez-vous ma famille qui plante des légumes?

\*GIONO, JEAN

*L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard, Paris, 1996

# ÉCHOS D'ÉCO CONSEILLERS



## TRANSFORMEZ L'« AMOTEUR » DE SPORT EN VOUS

Vous marchez au grand air, en bonne compagnie, sous une neige légère de gros flocons duveteux. Vous savourez la magie d'un moment presque parfait lorsque soudainement, vous entendez rugir au loin une motoneige fonçant vers vous. Rien à faire, le charme est aussitôt rompu. Vous vous sentez alors tiraillé entre l'irritation et la compréhension, puisque vous aimez vous-même la pratique des loisirs motorisés.

Pour mieux profiter de l'immense terrain de jeu qu'offre la région, vous pouvez choisir de privilégier davantage la pratique des loisirs actifs. Que ce soit en raquettes et en skis de fond l'hiver ou en patins à roues et en vélo l'été, vous conserverez une meilleure forme en bougeant. Ces activités constituent également d'excellentes sources de vitamine P, soit celle du plaisir! Vous réduirez du même coup vos risques d'accident, puisqu'un décès sur cinq provenant de la pratique d'un loisir est attribuable à l'usage de la motoneige (INSPQ, 2006).

Vous êtes un accro d'adrénaline? Vous trouverez le bonheur dans la pratique du kite-surf, du ski alpin ou du vélo de descente, lesquels procurent une enivrante sensation de liberté et de vitesse. Ainsi, vous diminuerez radicalement votre impact sur l'environnement. En comparaison, une motoneige de 650 cc rejette en une heure dans l'air l'équivalent en hydrocarbures d'une voiture moyenne sur 20 000 km! Le sport extrême sans la boucane suprême, c'est ça transformer l'« amoteur » de sport en vous!

Pour plus d'informations : Institut national de santé publique, 2006. « Mémoire déposé à la Commission parlementaire sur les transports et l'environnement lors des consultations particulières et audiences publiques dans le cadre du document d'orientation sur les véhicules hors route présenté par la ministre déléguée au Transport », adresse URL : <http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/466-ComissionParlementaireTransportsEnvironnement.pdf>

CATHERINE THIBEAULT

Cholesterol	1g
Sodium	0mg
Potassium	120mg
Total	115mg

## PÉTIT GUIDE POUR NE PAS « VENDRE SON ÂME »

ACHÈTERIEZ-VOUS UN PRODUIT  
QUI SE DÉCRIT COMME SUIT?

Ingrédients :

Farine de monoculture, eau, peut causer de l'hypertension, contribue à détruire les forêts de l'Indonésie, exploitation des employés, etc.

C'est à croire que nous pourrions délibérément « vendre notre âme » en ne lisant pas un tel contrat! Pourtant, de tels produits sont offerts tous les jours dans nos supermarchés.

Acheter c'est voter, à condition bien sûr de savoir véritablement ce que l'on achète. Des expressions comme « gomme de xanthane alginée de polysorbate glycosique » ne sont d'aucun recours lorsqu'il est temps d'aider des consommateurs pressés à faire des choix éclairés. L'OPDQ\* affirme elle-même que l'information sur les étiquettes est souvent inutilisable.

Comment consommer de façon responsable dans un tel contexte?  
Comment parvenir à prendre en compte d'autres facteurs que le prix?  
Comment échapper à « l'enfer » de la consommation aveugle?

Rassurez-vous. Il est possible de faire de bons choix sans prendre des heures à tout lire et à tout comprendre.

La recette de la personne repentie : commencez par réfléchir aux valeurs les plus chères liées à vos achats, telles que l'économie locale ou la santé de vos enfants. Consultez les étiquettes en recherchant les informations qui correspondent à ces valeurs : lieu de production ou certification reconnue. Choisissez ces produits et restez-leur fidèle le plus possible. Cette démarche, difficile au début, deviendra une routine et il vous suffira d'ajouter de nouveaux critères petit à petit. Votre garde-manger sera ainsi « exorcisé » d'une longue liste de produits « infâmes » et vous pourrez goûter aux plaisirs de la table, l'âme en paix.

Amen

\* *l'Ordre des professionnels des diététistes du Québec en fait mention dans le rapport de la CAAQ (Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois), 2008.*

# ÉCHOS D'ÉCO CONSEILLERS



## CONVERSATION AVEC UN RENARD

Vous souvenez-vous du renard dans *Le Petit Prince*?  
Du haut de ses quatre pattes, il amène le Petit Prince à grandir.

Vous, sur votre planète, comment pouvez-vous grandir?

Le Petit Prince se cherche un ami. Il rencontre un renard et avec beaucoup de temps et de patience, il apprend à l'appivoiser. Il découvre la beauté de cet attachement. Ce nouveau sentiment ensoleille ses journées, met en lumière ses valeurs personnelles. Déjà doué pour prêter attention aux autres, comme il l'a fait avec sa rose et son jardin, il se rend compte de ce qui est important pour lui.

Qu'est-ce qui est primordial pour vous?

Fort de sa nouvelle amitié, le Petit Prince commence à réfléchir. Des idées embaument son esprit et plus il les accepte, plus elles fleurissent, ne demandant qu'à être écoutées. Il comprend que le renard, comme sa rose, est différent des cent mille autres, car il lui est unique; il en a pris soin.

Il en est responsable.

Imaginez-vous en train de discuter avec un renard. Touché par cette conversation surprenante, y a-t-il des valeurs alternatives auxquelles vous vous rattacheriez pour poser des actions? À la lumière de votre réverbère, découvrez votre étoile. N'ayez pas peur, elle vous mènera chez vous.

JACINTHE DAGENAIS-CÔTÉ  
DESS en éco-conseil

Référence : Saint-Exupéry, Antoine, *Le Petit Prince*, 1943.



## UN JARDIN... C'EST NATUREL

Combattants des mauvaises herbes, gagnez la bataille sans arme chimique et devenez des acteurs de premier plan de la préservation de l'environnement. Le scénario est simple : soyez naturels!

Le jardinage, par l'utilisation d'engrais de synthèse et d'herbicides, peut être une source de pollution des eaux. Le désherbage thermique (déversement d'eau chaude stoppant la photosynthèse des plantes), le choix d'essences locales et de plantes couvre-sols adaptées et l'utilisation de paillis et de compost sont autant de solutions alternatives aux produits chimiques. Cultivez-les! En prime, elles vous aideront à régler les problèmes récurrents de la tonte du gazon et des mauvaises herbes.

### POUR LUTTER CONTRE LES INSECTES NUISIBLES DU JARDIN, POURQUOI NE PAS FAIRE APPEL À LA NATURE?

Développez la biodiversité dans votre jardin en plantant des arbres et arbustes. Cela favorisera l'arrivée d'animaux auxiliaires comme les coccinelles et les mésanges. Ces dernières sont de redoutables prédatrices des insectes parasites; faites-en donc vos alliées! Et pourquoi ne pas pratiquer les bonnes vieilles techniques des pièges ou répulsifs naturels? Les limaces se noient volontiers dans la bière. Si elles s'invitent dans votre jardin, offrez-leur l'apéro!

Toutes ces techniques nécessitent peu de moyens financiers et peu de temps. Alors, économisez et passez du bon temps dans votre potager. Même en ville, un jardin se cultive au naturel!

MARIE SPEHNER

### POUR PLUS D'INFORMATIONS :

- Le jardinage éconologique  
Édition Multimondes - 2004 - Lili Michaud
- Fleurs et jardins écologiques : L'art d'aménager des écosystèmes  
Édition Bouquins verts - 2005 - Michel Renaud

# ÉCHOS D'ÉCO CONSEILLERS



## COMBIEN PESEZ-VOUS?

Imaginez un monde sans poubelles, ni collecte d'ordures, ni site d'enfouissement. Misère! Que feriez-vous?

Au cours de sa vie, chaque individu produit environ 600 fois son poids en déchets. Un homme de 64 kilos générerait donc près de 38 000 kilos d'ordures. Et vous, combien pesez-vous?

Il y a plus de 10 000 sites d'enfouissement au Canada et ce nombre grossit sans cesse. La plupart des déchets prennent plus de 1000 ans à se décomposer. Même si vous avez oublié ce que vous avez jeté cette semaine, le gouvernement fédéral en aura beaucoup sur les épaules, car il paie plus d'un milliard de dollars par année pour s'occuper de ce qu'on laisse derrière nous. Quant à la Terre, la pauvre, elle est forcée de tout absorber. Elle passe sa vie sous des tonnes de déchets. Quelle carrière!

Au Québec, 7 millions de tonnes de débris sont enfouis annuellement. En comparaison avec les autres provinces, nous trainons de la patte avec un taux de recyclage qui ne dépasse pas 21 %.

**NOUS POUVONS FAIRE MIEUX.  
NOUS DEVRONS FAIRE MIEUX.**

Pour vous sentir plus léger, pourquoi ne pas commencer à l'épicerie? Achetez des produits offerts en grand format, en vrac ou, s'il le faut, dans des emballages recyclables. N'oubliez pas votre sac réutilisable! Si votre supermarché ne vous offre pas beaucoup de choix écologiques, parlez-en au patron. Lorsqu'il vous demandera pour quelle raison il doit modifier son inventaire de produits, suggérez-lui ceci : ce que nous accumulons sur la planète aujourd'hui sera notre fardeau de demain et je ne veux pas vivre dans un site d'enfouissement! Voilà un argument qu'il est difficile de jeter à la poubelle!

**KATHERINE BASSETT**  
DESS en éco-conseil  
Université du Québec à Chicoutimi



## POUBELLES EN VRAC

Du parmesan, des tomates biologiques et du basilic fraîchement cueillis parmi les ordures de votre supermarché : c'est un festin pour ceux qui osent plonger dans les grands conteneurs à déchets noirs! Près d'un milliard d'humains souffraient de la faim en 2010. Pourtant, 40 % des denrées alimentaires au Canada sont gaspillées.

Pour plusieurs personnes, la récolte d'aliments mis aux déchets est une source de subsistance. Pour d'autres, c'est un acte politique.

C'est pourquoi quelques jeunes propres et éduqués ont intégré le recyclage de nourriture à leur mode de vie. Potages, confitures et ragoûts savoureux sont mijotés à partir de leur cueillette hebdomadaire. En préservant l'honneur des carottes croches et des pains de la veille jugés invendables par les épiciers, les adeptes du « dumpster diving » affirment ainsi leur révolte contre la surconsommation, l'insécurité alimentaire et les dépotoirs surchargés. Ils ne mangent pourtant pas n'importe quoi : leur récolte se limite souvent aux denrées périmées la journée même, laissées emballées et intactes sur le dessus de la pile.

Chers lecteurs, faut-il se mettre à fouiller les ordures pour lutter contre le gaspillage? Certainement pas! Sachant qu'une famille canadienne jette approximativement 127 kilos d'aliments par année, résister aux achats superflus serait un pas dans la bonne direction. Quant aux aliments de notre garde-manger qui s'approchent dangereusement de leur date de péremption, pouvons-nous encore les sauver? Lorsqu'elles ne sont plus bonnes pour un sandwich, les tomates flétries peuvent faire une excellente salsa!



UQAC

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI



Visitez le

**BLOGUE**

La couleur de nos étudiants

**blog.uqac.ca**

## FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS!

# LA FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI BOURSIERS 2010-2011

Pour la 7<sup>e</sup> année, la cérémonie de remise de bourses d'excellence de la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi s'est déroulée le 16 novembre 2010 au Salon André Desgagné, sous la présidence de M<sup>e</sup> Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC.

Ces bourses sont accordées aux étudiantes et aux étudiants des études de cycles supérieurs en reconnaissance de leur dossier universitaire.



M<sup>e</sup> Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC, les récipiendaires de la Bourse Masoud Farzaneh, Shahram Farhadi et Zahira Ghalmi et le donateur, le professeur-chercheur Masoud Farzaneh

### BOURSES D'EXCELLENCE ■ MASOUD FARZANEH

Valeur de 3 500 \$ au doctorat  
Valeur de 2 500 \$ à la maîtrise

Don important du professeur Masoud Farzaneh pour assurer la relève scientifique à l'UQAC, le Fonds Masoud Farzaneh a pour objectif de promouvoir, de développer et de soutenir financièrement les activités de recherche dans le domaine du transport et de la distribution de l'énergie électrique à l'UQAC par le biais de deux bourses d'études pour l'ingénierie de la haute tension et de l'impact du climat nordique.

Bourse de 3 500 \$ : Mme Zahira Ghalmi  
Étudiante au Doctorat en ingénierie

Bourse de 2 500 \$ : M. Shahram Farhadi  
Étudiant à la Maîtrise en ingénierie



Colonel Alain Pelletier, commandant de la 3<sup>e</sup> Escadre de Bagotville – Défense Nationale – et administrateur de la Fondation de l'UQAC, la lauréate Vanessa Martin et le donateur M. Sylvain Frenette

### BOURSE D'EXCELLENCE ■ ÉBÉNISTERIE SYLVAIN FRENETTE

Valeur de 1 000 \$

M. Sylvain Frenette et Mme Martine Tremblay, copropriétaires de l'Ébénisterie Sylvain Frenette, donnent annuellement une bourse de 1 000 \$ à une étudiante ou un étudiant en art à l'UQAC.

Vanessa Martin  
Étudiante au Baccalauréat en enseignement des arts



M. Claude Richard, secrétaire général de la Fondation de l'UQAC, la récipiendaire Maude Martineau, la donatrice Mme Odette Saintonge et Mme Josée Néron

### BOURSE D'EXCELLENCE ■ MAJORIC-NÉRON

Valeur de 1 000 \$

La Fondation de l'UQAC témoigne sa reconnaissance à feu Majoric Néron, qui fut président du Groupe St-Thomas de 1960-1973, pour son rôle dominant dans l'implantation d'une université au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Une bourse de 1 000 \$ est accordée à une étudiante ou un étudiant inscrit à la 3<sup>e</sup> année de son programme de baccalauréat en enseignement à l'UQAC.

Maude Martineau  
Étudiante au Baccalauréat en enseignement secondaire, profil français

## FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS!



M. Gérard Bouchard professeur-chercheur, représentant M<sup>e</sup> Lucien Bouchard, et les lauréats des bourses d'excellence Lucien Bouchard : Lucas Koth Briao, Daphne Silva Pino, Pierre Bedeaux, Laetitia Amisse, Charley Duran, accompagnés de M<sup>e</sup> Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC et de M. Paul Bédard, responsable de laboratoire au Département des sciences appliquées

### BOURSES D'EXCELLENCE ■ LUCIEN BOUCHARD

Valeur de 3 000 \$ chacune

Dans un témoignage d'appréciation à l'endroit de l'un de ses anciens membres, la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi a désigné du nom de « Lucien Bouchard », la bourse qu'elle accorde annuellement aux étudiantes ou aux étudiants des programmes de maîtrise et de doctorat du département des sciences de la Terre de l'Université du Québec à Chicoutimi.

M. Pierre Bedeaux  
Étudiant à la Maîtrise en sciences de la Terre  
M. Lucas Koth Briao  
Étudiant à la Maîtrise en sciences de la Terre  
Mme Daphne Silva Pino  
Étudiante à la Maîtrise en sciences de la Terre  
Mme Laetitia Amisse  
Étudiante au Doctorat en sciences de la Terre et de l'atmosphère  
M. Charley Duran  
Étudiant au Doctorat en sciences de la Terre et de l'atmosphère



M<sup>e</sup> Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC et les deux lauréates d'une bourse de ladite Fondation, Anne-Marie Dufour et Sabrina Boucher-Mercier et M<sup>e</sup> Martin Côté, vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général

### BOURSES D'EXCELLENCE DE LA FONDATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Valeur de 10 000 \$ chacune

La contribution de la Fondation de l'UQAC à la Campagne de financement 2003-2008 a permis la création de deux bourses d'excellence de la FUQAC de 10 000 \$ chacune. Elles sont remises annuellement à des étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles de l'UQAC.

Mme Sabrina Boucher-Mercier  
Secteur des sciences humaines  
Étudiante au Doctorat en psychologie

Mme Anne-Marie Dufour  
Secteur des sciences naturelles et génie  
Étudiante à la Maîtrise en ingénierie



Mme Louise Gagnon-Arguin, donatrice, Pascal Lapointe récipiendaire de la Bourse Gérard-Arguin et M. Michel Michaud, secrétaire général adjoint de la Fondation de l'UQAC

### BOURSE D'EXCELLENCE ■ GÉRARD-ARGUIN

Valeur de 1 000 \$

Avant son décès, M. Gérard Arguin avait exprimé dans son testament la volonté de verser une bourse de 1 000 \$ annuellement à une étudiante ou un étudiant dont le rendement scolaire s'est considérablement amélioré au cours de ses études de 1<sup>er</sup> cycle.

M. Pascal Lapointe  
Étudiant à la Maîtrise en ressources renouvelables



## FIERS DE NOS GENS



De gauche à droite : Denise Langevin, directrice provinciale de la Protection de la jeunesse, Mario Ouellet, Stéphanie Thibeault, Marianne Simard et Marie-Claude Côté étudiants au baccalauréat en travail social à l'UQAC, Nathalie Turgeon, de l'Association des centres jeunesse et Alcide Huard, directeur du Centre jeunesse de la Côte-Nord

PHOTO : COURTOISIE

### QUATRE ÉTUDIANTS EN TRAVAIL SOCIAL DE L'UQAC S'ILLUSTRENT AU TOURNOI UNIVERSITAIRE DES CENTRES JEUNESSE

Les 24 et 25 octobre dernier avait lieu, à Montréal, la première édition du Tournoi universitaire des centres jeunesse qui avait comme principal objectif de permettre aux étudiants de témoigner tant de leur savoir individuel que de leur capacité à travailler en équipe.

Étudiants au baccalauréat en travail social à l'UQAC, Marie-Claude Côté, Mario Ouellet, Marianne Simard et Stéphanie Thibeault ont terminé au premier rang et ont remporté un stage de plusieurs jours, tous frais payés, au Centre jeunesse de la Côte-Nord. Plusieurs universités étaient représentées, soit l'UQO, l'UQA, l'UQTR, l'UdeM, Laval et Sherbrooke, et les étudiants provenaient des disciplines suivantes : service social, criminologie, psychoéducation et travail social.

La première épreuve était un « test écrit individuel » portant sur les différents aspects du travail en centre jeunesse, et la deuxième consistait en une présentation dans laquelle il fallait démontrer comment leur formation et leurs aptitudes individuelles pouvaient servir la cause des jeunes en difficulté. Dans cette étape, plusieurs éléments étaient pris en compte, soit la clarté du message, la qualité de la présentation, la cohésion et l'interaction entre les participants et les congressistes.

Félicitations!

## BELLE PERFORMANCE DES ÉTUDIANTS DE L'UQAC LORS DE LA JOURNÉE DU REGAL



Première rangée - de gauche à droite :  
Yiang Huang, Myriam Auclair-Gilbert, Lyne St-Georges,  
Jean Perron et Dilip Sakar

Deuxième rangée - de gauche à droite :  
GaoFeng Li, Stéphane Tremblay, Emmanuel De Varennes,  
Xiao-Guang Chen, Frédéric Thibeault, László I. Kiss, Ebrahim  
Jeddi, Alexandre Brodeur, Daniel Marceau  
et Jean-Denis Brassard

Absents : Khaleb Ragab et Fawzy H. Samuel

Le 26 octobre dernier s'est tenu, à l'Université Laval, la dernière édition de la Journée des étudiants du REGAL (Regroupement Aluminium). Pour le bénéfice des non-initiés, il s'agit d'un événement unique pour l'ensemble de la communauté œuvrant dans le domaine de l'aluminium au Québec, et durant lequel étudiants, chercheurs et représentants de l'industrie de l'aluminium peuvent échanger sur des thématiques allant de la production à la transformation de l'aluminium.

De plus, les étudiants sont invités à présenter leurs travaux de recherche dans le cadre d'un concours d'affiches de même que lors des présentations orales. Cette année, soixante-trois affiches ont été soumises par les étudiants et, de ce nombre, douze allaient recevoir un prix totalisant près de 10 000 \$.

L'évaluation pour déterminer les gagnants a été réalisée par les commanditaires Alcoa, Aluminerie Alouette, l'Association de l'aluminium du Canada, Bombardier, le Centre québécois de recherche et de développement sur l'aluminium, Hatch, Hydro-Québec, Rio Tinto Alcan et le REGAL.

Les étudiants de l'UQAC se sont vus remettre dix des douze prix. Les récipiendaires sont :

- Myriam Auclair-Gilbert (Prix de la relève, REGAL)
- Jean-Denis Brassard (Prix Axe 3, REGAL)
- Khaled Ragab, (Prix Alcoa)
- Ebrahim Jeddi (Prix Aluminerie Alouette)
- Frédéric Thibeault (Prix Bombardier)
- GaoFeng Li (Prix CQRDA)
- Emmanuel de Varennes (Prix Hatch)
- Ying Huang (Prix Association de l'aluminium du Canada)
- Stéphane Tremblay (Prix Hydro-Québec)
- Alexandre Brodeur (Prix Rio Tinto Alcan)

Dans la même foulée, monsieur Ebrahim Jeddi, étudiant à la maîtrise au Centre de recherche universitaire sur l'aluminium (CURAL), a reçu la Bourse annuelle Rio Tinto Alcan de 18 000 \$ décernée à un étudiant s'étant particulièrement démarqué dans le cadre de ses études aux cycles supérieurs.

De l'avis du professeur Daniel Marceau, coordonnateur du REGAL à l'UQAC et directeur du CURAL, il s'agit là d'une performance tout à fait remarquable de la part de nos étudiants qui ont su démontrer non seulement la grande qualité de leurs travaux de recherche, mais également l'importance que revêt la recherche sur l'aluminium à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Toutes nos félicitations à nos étudiants pour la qualité de leurs travaux ainsi que pour leurs performances remarquables.

### À PROPOS DE

Le REGAL est un regroupement stratégique administré par l'UQAC et financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies. Outre les chercheurs et les étudiants de l'UQAC, le REGAL regroupe des membres en provenance de l'École Polytechnique de Montréal, de l'École de technologie supérieure, de l'Université Laval, de l'Université McGill, de l'Université de Sherbrooke et du Cégep de Trois-Rivières.

## FIERS DE NOS GENS

### MASOUD FARZANEH A ÉTÉ HONORÉ PAR L'ADRIQ ET LE CRSNG POUR SA FRUCTUEUSE COLLABORATION AVEC HYDRO-QUÉBEC



M. Farzamej entouré de M. Bourdage (à droite), Chef expertise-équipements électriques, IREQ/Hydro-Québec et de M. J.L. Legault, président de l'ADRIQ.

L'Association de la recherche industrielle du Québec (ADRIQ), conjointement avec le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), a remis au professeur Masoud Farzaneh un prix d'excellence, en reconnaissance du partenariat exemplaire et fructueux établi avec Hydro-Québec. Cette distinction lui a été décernée lors de la soirée « Célébrons le partenariat » à Montréal, le 23 septembre dernier, devant des dirigeants de l'industrie et du monde de l'éducation.

Le lien de partenariat entre l'équipe du professeur Farzaneh et Hydro-Québec, qui s'est établi il y a plus de 25 ans, a pris progressivement de l'ampleur, avec la réalisation de plusieurs projets majeurs R et D Hydro-Québec/CRSNG et la création, en 1997, de la Chaire industrielle CIGELE sur le givrage

atmosphérique des équipements des réseaux électriques. On rappelle que l'excellente performance de la CIGELE a conduit à son renouvellement sur trois mandats consécutifs de 5 ans, soit jusqu'en septembre 2012. Également, à la suite du « Grand verglas de 1998 », Hydro-Québec a contribué de façon importante à l'établissement du Pavillon de recherche sur le givrage à l'UQAC, en 2000.

Mentionnons que ce n'est pas la première fois que le partenariat CIGELE/Hydro-Québec est honoré. En 2005, le professeur Farzaneh et Hydro-Québec étaient lauréats du prix Léo-Derix du CRSNG pour leur remarquable collaboration.

Toutes nos félicitations!

## LASZLO KISS FAIT CHEVALIER DE L'ORDRE DU MÉRITE DE LA RÉPUBLIQUE DE HONGRIE



Laszlo Kiss, professeur au Département des sciences appliquées, recevant de son Excellence le Dr Pal Vastagh, ambassadeur de Hongrie, la Croix et les insignes afférents au titre de Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République de Hongrie (division civile).

Cette haute décoration décernée par le président de la République de Hongrie et proposée par le premier ministre veut particulièrement souligner le rôle actif joué par le professeur Kiss dans le développement et l'organisation de projets de coopération en enseignement et en recherche entre l'UQAC et des universités hongroises.

Mondialement connu dans le domaine de la recherche sur la production de l'aluminium, le professeur Laszlo Kiss est arrivé au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 1986 et a, depuis, mené à bien de nombreux projets inspirés de préoccupations industrielles.

Monsieur Kiss est détenteur de plusieurs brevets. Il a également mis au point des appareils originaux pour la mesure des propriétés thermophysiques de substances diverses. Passionné pour la recherche, il a entrepris, il y a de cela une dizaine d'années, la réalisation d'un vaste programme de recherche sur un phénomène fondamental du procédé d'électrolyse de l'aluminium, soit « la genèse de l'évolution des bulles de gaz sous l'anode. » Il a ainsi créé le seul modèle mathématique permettant de décrire les fluctuations spatiales et temporelles de la distribution dimensionnelle des bulles et d'en déduire les fluctuations de voltage d'une cuve d'électrolyse.

### INTRONISATION AU CERCLE D'EXCELLENCE

De plus, en septembre dernier, monsieur Kiss a été intronisé au Cercle d'excellence de l'Université du Québec. Chaque année, un professeur, chargé de cours, étudiant ou employé de chaque établissement du réseau de l'Université du Québec, qui s'est démarqué au cours de l'année par une contribution exceptionnelle à la vie universitaire, est nommé au Cercle d'excellence.

Rappelons enfin que monsieur Kiss est, entre autres, lauréat du Mérite scientifique régional pour le prix « Louis-Élie-Beauchamp » 2009 qui est décerné à une personne ou un groupe qui s'est distingué, de façon particulière, dans le secteur des sciences fondamentales et appliquées. Il est également lauréat du prix « Bravo! » le reconnaissant comme « Partenaire distingué du Centre de recherche et développement Rio Tinto Alcan ». Ce prix est une récompense exceptionnelle attribuée par le CRDA à l'un de ses précieux collaborateurs en recherche.

Toutes nos félicitations!

## FIERS DE NOS GENS

### PASCAL BOUCHARD PARTICIPE AU CHAMPIONNAT IRONMAN 2010

Le 9 octobre 2010, Pascal Bouchard, technicien en système mécanique et électrique au Service des immeubles et équipements, a réalisé un de ses rêves en participant au Championnat du monde d'Ironman à Hawaï.

Cette discipline comporte 3,8 kilomètres de natation, 180 kilomètres de vélo et 42,2 kilomètres de course à pied, en continue. Pascal a complété cet exploit en 10 h 59, ce qui lui a procuré la 175<sup>e</sup> position dans son groupe d'âge et le 976<sup>e</sup> rang sur 1 800 concurrents.

#### SON OBJECTIF : COMPLÉTER L'ÉPREUVE

« En général, je suis satisfait du résultat. Cependant, la chaleur, les dénivelés et les forts vents ont rendu l'épreuve de vélo difficile, ce qui a influencé ma performance au marathon. C'était ma troisième compétition sur cette distance. J'ai acquis beaucoup d'expérience durant cette épreuve, ce qui me sera très utile pour le futur. L'événement est grandiose. Il y a 5 000 bénévoles. Le paysage est unique. La participation au Ironman d'Hawaï, c'est le but ultime pour un triathlète ».

Toutes nos félicitations pour cette remarquable performance!



Frédérique B. Gauthier  
Baccalauréat en administration

### GOLF UNIVERSITAIRE

À sa première année sur le réseau de golf universitaire, l'équipe des INUK de l'UQAC est déjà honorée. Après avoir gagné la médaille d'or lors du deuxième tournoi de golf à Mirabel, voici que Frédérique B. Gauthier termine le Championnat québécois de golf en quatrième position, un coup seulement derrière sa plus proche rivale. Tous ses exploits lui ont permis de recevoir le titre de recrue de l'année sur le réseau de golf universitaire. L'équipe féminine termine l'année au 4<sup>e</sup> rang, devant Sherbrooke. Du côté masculin, l'équipe a terminé au 8<sup>e</sup> rang, devant McGill, l'UQAR, l'UQAM et l'UQO.

Une première année qui dépasse les objectifs fixés par l'entraîneur Jocelyn Harvey.



#### Les nouveaux retraités :

Rangée du bas : Gérard Gagné, Régine Ménard, Christine Fortin, Huguette Dufour, Suzie Robichaud, Étienne Tremblay et Gaétane Grenon. Rangée du haut : Stephen Whitney, Jean-Claude Dufour, Gilles Bilodeau, Marc Girard, Alyre Caron, Marc Simard, Renaud Thériault, Louis-Marie Larouche, et le recteur Michel Belley

Absents : Jacques Desbiens, Paul Lussier, Antonin Tremblay et Hélène Tremblay

### RETRAITÉS 2010

La direction de l'Université a souligné, le 8 juin dernier, le départ à la retraite de dix-neuf employés.

Nos collègues ont connu des années de travail bien remplies que ce soit sur le plan pédagogique, administratif ou de soutien. Avec près de 600 années de service, nous pouvons dire qu'ils ont contribué à leur façon au développement de la relève et de l'institution.

Bonne retraite!

## FIERS DE NOS GENS

### CLAUDE VILLENEUVE, PREMIER LAURÉAT DU PRIX ALPHONSE-ET-DORIMÈNE-DESJARDINS 2010 DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU QUÉBEC

Directeur de la Chaire en éco-conseil à l'UQAC depuis sa création en 2003 et également professeur, Claude Villeneuve a remporté le prix Alphonse-et-Dorimène-Desjardins 2010 qui lui a été remis par le ministre des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, monsieur Laurent Lessard, au nom de la ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie, madame Monique Gagnon-Tremblay, lors de la « Soirée Hommage » du congrès de la Fédération Québécoise des Municipalités.

Le professeur Villeneuve a été l'un des premiers biologistes à s'intéresser aux changements climatiques et à leurs impacts sur la biodiversité, à une époque où l'environnement n'était pas encore une préoccupation dans notre société. Il a compris l'importance de l'éducation relative à l'environnement, comme outil de sensibilisation et de formation pour permettre aux gens de considérer cette dimension dans leurs décisions. De plus, il a été parmi les premiers au Canada à saisir l'importance du concept de développement durable et de penser à le rendre opérationnel.

Le prix Alphonse-et-Dorimène-Desjardins 2010 est doté d'une bourse de 5 000 \$. Monsieur Villeneuve a tenu à préciser que « l'argent associé au Prix sera remis sous forme de bourses aux étudiants en éco-conseil de l'UQAC. »

Nouvellement créé par le ministère des Relations internationales du Québec, ce prix est décerné à une personne qui s'est illustrée dans sa communauté par son dynamisme et son leadership et dont les réalisations sont reconnues au-delà des frontières du Québec. Cette distinction vise également à saluer l'audace et la détermination de Québécois et de Québécoises qui ont acquis une notoriété au plan international pour leur support significatif à l'essor de leur région.

Toutes nos félicitations!



Le lauréat, Claude Villeneuve

## 27<sup>E</sup> ÉDITION DU MÉRITE SCIENTIFIQUE RÉGIONAL SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LE 27 OCTOBRE 2010 • HOLIDAY INN SAGUENAY



COURTOISIE : CLS

L'équipe de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC  
gagnante du prix Alphonse-Huard.  
Claude Villeneuve, professeur et directeur  
de la Chaire en éco-conseil, et la professeure Nicole Huybens

**LE PRIX ALPHONSE-HUARD**  
FONDATEUR DU MUSÉE DU SÉMINAIRE ET DIRECTEUR  
DU NATURALISTE CANADIEN DE 1894 À 1929.  
ÉCRIVAIN FÉCOND, L'ABBÉ HUARD A LAISSÉ UNE ŒUVRE ÉCRITE  
DONT LA RENOMMÉE DÉPASSE  
LES FRONTIÈRES DE LA PROVINCE.

MÉRITAS EN PROMOTION DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE DÉCERNÉ À

### LA CHAIRE EN ÉCO-CONSEIL DE L'UQAC

Par leurs nombreuses activités concernant le développement durable, le directeur de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, monsieur Claude Villeneuve et la professeure Nicole Huybens contribuent largement à la diffusion des connaissances scientifiques dans la population en général. Prenant appui sur des connaissances scientifiques, l'équipe de la Chaire en éco-conseil sait s'adresser à un auditoire très varié.

Publiées depuis 2007 dans le journal *Le Quotidien*, leurs chroniques s'adressent au grand public et portent essentiellement sur le développement durable. Les concepts qui y sont discutés s'appuient sur des données scientifiques sûres et éprouvées. La préoccupation pour la vulgarisation y est explicite. Mais toujours, on constate que la science permet de développer des argumentaires accessibles pour le lecteur, sans pour autant verser dans l'argument d'autorité. Ces chroniques sont souvent l'occasion de débats auxquels se mêlent les lecteurs.

La Chaire de recherche en éco-conseil s'adresse également à un public plus averti grâce à ses capsules. Initiées en 2002, ces capsules Web gratuites donnent des conseils pratiques et soutenus par des connaissances scientifiques solides sur divers aspects permettant d'implanter des habitudes de développement durable. Chaque capsule donne des références permettant au lecteur de s'informer davantage.

Permettant parfois la production de matériel que l'on peut consulter gratuitement sur le site Web de la Chaire, leurs conférences permettent, elles aussi, de rejoindre un public varié.

La Chaire contribue finalement aux débats scientifiques sur le développement durable. Ces colloques font l'objet d'un bouillonnement scientifique intense et de haut niveau, tout en donnant lieu à des publications et de la couverture médiatique.

Par son activité et sa très large couverture, la Chaire de recherche en éco-conseil s'est hissée au niveau des plus grands acteurs québécois en promotion de la science et de la technologie.



COURTOISIE : CLS

Professeur au Département des sciences de l'éducation et de psychologie et directeur du Consortium régional de recherche en éducation à l'UQAC, Stéphane Allaire est lauréat du prix Fondation Asselin du Cégep de Jonquière/Groupe Pagex

### LE PRIX FONDATION ASSELIN

DU CÉGEP DE JONQUIÈRE/GROUPE PAGEX EN L'HONNEUR DE MONSIEUR PIERRE-PAUL ASSELIN QUI FONDA LE COLLÈGE CLASSIQUE DE JONQUIÈRE EN 1955. AFIN DE LUI RENDRE HOMMAGE, LE CÉGEP DE JONQUIÈRE ET LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE ONT DONNÉ SON NOM À LA FONDATION QU'ILS ONT CRÉÉE.

MÉRITAS EN ÉDUCATION DÉCERNÉ À

### STÉPHANE ALLAIRE

Professeur au Département des sciences de l'éducation et de psychologie et directeur du Consortium régional de recherche en éducation à l'UQAC, monsieur Stéphane Allaire joue un rôle important dans la réalisation du chantier provincial du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour son projet « École éloignée en réseau » (ÉÉR) qui vise à assurer la pérennité des écoles en milieu rural grâce à l'implantation d'un dispositif sociotechnique de mise en réseau des écoles rurales, lequel est constitué de deux outils. Le premier est un outil de vidéoconférence (*iVisit*) en temps réel. Le second est un forum électronique (*Knowledge Forum*) qui se concentre sur les interactions écrites.

La technologie sert alors de support et de mémoire au discours collectif qui s'élabore à travers les échanges des élèves. Les idées des élèves d'une classe peuvent s'adjoindre et compléter celles d'une classe d'une autre localité, permettant alors de diversifier la nature des interactions. L'ÉÉR cultive donc une dynamique de collaboration qui permet la convergence d'expertises et de ressources distribuées géographiquement. Le projet est l'objet d'un tel engouement que maintenant près de 20 % des écoles du Québec sont concernées.

Dans la continuité de l'ÉÉR, monsieur Allaire a voulu contribuer à la formation du personnel enseignant en matière de technologies de l'information et de la communication (TIC). Il est devenu le promoteur d'un programme universitaire de cycle supérieur pour améliorer les compétences des enseignants à l'utilisation des TIC dans une perspective de pratique pédagogique en réseau.

En 2008, l'analyse des épreuves internationales de compréhension écrite PIRLS, réalisées annuellement depuis 2003, montre que les élèves ÉÉR réussissent mieux dans l'interprétation de l'information que les élèves non-ÉÉR. Pour leur part, les enseignants estiment que l'ÉÉR a diminué le sentiment d'isolement professionnel et leur a fourni un environnement qui soutient l'apprentissage des élèves.



COURTOISIE : CLS

Manon Doucet, professeure-chercheuse au Département des sciences de l'éducation et de psychologie à l'UQAC  
Absente : Catherine Gagné, directrice adjointe (Services éducatifs jeunes) à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay.

### LE PRIX DU CONSORTIUM RÉGIONAL DE RECHERCHE EN ÉDUCATION

L'INTERVENTION SUR LES HABILETÉS SOCIALES À L'ÉCOLE PRIMAIRE : ÉTUDE DE L'APPROPRIATION D'UN OUTIL PAR DES ENSEIGNANTS EN MILIEU ORDINAIRE

### REMIS À CATHERINE GAGNÉ ET MANON DOUCET

Partant des conceptions et des pratiques des enseignants et d'une préoccupation majeure de développement de l'identité professionnelle, le projet a permis d'identifier des stratégies d'accompagnement afin d'analyser les stratégies éducatives pour le développement des habiletés sociales des élèves, et ce, dans un contexte de prévention de la violence. Cette démarche de recherche s'est inscrite dans un processus de changement de pratique. La collecte des données a été réalisée auprès des enseignants et des élèves afin de dégager l'influence du changement dans les interventions des enseignants sur le développement des habiletés sociales des élèves.

Le comité scientifique souligne le potentiel de retombées directes du dispositif mis en place autant pour les élèves que pour les enseignants. En outre, la cohérence de la démarche en regard de la mission du Consortium, l'assiduité de la collaboration entretenue par les partenaires, de même que le souci d'assurer une diffusion variée des résultats sont parmi les autres qualités marquantes du projet.

*Les participants étaient les suivants : Ginette Blackburn (direction d'établissement), Mireille Tremblay (enseignante en orthopédagogie), Lorraine Maltais (psychoéducatrice), Monica Bouchard (technicienne en éducation spécialisée), Claire Gagnon, Annie Rodrigue, Élise Villeneuve, Patricia Boily, Diane Paradis, Josée Lamonde, Lise Provencher, Antonin Lambert, Raymond-Marie Malette, Mireille Girard, François Boulianne, Sylvain Rodrigue (enseignants), et Yvonik Tremblay et Johanne Boucher (personnel de soutien). L'implication des assistants de recherche, Isabel Gauthier et Stéphanie Guay, est aussi à souligner.*

Félicitations à tous les lauréats!

SOURCES :  
CONSEIL DU LOISIR SCIENTIFIQUE DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN  
DÉCANAT DES ÉTUDES DE CYCLES SUPÉRIEURS ET DE LA RECHERCHE, UQAC

## FIERS DE NOS GENS



Monsieur Robert Loiselle, lauréat  
du prix Pierre Dansereau 2010

### ROBERT LOISELLE, DE NOUVEAU À L'HONNEUR

L'Association des biologistes du Québec (ABQ) vient de nommer monsieur Robert Loiselle lauréat du prix Pierre Dansereau. Cette distinction, attribuée chaque année, vise à souligner la contribution exceptionnelle d'un biologiste qui s'est particulièrement démarqué par des travaux de recherche, d'enseignement ou de communication sur la biodiversité.

Tour à tour agent de recherche à la Faculté de médecine vétérinaire de l'U de M, assistant de recherche au Centre de données sur la biodiversité du Québec à l'UQAC, chargé de cours et responsable des laboratoires de biologie au Département des sciences fondamentales à l'UQAC, monsieur Loiselle a, dans le cadre de ses nombreuses fonctions, été amené à traiter de tous les aspects des espèces vivantes d'un milieu.

Monsieur Loiselle a participé à la fondation de plusieurs organismes voués à la connaissance de la biologie, soit le Cercle des entomologistes de la Sagamie, la Corporation Entomofaune du Québec et le Conseil du loisir scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dont il est juge en chef de l'Expo-sciences régionale. De plus, il a produit et participé à de nombreuses communications scientifiques, tant écrites que parlées.

Félicitations!



Danielle Maltais, professeure-chercheuse  
Département des sciences humaines

### PRIX RUFUTS

Madame Danielle Maltais, Ph. D. et professeure à l'Unité d'enseignement en travail social, s'est vue remettre le prix RUFUTS lors du dernier congrès de l'ACFAS tenu à l'Université de Montréal en mai dernier, en reconnaissance de sa contribution à l'intervention, à la formation et à la recherche en travail social au Québec et sur le plan international.

Depuis son entrée en fonction à l'UQAC, madame Maltais n'hésite pas à s'impliquer auprès des futurs travailleurs sociaux, que ce soit pour de la formation, le développement de nouveaux programmes ou d'outils pédagogiques, sans oublier l'encadrement des étudiants. Dans le cadre de sa carrière de professeure, elle réalise des projets de recherche sur les conséquences des catastrophes macrosociales et des événements traumatiques sur la santé des individus, des intervenants et des communautés. Elle a également plusieurs publications à son actif.

#### À PROPOS DU RUFUTS

Le Regroupement des unités de formation universitaire en travail social du Québec (RUFUTS) rassemble depuis le début de son existence (1981) toutes les universités du Québec qui donnent une formation universitaire en travail social. Ces unités, au nombre de huit, forment le groupe des membres réguliers. Se sont ajoutées depuis 1996, à titre de membres associés, les trois unités provenant des universités situées hors Québec qui offrent des programmes de formation universitaire en travail social en langue française.

Toutes nos félicitations!

## FIERS DE NOS GENS

SÉBASTIEN ROJO, LAURÉAT  
DE LA CATÉGORIE AVENIR  
PERSONNALITÉ - 2<sup>E</sup> ET 3<sup>E</sup> CYLES  
GALA FORCES AVENIR 2010



Sébastien Rojo,  
étudiant au doctorat en éducation  
Lauréat de la catégorie Avenir personnalité  
– 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles Gala Forces avenir 2010

Français d'origine et athlète de pointe, Sébastien Rojo a choisi le Québec, en 2004, comme terrain de jeu pour donner vie à sa passion : l'intervention éducative et thérapeutique auprès des jeunes par la nature et l'aventure.

« Partager et redonner à des personnes qui n'ont pas eu la même chance que moi est primordial à mes yeux. »

C'est à titre de guide-facilitateur à la coopérative INAQ qu'il y parvient le mieux. Il tend la main aux jeunes. À titre d'exemple, il a accompagné un groupe de jeunes Autochtones dans un périple de 21 jours en montagne et les a amenés à parcourir près de 300 kilomètres. Ce projet visait, entre autres, à lutter contre le diabète et l'obésité, et cela a eu une incidence directe sur la santé physique et psychologique des jeunes, en plus de renforcer l'estime de soi.

Les projets ne manquent pas. Homme d'action et de réalisation, il prépare actuellement une expédition de trois semaines au Népal avec un groupe de jeunes dysphasiques.

Toutes nos félicitations!

## PRIX QUÉBÉCOIS DE LA CITOYENNETÉ 2010 REMIS À SÉREYRATH SRIN



Séreyrath Srin, le lauréat,  
et madame Yolande James,  
ministre de l'Immigration  
et des Communautés  
culturelles et ministre de la Famille

Étudiant à la maîtrise en linguistique à l'UQAC et directeur général de la Corporation intégration Saguenay, Séreyrath Srin figure au palmarès des lauréats des Prix québécois de la citoyenneté 2010. Cet honneur lui a été remis par madame Yolande James, ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles et ministre de la Famille.

Arrivé au Québec en 2002, il s'inscrit comme étudiant étranger à l'UQAC. Voulant s'intégrer à son nouveau milieu de vie, il participe aux projets et activités de son institution et constate qu'il est souvent le seul étudiant étranger à y prendre part. Pour remédier à cette situation, il décide de faire du bénévolat dans le milieu universitaire et, par la suite, dans le milieu communautaire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région. Progressivement, il invite ses connaissances venues d'ailleurs à s'engager dans des projets associatifs afin de favoriser l'échange et la compréhension entre la société d'accueil et les nouveaux arrivants.

Parmi ses réalisations, l'on trouve la création du Festival multiculturel de l'UQAC, la mise sur pied de la Journée de l'emploi pour les personnes immigrantes et son projet « Bleuets émergents : je m'implique pour m'intégrer ».

À titre de lauréat, il a reçu un certificat honorifique et une sculpture en bronze et granit de l'artiste Danielle Thibeault, originaire de Trois-Rivières.

Les Prix québécois de la citoyenneté sont décernés à des personnes, à des entreprises et à des organismes qui mettent en valeur la diversité ethnoculturelle en milieu de travail favorisant l'égalité en emploi.

Toutes nos félicitations!

## FIERS DE NOS GENS

### LAURÉAT DU PRIX SALLY RICHARDSON



Jérôme Plourde,  
lauréat du Prix Sally Richardson

Lors de la 34<sup>e</sup> édition de la conférence internationale Larval Fish Conference, qui s'est tenue à Santa Fe au Nouveau-Mexique, Jérôme Plourde, étudiant à la maîtrise en ressources renouvelables à l'UQAC, a remporté le Prix Sally Richardson. Cette prestigieuse distinction lui a été remise par la section Early Life History of the American Fisheries Society.

Ce Prix est décerné chaque année, depuis 1986, afin de souligner la meilleure présentation étudiante lors de cet événement. Jérôme Plourde est le premier étudiant de l'UQAC à en être le récipiendaire. Pour l'occasion, il a reçu une plaque honorifique ainsi qu'un chèque de 600 \$.

Le jeune scientifique a prononcé une conférence ayant pour thème « Quantifying zooplankton consumption by larval and juvenile rainbow smelt using a mercury mass balance model ». Il a présenté une approche novatrice pour étudier la pression de prédation de l'éperlan arc-en-ciel sur le zooplancton dans le lac Saint-Jean; une étape essentielle pour mesurer la capacité de support de ce plan d'eau pour les espèces sportives. Ses travaux s'inscrivent dans un projet de recherche du professeur Pascal Sirois, du Département des sciences fondamentales à l'UQAC et de Marc Trudel, chercheur scientifique à la Station biologique du Pacifique du ministère des Pêches et des Océans du Canada. Le projet est également réalisé en partenariat avec la Corporation de L'Activité Pêche Lac-Saint-Jean (CLAP), dans le cadre d'un projet « Recherche et développement coopératif » (RDC) du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG).

Bravo!

### DES ÉTUDIANTES DE L'UQAC REMPORTENT DES PRIX!



Les lauréates du concours de « La Relève 2010 » sont Magali Brassard, Audrey Gagnon et Tanya Goulet, et pour le prix « Coup de cœur » Andréanne Thibodeau et Laura Normandeau

Pour une deuxième année consécutive, des étudiantes du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire de l'UQAC se sont distinguées au concours « La Relève », lors du congrès de l'Association des professeurs de sciences du Québec (APSQ).

Ce prix, remis annuellement, souligne la qualité exceptionnelle du matériel didactique produit par les futurs professionnels.

Sous la supervision de la professeure Christine Couture, ces étudiantes ont présenté leur travail portant sur des situations d'apprentissage et d'évaluation (stratégie pédagogique et soutien à l'élève dans sa démarche d'apprentissage) élaborées dans le cadre du cours de « didactique de la science et de la technologie au primaire ».

Deux autres étudiantes de l'UQAC ont également remporté le prix « Coup de cœur ».

Toutes nos félicitations!

## LA PLUME ACTIVE

### PUBLICATION DANS LE NEW ENGLAND JOURNAL OF MEDECINE DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE SUR LA GÉNÉTIQUE DE L'ASTHME

Le New England Journal of Medicine (NEJM) publiait, dans son édition du 23 septembre dernier, un article traitant de la plus importante étude réalisée sur la génétique de l'asthme depuis l'avènement du projet Génome humain. Cette étude, menée par le consortium européen GABRIEL, qui vise à définir les causes génétiques et environnementales de l'asthme, incluait plusieurs études indépendantes sur l'asthme de populations d'origine européenne de même que l'étude familiale réalisée au Saguenay-Lac-Saint-Jean et dirigée par la professeure-chercheuse Catherine Laprise de l'UQAC.

Catherine Laprise s'est jointe au consortium GABRIEL en 2007. Elle est codirectrice du laboratoire Gépromic à l'UQAC, directrice du regroupement stratégique en inflammation et remodelage du Réseau en santé respiratoire du Fonds de la recherche en santé du Québec, chercheuse du Réseau d'excellence canadien en asthme et allergie AllerGen, et également titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur « l'étude des déterminants génétiques de l'asthme ».

L'étude publiée a nécessité la collaboration de 164 scientifiques provenant de 19 pays et représentant 23 groupes de recherche. Un travail colossal a été réalisé par les chercheurs, soit l'étude pangénomique de plus de 10 000 asthmatiques et de 16 000 sujets sans asthme ni allergie, et comportant 600 000 tests génétiques par individu. L'étude a permis d'identifier des gènes associés avec un risque de présenter de l'asthme indépendamment de l'âge. Ces gènes sont impliqués dans le remodelage des voies respiratoires principalement au niveau des cellules épithéliales ainsi qu'au système immunitaire et à l'activation de l'inflammation des voies respiratoires. D'autres gènes



Catherine Laprise, professeure-chercheuse au Département des sciences fondamentales

ont été associés à l'asthme chez les jeunes enfants et à l'asthme sévère. Ces travaux sont essentiels à une meilleure compréhension de la biologie moléculaire de l'asthme. Les investigations se poursuivent afin d'avoir une meilleure connaissance des facteurs génétiques et environnementaux ainsi qu'une compréhension du rôle de ces facteurs dans l'asthme.

Vous avez accès au résumé du texte scientifique, à l'adresse suivante : [www.cng.fr/gabriel/](http://www.cng.fr/gabriel/)

#### À PROPOS DE

Le New England Journal of Medicine est une revue américaine, éditée depuis 1812 et publiée hebdomadairement en anglais. En ce moment, c'est la revue médicale la plus prestigieuse.

### LE CEE-UQAC PUBLIE AUX PRESSES DE L'ALUMINIUM



Quelques-uns des auteurs : Lise Plourde, professeure, UQAC, Pierre Deschênes, professeur, UQAC, Isabelle Maltais, CEE-UQAC, Marc Beaulieu, notaire, Marianne Bolduc, CEE-UQAC, Bernard Morin, CNRC-PARI, Louis Dussault, directeur général, CEE-UQAC, Marc Privé, enseignant, Cégep de Chicoutimi

Dans le but de créer un document de référence bien structuré autour d'un même thème, « l'entrepreneuriat », le CEE-UQAC vient de publier aux Presses de l'aluminium son recueil de « Chroniques entrepreneuriales 1998-2009 ».

Ce livre s'adresse aux entrepreneurs, mais aussi à toute personne qui se sent interpellée par l'entrepreneuriat. Il présente une sélection des soixante-dix-sept chroniques les plus pertinentes publiées depuis ses tout débuts, en 1998. Les chroniques sont subdivisées en quatre grands thèmes : le processus de création d'entreprise et le plan d'affaires, les entrepreneurs vous parlent, la relève entrepreneuriale ainsi que la gestion et les fonctions de l'entreprise. Vous aurez donc la chance de lire plus d'une cinquantaine d'auteurs provenant de différents milieux (éducation, socioéconomique, affaires...).

Vous pouvez obtenir, gratuitement, une copie en communiquant avec les Presses de l'aluminium (PRAL) au 418 545-5520 ou par courriel à [info@pral.ca](mailto:info@pral.ca).

## ILS ONT FAIT L'ÉVÉNEMENT

### SOIRÉE RECONNAISSANCE POUR LES FINISSANTS DE SEPT-ÎLES



La première cohorte de finissants au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement au primaire

PHOTO : COURTOISIE DE MARIO NOËL

Le 14 mai dernier avait lieu la soirée reconnaissance pour les dix-huit finissants de la première cohorte à temps complet du baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement au primaire. Cet événement s'est déroulé en présence de messieurs Michel Belley, recteur; Claudio Zoccastello, registraire; Marco Bacon, directeur du Centre des Premières Nations Nikanite; de mesdames Nicole Tremblay, directrice du Module d'enseignement préscolaire et primaire et France Claveau, responsable des centres d'études universitaires.

L'Université du Québec à Chicoutimi poursuit sa mission en région. Il s'agit de la 2<sup>e</sup> cohorte d'un baccalauréat à temps complet pour Sept-Îles, le premier groupe ayant diplômé une vingtaine de travailleurs sociaux.

Le Centre d'études universitaires de l'est de la Côte-Nord est fier de cette réussite qui permet à sa région de s'enrichir de nouveaux enseignants pour ses écoles primaires.

Toutes nos félicitations!

## JOURNÉE DE L'EMPLOI DE L'UQAC, 32<sup>E</sup> ÉDITION, LE 3 NOVEMBRE 2011



La Journée de l'emploi de l'UQAC s'est tenue le 3 novembre dernier au Centre social de l'UQAC. Quarante-huit entreprises avaient acceptées l'invitation, ce qui représente un record de participation. Le Président d'honneur était monsieur Martin Voyer, vice-président régional Saguenay-Lac-St-Jean, Charlevoix et Côte-Nord, Mouvement Desjardins. Comme par les années passées, les étudiants finissants et diplômés de l'UQAC y étaient conviés, de même que les finissants des Cégeps et des Commissions scolaires ainsi que la population en général. L'activité a été organisée conjointement par AIESEC Chicoutimi et le conseiller en emploi de l'UQAC, monsieur Michel Bergeron. Cette 32<sup>e</sup> édition a permis également d'établir une première collaboration avec le Service de placement du Cégep de Jonquière (Mme Johanne Tremblay, conseillère en emploi) et du Cégep de Chicoutimi (M. Johnny Gauthier, conseiller d'orientation).

## NOMINATION

### NOUVELLE DIRECTION AU PROJET BALSAC



La nouvelle directrice du Projet BALSAC, depuis le 1<sup>er</sup> septembre, madame Hélène Vézina

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, madame Francine Belle-Isle, a le plaisir d'annoncer la nomination de madame Hélène Vézina en tant que directrice du Projet BALSAC. Madame Vézina prend ainsi la relève de monsieur Gérard Bouchard, fondateur du Projet. À ce titre, elle a la responsabilité de continuer le développement et l'exploitation du Projet BALSAC, en plus d'assumer un leadership auprès de l'équipe composée d'une vingtaine de personnes.

Madame Vézina est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie (University of British Columbia), d'une maîtrise et d'un doctorat en démographie (Université de Montréal). Elle prend la direction du Projet BALSAC avec une expérience de quinze ans comme professeure au Département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi. Comme chercheuse, elle exploite les données du fichier de population BALSAC dans plusieurs projets de recherche subventionnés, et ce, en collaboration avec des experts provenant de divers domaines : épidémiologie génétique, génétique des populations et démographie historique. Depuis 2004, elle œuvre dans plusieurs réseaux de recherche, notamment comme responsable de l'infrastructure Génétique des populations du Réseau de médecine génétique appliquée. Madame Vézina est également très active tant dans le milieu communautaire que dans le milieu universitaire.

Nous souhaitons à madame Vézina tout le succès désiré dans ses nouvelles fonctions.

# ÉVÉNEMENTS À VENIR À L'UQAC 2011



## COLLOQUES, CONFÉRENCES ET SALONS...

### COLLOQUE « LA LAÏCITÉ ET LE PLURALISME CULTUREL ET RELIGIEUX DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE. »

**Du 29 au 31 mars 2011**

Ce colloque vise à aborder la question de la laïcité et du pluralisme culturel et religieux à partir de différents axes d'analyse, afin de dégager des pistes de réflexion qui correspondent à la complexité du débat public qui secoue le Québec depuis la mise sur pied de la Commission Bouchard-Taylor.

Pour renseignements : [etienne.davidbellemare@uqac.ca](mailto:etienne.davidbellemare@uqac.ca)

### 4<sup>e</sup> SALON DE LA VALLÉE DE L'ALUMINIUM EN AFFAIRES

**Du 10 au 12 mai 2011**

Sous la coprésidence d'honneur de M. Jean-Marc Germain, vice-président exécutif et président de Novelis Amérique du Nord, et de M<sup>me</sup> Suzanne Fortier, présidente du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, cet événement est un incontournable pour l'industrie de l'aluminium en Amérique du Nord.

Pour renseignements : <http://valuminium.ca/sva2011>

### 7<sup>e</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA DYNAMIQUE DES PERTURBATIONS EN FORÊT BORÉALE

**Du 29 mai au 3 juin 2011**

Cette conférence internationale vise à réunir des scientifiques qui étudient la dynamique des perturbations et les phénomènes qui y sont associés en forêt boréale, de même que tous les intervenants dans l'aménagement du milieu forestier.

Pour renseignements : [disturbance\\_2011@uqac.ca](mailto:disturbance_2011@uqac.ca)

### X<sup>e</sup> COLLOQUE INTERUNIVERSITAIRE FRANCO-QUÉBÉCOIS SUR LA THERMIQUE DES SYSTÈMES (CIFQ)

**Du 19 au 22 juin 2011**

Un événement favorisant le rapprochement entre chercheurs et enseignants-chercheurs français, québécois et francophones travaillant dans des laboratoires publics ou privés, universitaires ou industriels.

Pour renseignements : [www.uqac.ca/cifq2011](http://www.uqac.ca/cifq2011)

### 31<sup>e</sup> CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LA CONDUCTIVITÉ THERMIQUE (ITCC) ET 19<sup>e</sup> SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR L'EXPANSION THERMIQUE (ITES)

**Du 26 au 30 juin 2011**

Un forum libre pour les échanges d'idées, pour l'avancement de la science et la formation de nouveaux professionnels. Une conférence qui favorise également les discussions sur les avancées et les dernières découvertes en thermophysique.

Pour renseignements : [www.thermalconductivity.org](http://www.thermalconductivity.org)

# ADAUQAC RETROUVAILLES



## AVIS DE RECHERCHE

C'est grâce au travail de différents comités organisateurs que certaines retrouvailles sont en préparation. Que de beaux souvenirs et de belles discussions en perspective! Nous comptons sur votre collaboration pour nous aider à faire de ces événements un succès. Si vous êtes diplômés de l'une ou l'autre des cohortes suivantes, manifestez-vous afin que l'Association des diplômés de l'UQAC puisse mettre à jour vos coordonnées et aussi vous transmettre toute l'information nécessaire. Enfin, si vous avez des photos-souvenirs de votre passage à l'université, n'hésitez pas à nous les envoyer!

Cohortes concernées :

ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE ET ENSEIGNEMENT PRIMAIRE 1986

Responsable : Yves Chantal

Date : 23 avril 2011



ENFANCE INADAPTÉE 1974 À 1976

Responsables : Suzanne Tremblay, Gilles Aubin,  
Guy Pouliot et Raoul Kanapé

Date : 28 mai 2011

GÉOGRAPHIE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE 1992 À 1996

Responsable : Gésébelle Fortin

Date : automne 2011



Tous les renseignements concernant ces retrouvailles vous seront transmis via un site Web réservé aux diplômés de chaque cohorte qui se seront inscrits. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer!

Veillez communiquer avec l'Association au 418-545-5011 poste 4124 ou écrivez nous à l'adresse suivante : [adauqac@uqac.ca](mailto:adauqac@uqac.ca)

AU PLAISIR DE RECEVOIR DE VOS NOUVELLES!

En juin dernier, les retrouvailles de génie unifié 1980-1981 ont connu un franc succès! En effet, tous les diplômés présents ont pu faire la visite de deux laboratoires, soit la chaire industrielle sur le givrage atmosphérique des équipements des réseaux électriques, CIGELE, et le centre universitaire de recherche sur l'aluminium, CURAL. Par la suite, les diplômés ont pu prendre un verre de l'amitié au Pavillon des humanités pour ensuite terminer l'activité à l'hôtel le Montagnais.

Il est certain qu'après 30 ans, toutes ces personnes en avaient long à se raconter! Les participants ont été unanimes sur le fait que le campus avait beaucoup changé depuis leur passage à l'UQAC.

MERCI À TOUS CEUX QUI SE SONT DÉPLACÉS  
ET FÉLICITATIONS POUR CETTE BELLE JOURNÉE!

Vous désirez organiser des retrouvailles? Contactez l'Association des diplômés de l'UQAC pour connaître les services qui vous sont offerts! Il nous fera plaisir de vous aider dans vos démarches. De plus, faites nous connaître vos changements de coordonnées en visitant notre site Web à l'adresse suivante : [www.adauqac.ca](http://www.adauqac.ca)

## TOURNOI DE GOLF AU PROFIT DES INUK



C'est le 17 septembre dernier, sous un ciel ensoleillé, que s'est tenu le tournoi de golf annuel de l'Association des diplômés de l'Université du Québec à Chicoutimi sous la présidence d'honneur de monsieur Hugo Gilbert d'Inter-car.

Plus de 180 golfeurs ont pris part à cette 18<sup>e</sup> édition qui avait lieu au Club de golf de Chicoutimi au profit du sport d'excellence.

Pour une deuxième année, le tournoi s'est déroulé en partenariat avec les INUK. Ces étudiants-athlètes qui ont un intérêt marqué pour leur discipline respective performant aussi bien au niveau sportif qu'académique et l'UQAC fait tout en son possible pour favoriser leur réussite.

Le comité organisateur est donc très fier d'annoncer que l'objectif financier de 30 000\$ a été atteint, soit 10 000\$ de plus que l'an passé. Cette réussite est étroitement liée aux efforts déployés par les bénévoles qui croient fermement au développement du sport d'excellence dans notre région. De plus, sans les nombreux partenaires, rien de tout cela n'aurait pu être possible.

Un merci particulier à vous tous, golfeurs et partenaires, ainsi qu'à tous les membres du comité organisateur.

**C'EST DONC UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER POUR L'AN PROCHAIN!**



ANNIE LAPOINTE, MARTIN VALLÉE ET DOMINIQUE RIVARD



## INVITATION AUX DIPLÔMÉS DE L'UQAC EN SCIENCES COMPTABLES

Les souvenirs associés à la période où nous étions étudiants sont ineffaçables. Tous et chacun se souviennent. Dans le cadre de la *Semaine de la Reconnaissance* qui se tiendra du 9 au 13 mai 2011, l'UQAC a choisi d'honorer ses diplômés en sciences comptables des 40 dernières années. C'est sous la présidence d'honneur de mesdames Annie Lapointe, Dominique Rivard et de monsieur Martin Vallée, tous trois comptables, que seront organisées de grandes retrouvailles. En effet, vous êtes conviés à un cocktail dinatoire, le jeudi 12 mai 2011 à 18 h, à la Vieille Pulperie de Chicoutimi. Que voilà une occasion qui vous permettra de renouer et de fraterniser avec vos professeurs et condisciples de l'époque en toute convivialité !

### ENTRÉE GRATUITE !

#### INFORMATION :

M<sup>me</sup> Khatéré Talai  
ADAUQAC  
418-545-5011, poste 4120  
Khatere.talai@uqac.ca

Nous vous invitons à confirmer votre présence dès maintenant en vous inscrivant au [www.adauqac.ca/reconnaissance\\_sous](http://www.adauqac.ca/reconnaissance_sous) l'onglet inscription, et ce, peu importe si la réponse est positive ou négative. De plus, vous pouvez actualiser vos coordonnées en cliquant sur l'onglet à gauche de la page afin que nous puissions mettre à jour la base de données de diplômés.

Nous souhaitons vous retrouver en grand nombre !

#### LE COMITÉ D'HONNEUR :

**Annie Lapointe**, CA, directrice aux Services aux entreprises à la Banque Nationale

**Martin Vallée**, M.sc., CMA, directeur de portefeuille principal et représentant régional chez Investissement Québec

**Dominique Rivard**, CGA, premier vérificateur en certification et services conseils chez Samson Bélair/Deloitte & Touche

## UNE FIERTÉ À PARTAGER...



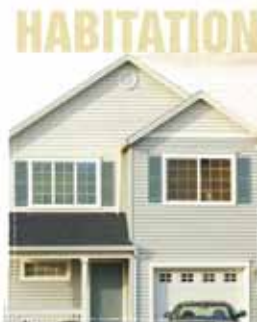
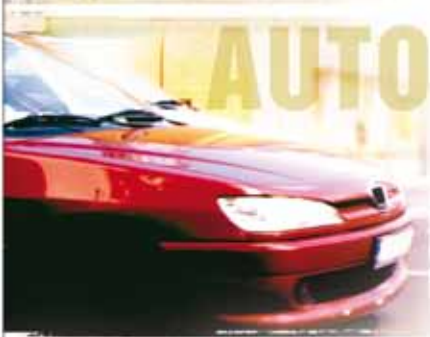
Monsieur Jocelyn Paul est né et a grandi dans la communauté autochtone de Wendake, autrefois appelé Village des Hurons.

Il a complété un baccalauréat en histoire en 1988 à l'UQAC. Il s'est d'ailleurs mérité à deux reprises la bourse d'étude Jean-Paul Simard en raison de son excellent dossier académique. Par la suite, il a obtenu une maîtrise en anthropologie à l'Université de Montréal et a décidé d'orienter sa carrière dans les Forces Armées. Dès lors, plusieurs accomplissements se sont succédé.

En effet, il a eu le privilège de servir à titre d'aide de camp le Gouverneur général du Canada, qui était alors le très honorable Roméo Leblanc. Le colonel Paul a aussi eu la chance d'étudier pendant deux ans à la « United States Marine Corps University » à Quantico, en Virginie, où il a alors complété une seconde maîtrise. De plus, depuis qu'il a rejoint la force régulière en 1991, il a servi dans de multiples fonctions au sein des trois bataillons du Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Plus récemment, il a été le commandant de la Citadelle de Québec et du 2<sup>e</sup> Bataillon Royal 22<sup>e</sup> Régiment (2008-2010). Fait à noter, il fut le commandant du Groupement Tactique du 2<sup>e</sup> Bataillon Royal 22<sup>e</sup> Régiment qui fut déployé dans la province de Kandahar. Il était alors responsable de toutes les opérations de combat et de sécurité qui étaient effectuées par les Canadiens en support aux autorités afghanes entre avril et octobre 2009. Enfin, il a été promu au grade de colonel en juin 2010, et a été muté à Ottawa où il dirige depuis la force opérationnelle responsable de la lutte aux engins explosifs improvisés.

Exclusivement réservé aux membres

L'assurance d'avoir **PLUS** de privilèges



**PLUS** d'économies  
sur vos primes d'assurance  
automobile et habitation

**Nouveau**  
Des réductions s'appliquant  
maintenant sur vos véhicules  
récréatifs

UQAC  
ASSOCIATION DES AMIS ET  
DIPLOMÉS

  
**La Capitale**  
assurances générales

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

1 800 322-9226 • [www.lacapitale.com](http://www.lacapitale.com)

## DES NOUVELLES DE NOS DIPLÔMÉS

Monsieur Claude Savard a été promu vice-président aux services financiers commerciaux, régions Saguenay-Lac-St-Jean, Abitibi et Côte-Nord, pour le Groupe Financier de la Banque Royale du Canada. Il est bachelier de l'UQAC en administration, option finance, depuis 1993, et détient une maîtrise en administration des affaires de l'Université de Sherbrooke.



Monsieur Claude Tanguay, CA, est détenteur d'un baccalauréat en sciences comptables de l'UQAC obtenu en 1995. Il est maintenant associé depuis juin 2010 en certification et services-conseils chez Samson Bélair Deloitte & Touche au bureau de Chicoutimi.

Depuis septembre 2010, madame Louise Lévesque, bachelière en administration de l'UQAC en 1983, est maintenant CA à titre d'associée en certification chez Mallette, bureau d'Alma. Elle possède une grande expérience en certification, structure et organisation d'entreprise.



## DES NOUVELLES DE NOS DIPLÔMÉS



Monsieur Daniel E. Couture, ingénieur B.Sc.A, se joint à l'équipe de Genivar à titre de chargé de projets dans le domaine des infrastructures municipales et du transport. Il est détenteur d'un baccalauréat spécialisé en sciences appliquées en génie civil de l'UQAC, obtenu en 1976. Monsieur Couture compte 35 ans d'expérience dans le domaine.

Madame Marie-Pier Marquis fait maintenant partie de l'équipe du Groupe Paramédic-Canada inc., à titre de CMA responsable du développement des affaires. Elle est titulaire d'un baccalauréat en sciences comptables de l'UQAC (2006) et détentrice d'un titre de comptable en management accrédité.



Monsieur Ralph Cleary est bachelier depuis 1990 en administration des affaires. De plus, il possède une maîtrise en gestion. Monsieur Cleary s'est joint à l'équipe de la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec (CDRHPNQ) à titre de Directeur des finances en juin 1999 et occupe aujourd'hui le poste de Directeur général depuis mars 2008.

à travers le temps



iclt.  
Imprimerie  
418 696.1565

1821, boul. Saint-Paul, Chicoutimi (Québec) G7J 4M9  
Télec. : 418 696.1502 • [www.iclt.qc.ca](http://www.iclt.qc.ca)



**UQAC**  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
À CHICOUTIMI



**LA PROXIMITÉ ET LA COMPLÉMENTARITÉ  
DE NOS COLLÈGES, DE NOS CÉGEPS ET DE NOTRE UNIVERSITÉ,  
DES ATOUTS INESTIMABLES AU SERVICE DE TOUTES LES COMMUNAUTÉS**